



DIAGNOSTIC PARTICIPATIF DU PROJET DE RECHERCHE-ACTION DE L'ELEVAGE AGRO-ECOLOGIQUE DU POULET LOCAL DANS LES REGIONS DE L'ADAMOUA ET DU CENTRE

RAPPORT FINAL (TOME 1)



Dr Christian LOA
VETERINAIRE | CONSULTANT

Table des matières

RESUME	2
LISTE DES ABREVIATIONS	3
LISTE DES TABLEAUX	5
LISTE DES FIGURES.....	6
LISTE DES CARTES	7
INTRODUCTION	8
RAPPEL DU CONTEXTE ET JUSTIFICATION	9
RAPPEL OBJECTIFS ET RESULTATS DE L'ETUDE.....	10
METHODOLOGIE DE L'ETUDE.....	11
DEROULEMENT DE L'ETUDE DIAGNOSTIQUE ET RESULTATS.....	13
1) Phase d'identification et diagnostic général	13
a- Description des deux zones d'intervention	13
b- Caractérisation des OP d'éleveurs de poulet local.....	15
c- Performances technico-économiques et financières des OP/Acteurs et éleveurs de poulet local.....	15
d- Pratiques d'élevage des membres des OP bénéficiaires	16
2) Phase d'analyse	16
a- Caractérisation des OP d'élevage AE du poulet local.....	16
b- Analyse de l'environnement des OP d'élevage AE du poulet local	68
c- Géolocalisation de l'activité de production AE et commercialisation du poulet local	70
3) Phase de présentation des recommandations.....	72
a- Axes d'intervention du PRAEEPOUL sur les plans institutionnel, organisationnel, technique et environnemental).....	72
b- Besoins des éleveurs sur les pratiques de production pour atteindre les objectifs (Equilibre et rentabilité).....	73
c- Outils d'opérationnalisation (Cadre logique, planification, collecte des données de suivi-évaluation et de rapportage).....	73
d- Besoins en financement et en formation nécessaires pour chaque bénéficiaire direct du PRAEEPOUL.....	74
CONCLUSION	75
BIBLIOGRAPHIE.....	76

RESUME

Le diagnostic participatif du projet de recherche-action de l'élevage agroécologique du poulet local dans les régions de l'Adamaoua (Département de la Vina) et du Centre (Département de la Mefou et Afamba) s'est déroulé au cours des mois de mai et juin 2023. Il avait pour objectif de conduire un diagnostic participatif de l'élevage agroécologique du poulet local en vue de proposer une méthodologie de recherche-action adéquate pour le développement de l'élevage de poulet de race locale. L'étude a porté sur un échantillon de 59 acteurs dans la région de l'Adamaoua et 82 acteurs dans la région du Centre. Chaque échantillon était composé de l'OP bénéficiaire, quelques OP et éleveurs environnant, quelques acteurs intervenant dans la filière du poulet local (Fournisseurs d'intrants, fabricants d'incubateurs, provendiers, commerçants, formateurs, restaurateur, vétérinaires). Dans les deux régions, il était question dans chaque OP bénéficiaire, et autres OP et éleveurs environnant d'effectuer une analyse technicoéconomique et fonctionnelle de l'élevage de poulet local en incluant un état des lieux des pratiques agroécologiques déjà mises en œuvre et en apprécier le potentiel, une analyse organisationnelle des organisations paysannes bénéficiaires du projet de recherche-action, en vue d'affiner le cadre logique du projet suivant le canevas du bailleur par l'identification des indicateurs clés et de proposer un plan opérationnel d'exécution du projet avec un accent sur les leviers d'intervention du Projet.

LISTE DES ABREVIATIONS

ABRÉVIATIONS	SIGNIFICATIONS
ACE	ATTESTATION DE CONFORMITÉ ENVIRONNEMENTALE
AD	ADAMAOUA
AFDI	AGRICULTEURS FRANÇAIS ET DEVELOPPEMENT INTERNATIONAL
AGRICORD	GLOBAL ALLIANCE OF AGRI-AGENCIES
APD	AIDE PUBLIQUE AU DEVELOPPEMENT
BM	BANQUE MONDIALE
CADEPI	CELLULE D'APPUI AU DEVELOPPEMENT LOCAL PARTICIPATIF ET INTEGRE
CE	CENTRE
CHASAADD	CHAINE DE SOLIDARITE ET D'APPUI AUX ACTIONS DE DEVELOPPEMENT DURABLE
CNFZVH	CENTRE NATIONAL DE FORMATION ZOOTECHNIQUE, VETERINAIRE ET HALIEUTIQUE
CNOPCAM	CONCERTATION NATIONALE DES ORGANISATIONS PAYSANNES AU CAMEROUN
COOP-CA	SOCIETE COOPERATIVE AVEC CONSEIL D'ADMINISTRATION
COPIL	COMITE DE PILOTAGE
DSCE	DOCUMENT DE STRATEGIE POUR LA CROISSANCE ET L'EMPLOI
EMF	ETABLISSEMENT DE MICROFINANCE
EN	EXTREME NORD
ES	EST
ETS	ETABLISSEMENT
FAO	FOOD AND AGRICULTURE ORGANIZATION
FORI	FARMER-LED RESEARCH AND INNOVATION
GIC	GROUPE D'INITIATIVE COMMUNE
GIE	GROUPE D'INTERET ECONOMIQUE
GPS	GLOBAL POSITIONNING SYSTEM
INS	INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE
IFP	INSTITUTIONS FINANCIERES PARTENAIRES
IRAD	INSTITUT DE RECHERCHE AGRICOLE POUR LE DEVELOPPEMENT
KG	KILOGRAMME
MINADER	MINISTERE DE L'AGRICULTURE ET DU DEVELOPPEMENT RURAL
MINEPAT	MINISTERE DE L'ECONOMIE, DE LA PLANIFICATION ET DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE
MINEPIA	MINISTERE DE L'ELEVAGE, DES PECHEES ET DES INDUSTRIES ANIMALES
MINFOF	MINISTERE DES FORETS ET DE LA FAUNE
MOFF	MENACES OPPORTUNITES FORCES ET FAIBLESSES
ND	NON DETERMINE

ODD	OBJECTIFS DE DEVELOPPEMENT DURABLE
OIE	ORGANISATION INTERNATIONALE POUR L'ELEVAGE
OP	ORGANISATION DES PRODUCTEURS
OU	OUEST
PCD	PLAN COMMUNAL DE DEVELOPPEMENT
PCP ACEFA	PROGRAMME DE CONSOLIDATION ET DE PERENNISATION DU CONSEIL AGROPASTORAL
PIB	PRODUIT INTERIEUR BRUT
PNDP	PROGRAMME NATIONAL DE DEVELOPPEMENT PARTICIPATIF
PRAEPOUL	PROJET DE RECHERCHE-ACTION SUR L'ELEVAGE AGROECOLOGIQUE DU POULE LOCAL
SA	SOCIETE ANONYME
SCOOPQ	SOCIETE COOPERATIVE SIMPLIFIEE
TDR	TERMES DE REFERENCES

LISTE DES TABLEAUX

N°	TITRE	PAGE
Tableau 1	Synthèse des échantillons pour l'enquête diagnostique	12
Tableau 2	Éléments de production des poulets locaux comparés au poulet standard	25
Tableau 3	Éléments de production de la poule locale comparée à la poule pondeuse standard	26
Tableau 4	Coûts des poulets locaux comparés au poulet standard	40
Tableau 5	Principales plantes utilisées en élevage des poulets locaux	58
Tableau 6	Principales pathologies rencontrées en aviculture villageoise et traitement	64
Tableau 7	Détails des échantillons pour l'enquête diagnostique dans la Région de l'Adamaoua	101
Tableau 8	Détails des échantillons pour l'enquête diagnostique dans la Région du Centre	102
Tableau 9	Sexe et âges des OP et personnes enquêtées	105
Tableau 10	Possession d'un certificat d'inscription	106
Tableau 11	Possession d'un compte bancaire	107
Tableau 12	Rattachement à une structure	107
Tableau 13	Tenue des réunions	108
Tableau 14	Origine des ressources	109
Tableau 15	Bénéficiaires des renforcements des capacités	110
Tableau 16	Bénéficiaires des structures d'appui	110
Tableau 17	Performances des OP	111
Tableau 18	Types de production par acteur	112
Tableau 19	Pratiques agroécologiques	113
Tableau 20	Niveau productivité de chaque acteur	114
Tableau 21	Mesure de la rentabilité	114
Tableau 22	Compétitivité des acteurs	115
Tableau 23	Utilisation d'employés	115
Tableau 24	Echanges avec les autres acteurs	116
Tableau 25	Renforcement des capacités	117
Tableau 26	Communication	118
Tableau 27	Types d'habitat et nature des nids de ponte	118
Tableau 28	Matériels d'élevage et de protection	119
Tableau 29	Performances de reproduction des poules locales	120
Tableau 30	Application des soins	121

Tableau 31	Application de la prophylaxie médicale	121
Tableau 32	Application prophylaxie sanitaire	121
Tableau 33	Types d'aliments distribués	122
Tableau 34	Distribution journalière d'aliments	122
Tableau 35	Distribution journalière d'eau	123

LISTE DES FIGURES

N°	TITRE	PAGE
Graphique 1	Répartition des OP éleveurs et acteurs par sexe et âge	17
Graphique 2	Possession d'un certificat d'inscription ou autre document légal	18
Graphique 3	Possession d'un compte bancaire	19
Graphique 4	Rattachement à une structure	19
Graphique 5	Tenue des réunions	20
Graphique 6	Origine des ressources	21
Graphique 7	Renforcement des capacités	22
Graphique 8	Bénéficiaires des Structures d'appui	23
Graphique 9	Performances organisationnelles et managériales des OP	24
Graphique 10	Différentes productions dans l'élevage de poulet local	25
Graphique 11	Pratiques agroécologiques en élevage du poulet local	27
Graphique 12	Productivité des élevages des poulets locaux	31
Graphique 13	Rentabilité des élevages de poulet local	32
Graphique 14	Compétitivité des élevages de poulet local	33
Graphique 15	Utilisation des employés par les différents acteurs	33
Graphique 16	Renforcement des capacités des différents acteurs	34
Graphique 17	Echanges avec les autres acteurs	35
Graphique 18	Communication (Interne et externe)	35
Graphique 19	Sexe et âge des autres acteurs	36
Graphique 20	Travail et main d'œuvre autres acteurs	37
Graphique 21	Origine de l'activité et du capital	38
Graphique 22	Traçabilité des produits et modalités de livraison	39
Graphique 23	Application générale des soins aux animaux	41
Graphique 24	Pratiques de la prophylaxie médicale	42
Graphique 25	Pratiques de la prophylaxie sanitaire	43

Graphique 26	Performances de reproduction des poules locales	44
Graphique 27	Suivi des poussins des poules locales	45
Graphique 28	Habitat dans les élevages de poulet local	46
Graphique 29	Matériels et équipements d'élevage des poulets locaux	47
Graphique 30	Nature des nids de ponte des poules locales	48
Graphique 31	Types d'aliments donnés aux poulets locaux	49
Graphique 32	Distribution journalière des aliments au poulet local	51
Graphique 33	Distribution d'eau au poulet local	52

LISTE DES CARTES

N°	TITRE	PAGE
Carte 1	Zones agroécologiques du Cameroun	14
Carte 2	Présentation des deux régions d'intervention du PRAEEPOUL	70
Carte 3	OP touchées dans les deux régions par le diagnostic	71
Carte 4	OP Adamaoua enquêtées pendant le diagnostic	72
Carte 5	OP Centre enquêtées pendant le diagnostic	73

INTRODUCTION

Au Cameroun, l'aviculture joue un rôle très important dans la sécurité alimentaire et constitue une source de revenus substantiels pour les populations. Cette activité contribue aussi à la lutte contre le chômage et pour une part importante, au PIB du pays. Même si l'aviculture moderne qui promeut l'élevage des races améliorées est dominante en termes de cheptel, l'aviculture traditionnelle reste la forme la plus ancienne et la plus pratiquée quand on considère le nombre de personnes impliquées dans cette activité au Cameroun.

L'élevage de la poule locale telle que rencontrée dans tous les villages du Cameroun est essentiellement du type extensif. Ce système extensif, considéré traditionnel ou villageois, est dominé par la poule de race locale qui rassemble plus de 80% des effectifs totaux du pays (Tchoumboué et al., 2000).

Bien plus, les poulets locaux, au-delà du fait d'être une source de revenu et de protéines, sont utilisés à d'autres fins, notamment lors des cérémonies et rites traditionnels qui absorbent 70 à 80% de la production (œufs, poussins et poules adultes). Leurs plumes sont également utilisées pour la décoration. Mieux encore, La poule locale joue un rôle important sur la vie socioculturelle pour des cérémonies de mariage, le rejet de la malédiction, la pharmacopée traditionnelle et le maintien de la cohésion sociale au sein des communautés traditionnelles à travers des dons et la réception des visiteurs de marque (Guèye, 1998 ; Fotsa et al., 2007c).

Cependant le développement de cet élevage fait face à de nombreuses pesanteurs qui entravent l'expression totale de son potentiel comme les maladies et le vol qui représentent plus de 30 % des pertes. De plus, l'organisation des acteurs de la filière est timide. Sur 10 poussins qui voient le jour en moyenne, 6 sont sevrés et, 3 à 4 à peine atteignent l'âge adulte. Des situations de 100% de pertes ne sont pas rares (Teleu et Ngatchou, 2006).

C'est pourquoi la CNOP-CAM à travers le Projet de recherche-action pour l'accroissement de la productivité, la rentabilité et la résilience de l'élevage agro écologique du poulet local dans les régions du Centre et de l'Adamaoua au Cameroun en abrégé **PRAEPOUL**, entend apporter un soutien aux éleveurs de poulets locaux dans les régions de l'Adamaoua (Département de la VINA) et du Centre (Département de la Mefou et Afamba). Pour ce faire, un diagnostic participatif de recherche-action sur l'élevage agroécologique du poulet a été mené dans les deux départements sus cités autour des OP bénéficiaires en vue de permettre à ces derniers de mieux capitaliser le soutien. Le présent rapport dresse un bilan de la situation générale de ce diagnostic qui s'est déroulée du 03 mai au 30 juin 2023.

RAPPEL DU CONTEXTE ET JUSTIFICATION

La Concertation Nationale des Organisations Paysannes au Cameroun (**CNOPCAM**) œuvre en faveur des organisations de producteurs. A cet effet, elle négocie en leur faveur des ressources par rapport aux besoins qu'elles expriment. Au nombre des interventions qu'elle effectue, elle procède au renforcement des activités de production dans les filières. C'est ainsi qu'elle a soumissionné et obtenu de **AGRICORD** un accord de financement pour le Projet de recherche-action pour l'accroissement de la productivité, la rentabilité et la résilience de l'élevage agro écologique du poulet local dans les régions du Centre et de l'Adamaoua au Cameroun en abrégé **PRAEPOUL**. L'agri agence apporte un financement de l'Union européenne obtenu dans le cadre de « European Union Funded Grant Agreement N°__FED/2021/428-937 » pour une recherche-action menée par les organisations de producteurs. Pour mener à bien ce Projet, la CNOPCAM reçoit l'appui technique et l'intermédiation financière de Agriculteurs Française de Développement Internationale (AFDI) agri-agence membre d'**AGRICORD**.

Le PRAEPOUL est un instrument des OP pour la capture ou la recherche de solutions innovante à un élevage de poulet local plus productif, rentable voire compétitif. Ce projet est conçu globalement dans le but de mener une recherche-action portée par les paysans pour contribuer à accroître durablement la productivité, la rentabilité et la résilience de l'élevage agroécologique du poulet local dans les exploitations agricoles familiales en vue d'améliorer (Qualitativement et quantitativement) l'offre en protéine animale dans les régions du Centre et de l'Adamaoua au Cameroun. Plus spécifiquement il va permettre de : (1) animer et valoriser une plateforme d'innovation et de plaider pour l'amélioration du système d'élevage du poulet de race locale, (2) renforcer les capacités des acteurs du système de l'élevage du poulet de race locale, (3) accroître l'offre pour améliorer l'accès et l'approvisionnement aux intrants de qualité pour l'élevage durable des poulets de race locale.

Outre les partenaires stratégiques sus présentés, le projet mobilise des partenaires opérationnels. Il s'agit prioritairement de deux organisations paysannes membres de la CNOPCAM, soient **GIC AGREN** situé à Nkolmefou, département de la Mefou et Afamba dans la Région Centre et, **GIC FRIENDSHIP** situé à Ngaoundéré, département de la Vina dans la Région de l'Adamaoua. Ces deux organisations accueillent la recherche et portent les expérimentations agroécologiques dans les élevages de poulets locaux de leurs membres.

Pour les encadrer cette recherche-action, le projet mobilise :

- L'Institut de Recherche Agricole pour le Développement (**IRAD**) qui va s'occuper de la systématisation études sur les thématiques pertinentes d'après l'expression des besoins, l'animation scientifique et expérimentale du processus aux côtés de la **CNOPCAM**.

- La Chaîne de Solidarité et d'Appui aux Actions de Développement Durable (**CHASAADD-M**) qui va élaborer le référentiel pour la systématisation de la démarche de l'élevage du poulet local dans une approche agroécologique et assurera le partage des connaissances, des savoirs et des savoir-faire, la participation à la capitalisation de la recherche-action.

Les activités sont définies au travers des axes qui sont définis dans la planification budgétaire, au nombre desquels figure le diagnostic participatif. Il est prévu qu'il donne la situation de référence du terrain sur lequel la recherche est menée de manière à capitaliser les pratiques productives et situer les avancées que le projet est supposé apporter. De manière plus concrète, l'on clarifie la mesure qui est faite avant le début de l'exécution du projet (ou au moins avant les activités du projet), pour à la fin évaluer par rapport aux cibles poursuivies.

RAPPEL OBJECTIFS ET RESULTATS DE L'ETUDE

1) Objectif global

L'objectif global de cette étude est de conduire un diagnostic participatif de l'élevage agroécologique du poulet local en vue de proposer une méthodologie de recherche-action adéquate pour le développement de l'élevage de poulet de race locale.

2) Objectifs spécifiques

Il s'agira spécifiquement de :

- Effectuer une analyse technicoéconomique et fonctionnelle de l'élevage de poulet local au Cameroun, dans les zones ciblées par le projet ; Inclure un état des lieux des pratiques agroécologiques déjà mise en œuvre et en apprécier le potentiel ;
- Effectuer une analyse organisationnelle sommaire des organisations paysannes bénéficiaires du projet de recherche-action ;
- Affiner le cadre logique du projet suivant le canevas du bailleur par l'identification des indicateurs clés ;
- Proposer un plan opérationnel d'exécution du projet avec un accent sur les leviers d'intervention du Projet.

3) Résultats attendus

Il s'agira spécifiquement de :

- Une analyse technicoéconomique et fonctionnelle de l'élevage de poulet local en tenant compte de l'environnement (interne et externe) qui lui est associé ;
- Une mise à jour du cadre logique du projet de recherche-action est proposé suivant le canevas du bailleur ;
- Un plan opérationnel d'exécution du projet de recherche-action est élaboré.

METHODOLOGIE DE L'ETUDE

Une démarche très participative a été suivie tout au long de la conduite de cette mission, en mettant un accent particulier sur la participation active des producteurs et leurs organisations, de même que certains acteurs de la filière poulet local.

Les principales étapes ont été : i) la synthèse bibliographique, ii) le cadrage de la mission, iii) les concertations avec les acteurs, iv) l'échantillonnage, v) la collecte des données, vi) l'analyse des données, vii) la restitution et la validation des résultats avec les acteurs et viii) la production du rapport final du diagnostic.

Cadrage de la mission :

Une première session du comité scientifique et technique a été tenue le 22 avril 2023 au siège de la CNOP-CAM à Yaoundé pour un cadrage de la mission. A cette occasion, les outils de diagnostic ont été présentés par le Consultant et validés après échanges et discussions.

Synthèse bibliographique :

Cette phase a été suivie de la revue documentaire et de la synthèse bibliographique qui a permis de collecter le maximum d'informations relatives à l'élevage agroécologique du poulet local au Cameroun en général, et dans les Régions de l'Adamaoua et du Centre en particulier.

Concertation avec les acteurs :

Des réunions de concertation avec les acteurs ont été tenues à Ngaoundéré et à Mfou. A Ngaoundéré, l'équipe pluridisciplinaire (composée des membres de CNOP-CAM, AFDI, CHASAADD, IRAD, de GIC-FRIENDSHIP, du Consultant et de l'enquêteur) a rencontré les DREPIA et DRADER Adamaoua, les membres et installations du GIC FRIENDSHIP, un fabricant d'incubateurs et des éleveurs isolés de poulet de race locale.

La concertation avec les acteurs de la Mefou et Afamba a eu lieu les 16 et 17 mai 2023 à Nkolmefou, Mfou et environs. Elle a permis de toucher les principaux acteurs concernés (GIC AGREEN, les OP et éleveurs environnant, et les autres acteurs.

Echantillonnage :

Dans le cadre de ce diagnostic participatif dans les régions de l'Adamaoua et du Centre, les échantillons arrêtés de commun accord par l'équipe technique se présentent ainsi qu'il suit :

Tableau 1 : Synthèse des échantillons pour l'enquête diagnostique

CATEGORIE	ADAMAOUA		CENTRE	
	PREVISION	REALISATION	PREVISION	REALISATION
OP	6	8	3	9
ELEVEURS	29	29	55	53
FOURNISSEURS INTRANTS	8	8	3	3
PRODUCTEURS INCUBATEURS	3	3	2	2
FORMATEURS	2	2	3	3
VETERINAIRES	3	3	3	3
COMMERCANTS (MARCHES)	3	3	2	2
PROVENDIERS	0	0	3	3
RESTAURATEURS	0	0	1	1
TRANSFORMATEURS	3	3	3	3
TOTAL	57	59	78	82

Source : Enquête PRAEPOUL

Collecte des données

A la suite de l'imprégnation des enquêteurs, ces derniers sont descendus sur le terrain en compagnie du Consultant en vue de la conduite des divers entretiens et de la collecte des données.

Dans l'Adamaoua, la collecte des données a couvert la période du 03 mai au 15 juin 2023, et dans la région du Centre, l'opération a couvert la période du 16 mai au 30 juin 2023.

Analyse des résultats

L'analyse des données issues de cette collecte préliminaire dans le cadre de ce diagnostic est faite en 02 temps :

- Une analyse descriptive qui présente les résultats bruts obtenus de la collecte ;
- Une analyse inférentielle qui consiste à déterminer les variables qui causent de manière significative et positive la rentabilité financière des unités exerçant dans l'élevage du poulet local. Ces variables serviront de repères pour l'intervention des bailleurs de fonds à l'effet de soutenir les acteurs de la chaîne de production agroécologique de poulet local.

Ces résultats seront analysés par zone agroécologique sur la base des échantillons retenus pour chaque zone, et de manière générale, dans le souci d'une meilleure interprétations des données.

Restitution et validation des résultats

La validation des résultats sera faite au cours d'un atelier de restitution du diagnostic, qui aura lieu à Yaoundé, en présence des deux GIC devant accueillir le Projet de recherche-action sur leur site respectif et d'autres acteurs.

Présentation du rapport final du diagnostic

Le rapport final du diagnostic sera déposé au siège du PRAEEPOUL à Yaoundé après intégration des amendements et observations issus de la séance de restitution.

DEROULEMENT DE L'ETUDE DIAGNOSTIQUE ET RESULTATS

Le diagnostic dans son ensemble s'est déroulé en 3 phases :

- Une Phase d'identification et de diagnostic général ;
- Une Phase d'analyse et ;
- Une Phase de présentation des recommandations

1) Phase d'identification et diagnostic général

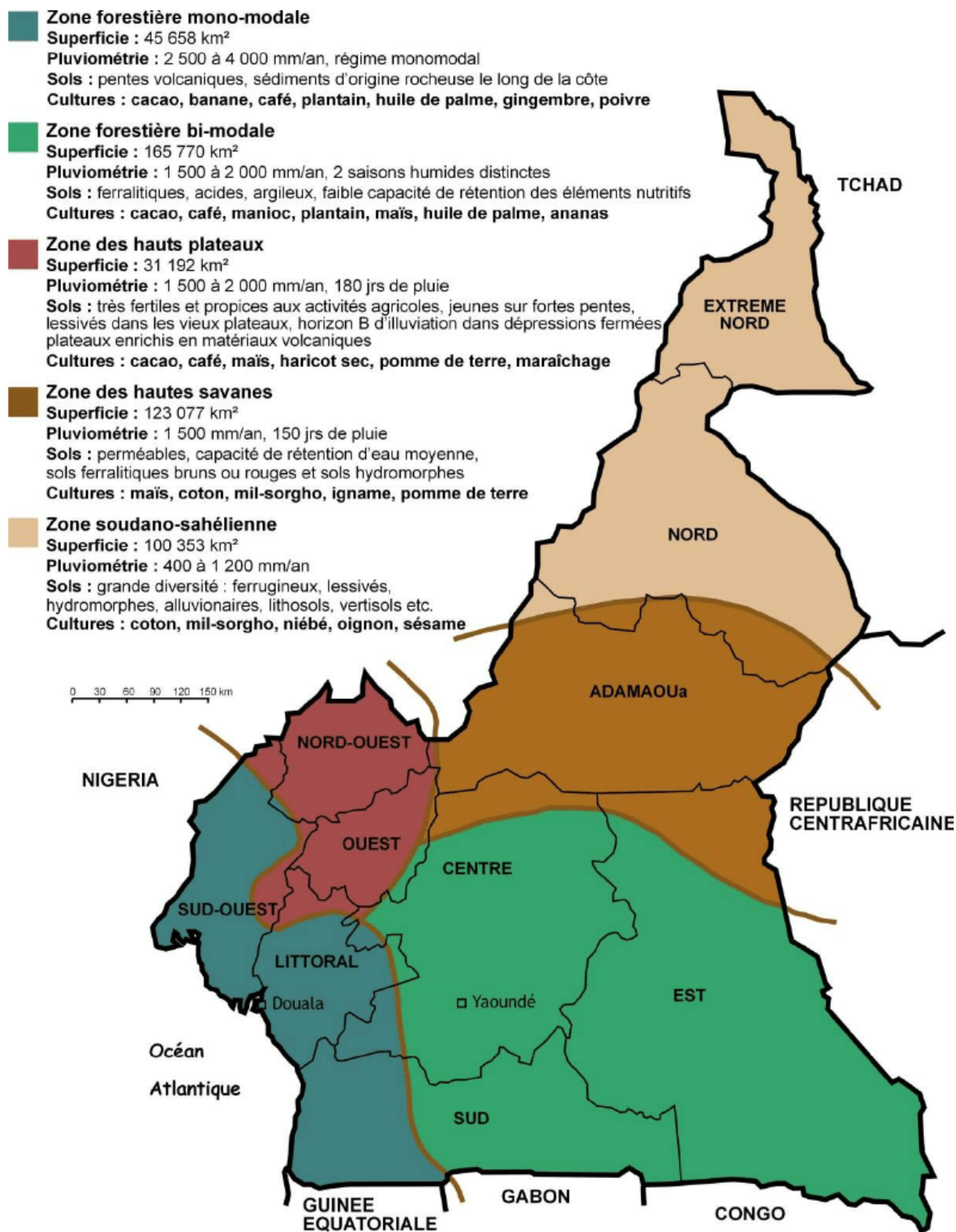
a- Description des deux zones d'intervention

Description de la zone agroécologique de l'Adamaoua

Le département de la Vina qui abrite l'OP bénéficiaire (GIC FRIENDSHIP) est dans la zone des savanes guinéennes qui recouvre essentiellement la région de l'Adamaoua ainsi que la partie septentrionale des départements du Mbam (région du Centre) et du Lom et Djérem (région de l'Est). Elle s'étend sur l'espace compris entre 5°42" à 8°36" de latitude Nord, et 11°24" à 14°36" de longitude, sur une superficie d'environ 138 000 Km², représentant 28 % de la superficie du Cameroun. En ce qui concerne le relief, c'est une zone constituée dans sa grande partie par un vaste plateau d'altitudes comprises entre 900 et 1 500 m, avec des sommets atteignant 1800 m. La densité de population est faible et se situe à 13 habitants /km² en moyenne.

Description de la zone agroécologique du Centre :

Le département de la Mefou et Afamba se trouve dans la zone forestière humide à pluviométrie bimodale qui couvre les Régions du Centre, du Sud et de l'Est et s'étend sur la majeure partie du plateau sud-camerounais entre 500 et 1000 m d'altitude. Elle représente 47,32% du territoire national. Les températures varient de 23 à 31°C et les précipitations moyennes sont de 1600 mm. Le climat Camerounien d'altitude est à 1600 m d'altitude, 21-25°C de températures, 70% d'humidité relative et 2630mm de pluies par an.



Source : IRAD

Carte 1 : Zones agroécologiques du Cameroun

b- Caractérisation des OP d'éleveurs de poulet local

- Situation institutionnelle, organisationnelle, et fonctionnelle des OP

La situation institutionnelle, organisationnelle et fonctionnelle des OP et autres acteurs dans les régions de l'Adamaoua et du Centre est présentée dans les différents tableaux en **annexe E** du présent document. Ces tableaux ressortent pour chacune des 2 régions :

Le sexe et âge des personnes enquêtées ;
La possession d'un certificat d'inscription ;
La possession d'un compte bancaire ;
Le rattachement à une structure (Services techniques, ONG, Association, ...) ;
La tenue des réunions ;
L'origine des ressources ;
Les bénéficiaires de renforcement des capacités ;
Les bénéficiaires des structures d'appui ;
Les performances des OP.

c- Performances technico-économiques et financières des OP/Acteurs et éleveurs de poulet local

- **Données de production-productivité-rentabilité**

Les données collectées auprès de principaux acteurs intervenants dans la filière poulet local dans les deux régions ciblées sont reprises dans les tableaux **annexe E** et concernent :

Le types de production par acteur (Poulet adulte, œuf, poussin) ;
Les pratiques agroécologiques ;
Le niveau de productivité de chaque acteur ;
La mesure de la rentabilité.

- **Compétitivité des produits développés par le poulet local et accès au marché**

Les tableaux présentés en **annexe E**, indiquent pour chaque région le niveau de compétitivité des différents acteurs par rapport à leurs produits.

- **Autres aspects liés l'élevage du poulets local (Logistiques de conditionnement et de transport, environnement fiscal, communal, ISV, ...)**

Ces autres aspects présentés dans les tableaux en **annexe E** sont relatifs à :

L'utilisation des employés ;
Les échanges avec les autres acteurs ;

Les renforcements des capacités ;
La communication.

d- Pratiques d'élevage des membres des OP bénéficiaires

▪ Pratiques locales d'élevage de poulet local

Les OP et les éleveurs aussi bien de la Région du Centre que de l'Adamaoua ont des pratiques locales en relation avec leur zone agroécologique respective. Ces pratiques sont reprises dans les tableaux en **annexe E**. Elles concernent :

Les types d'habitat et la nature des nids de ponte

Le matériel d'élevage et de protection ;

La reproduction des poules et le suivi des poussins ;

L'application des soins et des mesures de prophylaxie ;

Les pratiques alimentaires (Types d'aliments distribués, distribution journalière des aliments et d'eau).

2) Phase d'analyse

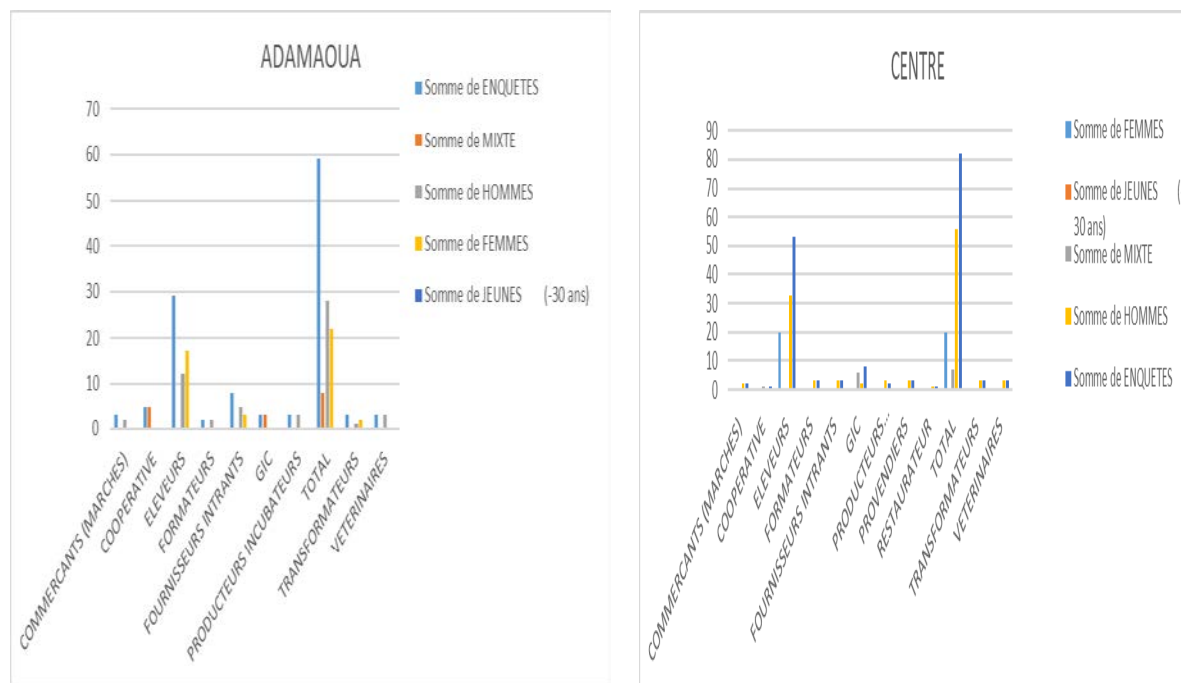
ANALYSE DESCRIPTIVE

a- Caractérisation des OP d'élevage AE du poulet local

L'enquête diagnostique menée dans les régions de l'Adamaoua et du Centre montre que le système d'élevage du poulet local est extensif et quelquefois extensif amélioré ou semi-intensif. De plus, l'élevage des poules est une activité majoritairement féminine et connaît de nombreuses contraintes. Les pratiques avicoles restent sensiblement les mêmes dans les deux régions, nonobstant les particularités liées aux producteurs et autres acteurs dans ces régions respectives.

- **Analyse descriptive de la caractérisation des OP éleveurs des poules locales**

Graphique 1 : Répartition des OP éleveurs et acteurs par sexe et âge



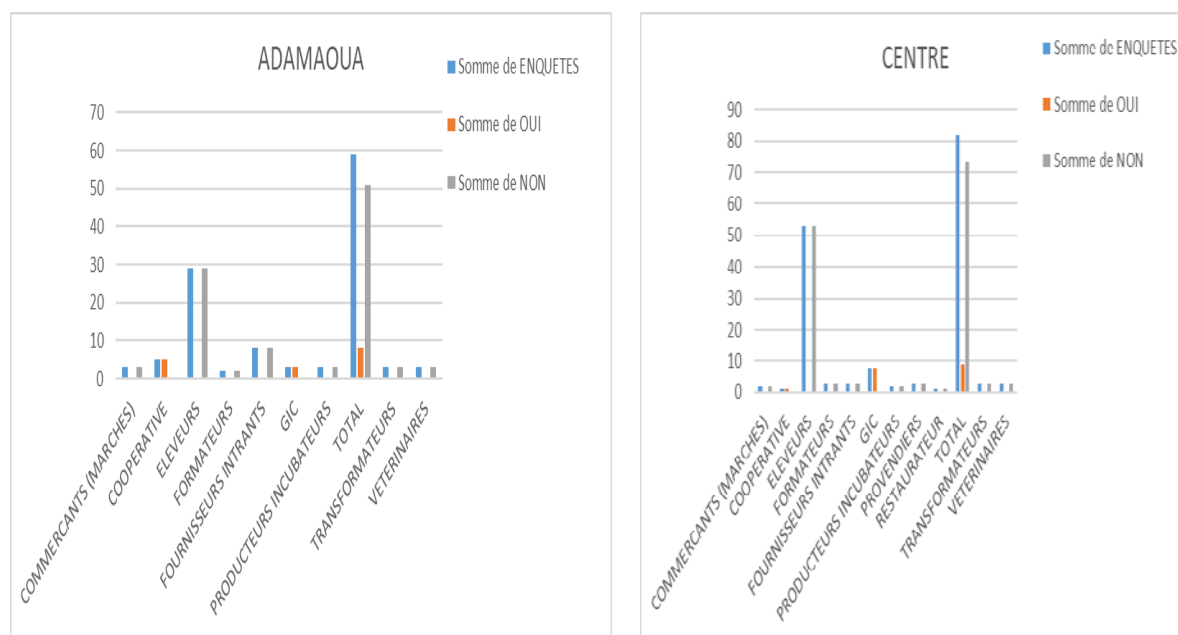
Répartition des OP éleveurs et acteurs par sexe et âge

Source : Enquête PRAEEPOUL

Dans l'Adamaoua, les GIC et coopératives sont mixtes et à majorité femmes. Les femmes représentent 59% des personnes enquêtées contre 41%. Les jeunes n'ont été enregistrés nulle part, bien que certains s'intéressent aux activités relatives au poulet local. En effet, les jeunes devant être enquêtés (Commerçants, transformateurs) ont été réticents de peur qu'ils soient repérés par les services du fisc. On note que les femmes en dehors de l'élevage, sont impliquées dans la fourniture d'intrants et la transformation, avec respectivement 37,5% et 60%.

Dans la région du Centre, 75% des OP sont mixtes et les femmes représentent 38% des personnes enquêtées, contre 62% pour les hommes.

Graphique 2 : Possession d'un certificat d'inscription ou autre document légal

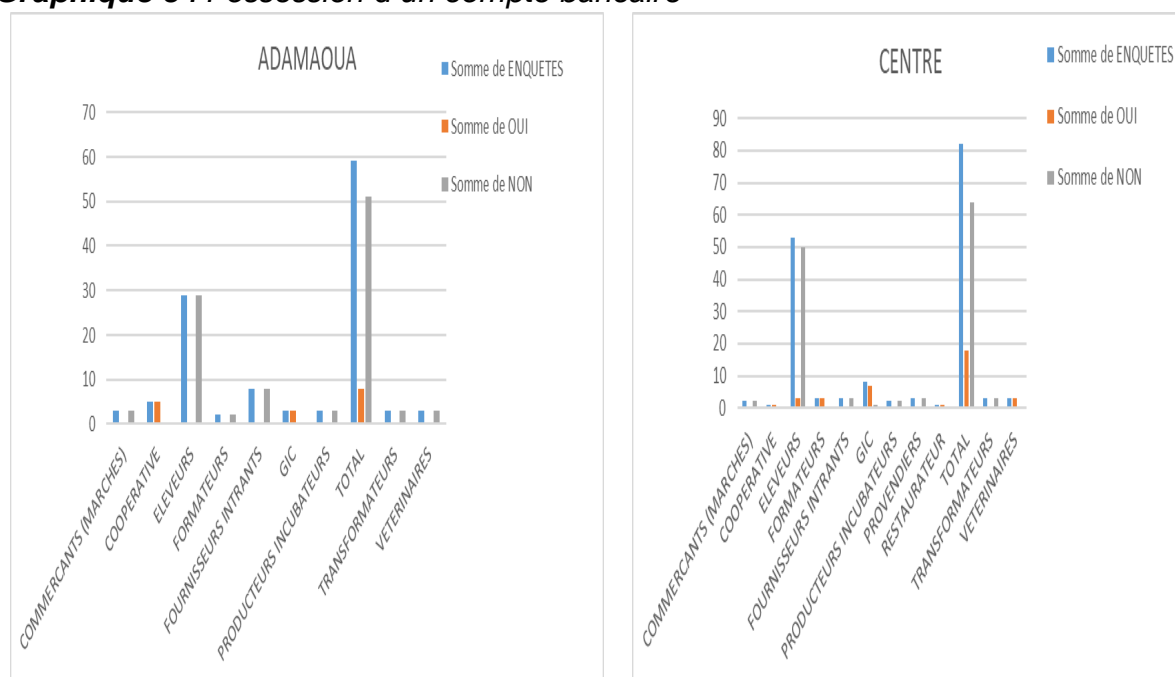


Possession d'un certificat d'inscription ou autre document légal

Source : Enquête PRAEEPOUL

Que ce soit dans la région de l'Adamaoua ou la région du Centre, tous les GIC et Coopératives possèdent un certificat d'inscription (100%). Par contre les autres acteurs, en dehors des vétérinaires et des formateurs, évoluent dans l'informel sans aucun document légal, d'où la réticence de ces derniers à fournir des informations et à se faire connaître.

Graphique 3 : Possession d'un compte bancaire

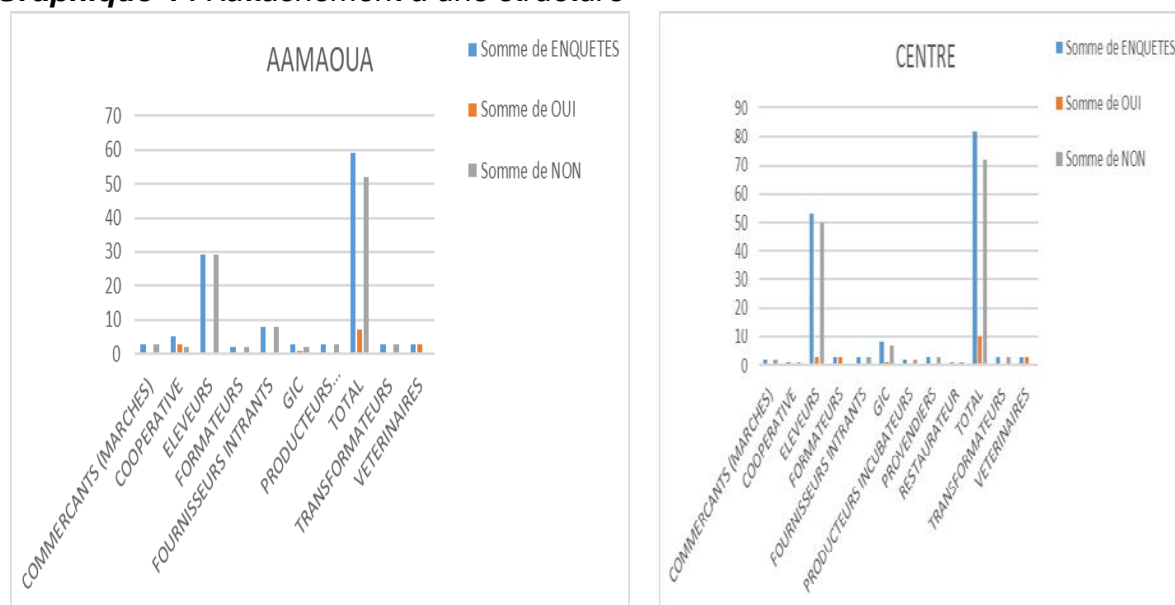


Possession d'un compte bancaire

Source : Enquête PRAEPOUL

Les GIC et les Coopératives disposent des comptes bancaires (100%), il en est de même des quelques acteurs (Vétérinaires et Formateurs et quelques éleveurs), les autres n'en possèdent pas. Toutefois, dans la région du Centre, 6% d'éleveurs disposent d'un compte bancaire.

Graphique 4 : Rattachement à une structure

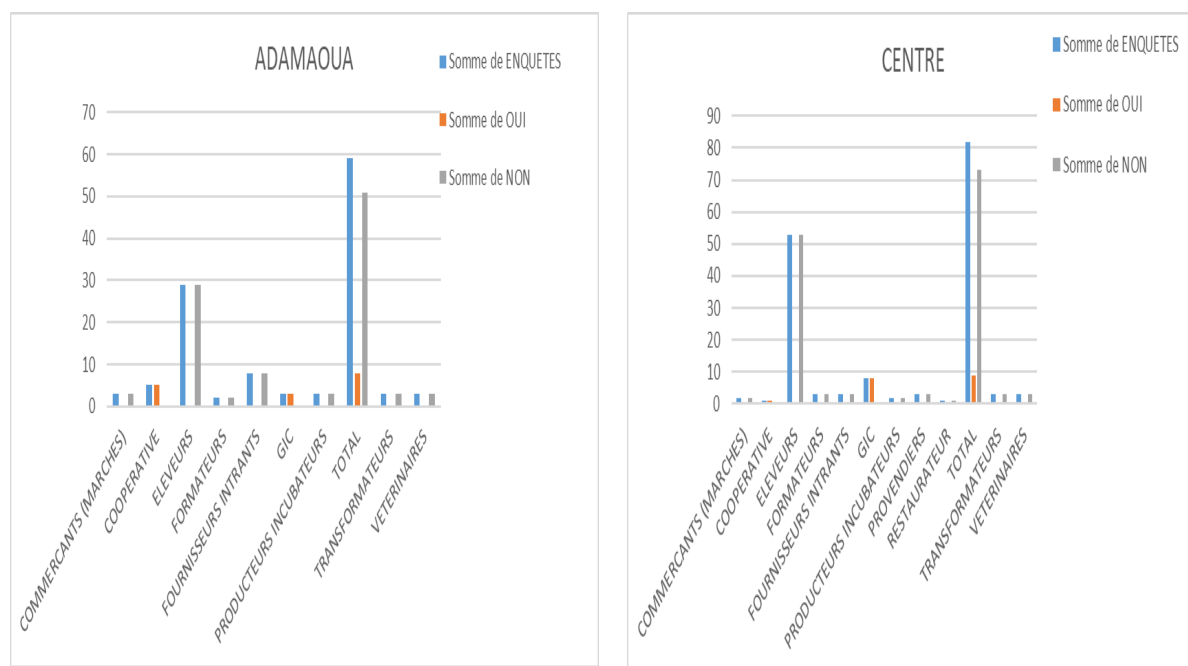


Rattachement à une structure

Source : Enquête PRAEPOUL

Dans l'Adamaoua, seul un GIC et deux coopératives sont rattachés à une structure (CNOPCAM pour le GIC-FRIENDSHIP, MINADER pour la Coopérative des Femmes Actives de MANWI, et CAFAPI pour la coopérative COGERA, contre un GIC dans la région du centre (CNOPCAM pour le GIC-AGREN) avec trois éleveurs rattachés à la CHASAADD. On note une faible attraction de la plupart des OP et éleveurs à se rattacher à une structure faitière (Réticence aux contributions, ignorance).

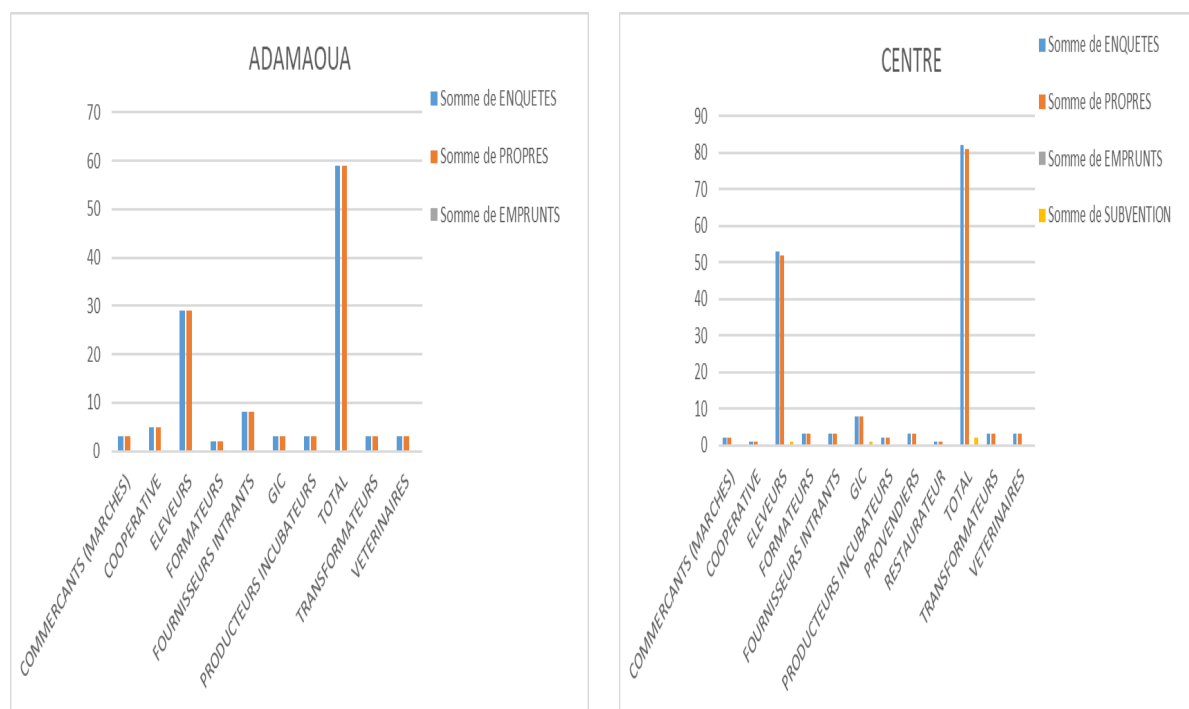
Graphique 5 : Tenue des réunions



Tenue des réunions

Dans les deux régions, seuls les GIC et les coopératives tiennent des réunions (100%). Les autres acteurs n'en tiennent pas. Les réunions tenues sont relatives aux cotisations ou au partages des dividendes des activités en fin d'année.

Graphique 6 : Origine des ressources



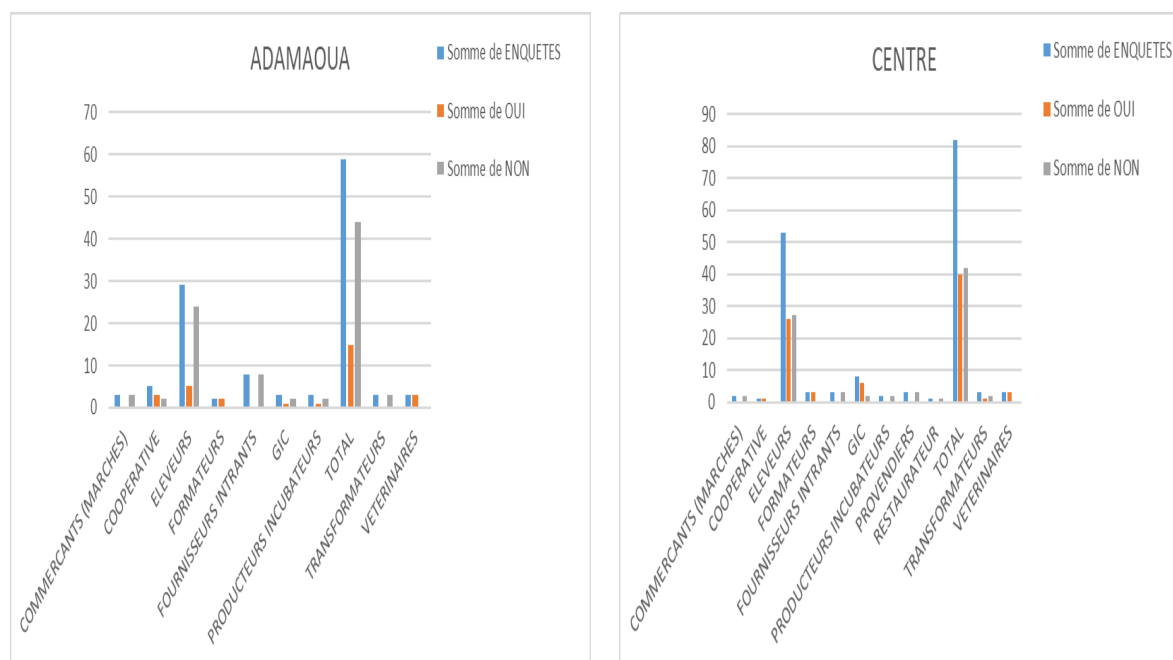
Origine des ressources

Source : Enquête PRAEPOUL

Aussi bien les OP que les éleveurs et les autres acteurs, tout le monde fonctionne avec les ressources propres pour le financement de ses activités dans les deux régions. Toutefois, il faut relever ici qu'un GIC du Centre (GIC-AGREN) a eu à bénéficier d'une subvention du projet ACEFA (Projet d'Appui à la Compétitivité des Exploitations Familiales agricoles) qui est un projet étatique relevant du ministère de l'élevage, des pêches et des industries animales (MINEPIA) et du ministère de l'agriculture et du développement rural (MINADER).

Il n'y a aucun engouement des différents acteurs de la filière à l'emprunt du fait des difficultés à accéder au crédit. Les établissements financiers sont réfractaires au financement des activités d'élevage, notamment dans l'aviculture.

Graphique 7 : Renforcement des capacités

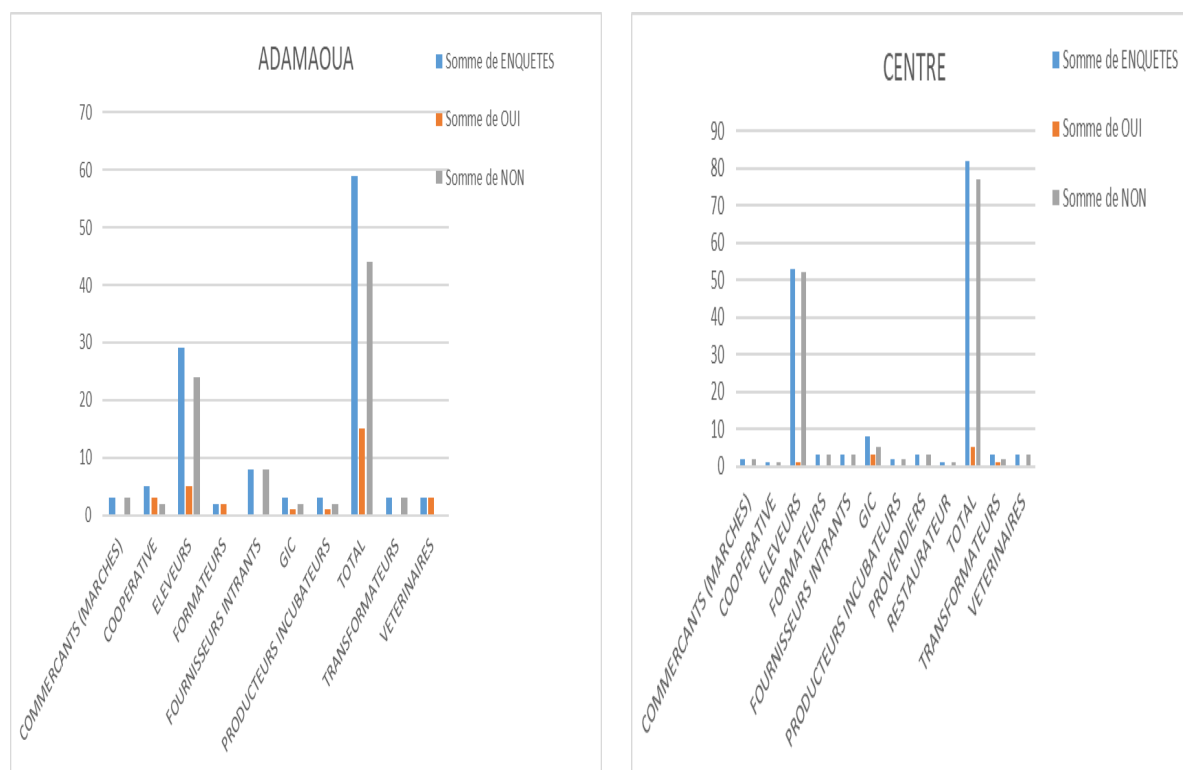


Renforcement des capacités

Source : Enquête PRAEEPOUL

Dans la région de l'Adamaoua, 30% des GIC et 60% des coopératives ont bénéficié des renforcements des capacités contre 75% des GIC et 100% des coopératives dans la région du Centre. On note que 49% des OP et tous les formateurs et vétérinaires, et quelques fabricants d'incubateurs (Adamaoua 30%) ont reçu les renforcements des capacités. Il faut relever ici le grand rôle joué par la GIZ dans le développement de l'aviculture villageoise dans le département de l'Adamaoua. Dans le Centre, la plupart des renforcements des capacités ont été menés par les services du MINEPIA et la CHASAADD.

Graphique 8 : Bénéficiaires des Structures d'appui

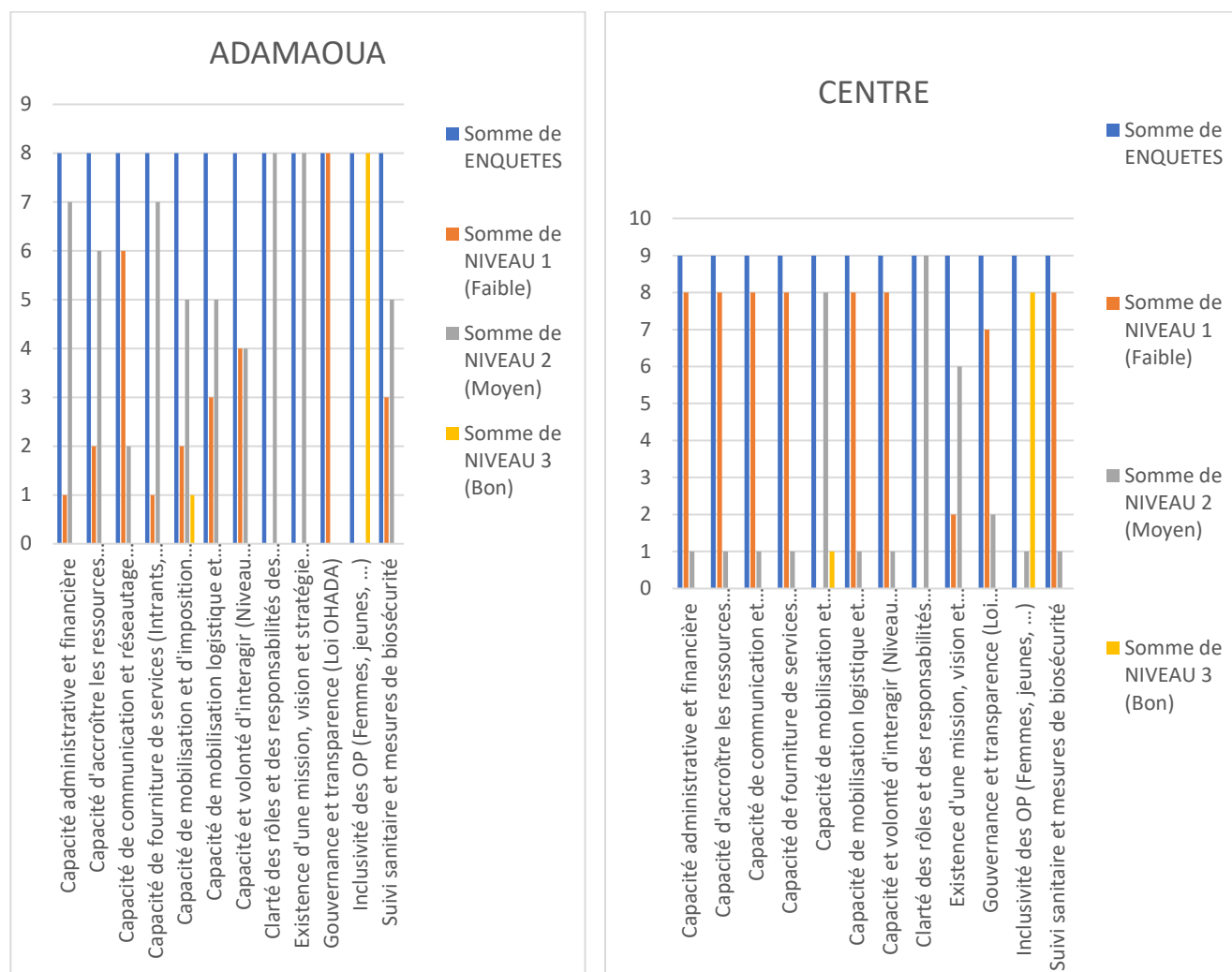


Bénéficiaires des Structures d'appui

Source : Enquête PRAEPOUL

Dans la région de l'Adamaoua, 33% des GIC et 60% des coopératives enquêtés ont bénéficié des structures d'appui (GIZ et MINEPIA) contre 37% des GIC dans la région du Centre. 17% d'éleveurs dans l'Adamaoua contre 2% dans le Centre ont bénéficié des structures d'appui.

Graphique 9 : Performances organisationnelles et managériales des OP



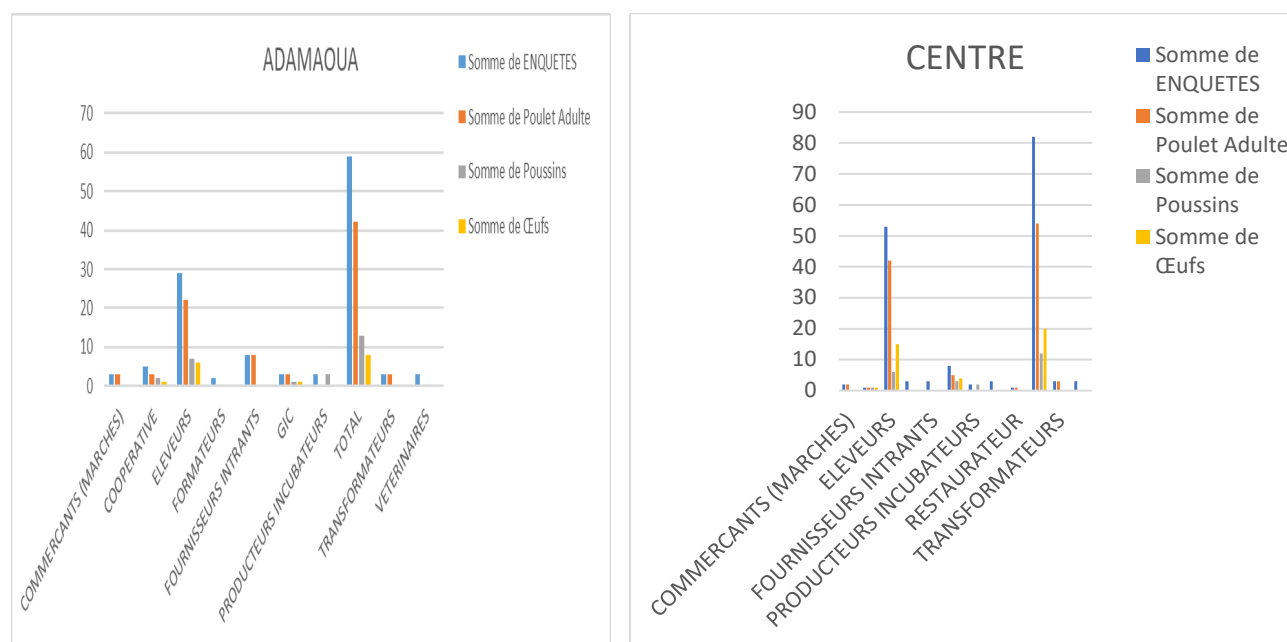
Performances organisationnelles et managériales des OP

Source : Enquête PRAEPOUL

On note de manière générale un faible niveau des performances des OP aussi bien dans la région de l'Adamaoua (55% niveau faible, 34% niveau moyen, et 10% niveau bon) que dans la région du Centre (58% niveau faible, 31% niveau moyen et 11% niveau bon). Toutefois, dans les deux régions, on observe une bonne inclusivité des OP (Femmes et jeunes) et, une bonne capacité de mobilisation et d'imposition des sanctions dans les deux régions. Cela est lié au fait que les organisations à prédominance féminines fonctionnent comme des associations et sont plus disciplinées que les membres des coopératives.

Analyse technicoéconomique :

Graphique 10 : Différentes productions dans l'élevage de poulet local



Différentes productions dans l'élevage de poulet local

Source : Enquête PRAEPOUL

Dans les deux régions, les produits de d'élevage de poulet local fournis sont par ordre, le poulet de table, les poussins et les œufs. Certains acteurs font dans les trois produits (Coopératives, GIC et éleveurs). Dans la région du Centre, les gros producteurs de poulet local sont équipés d'incubateurs pour la production des poussins dans leur exploitation. En termes de production, il y a une variabilité dans la production en fonction des races de poulets standards et les poulets locaux.

Tableau 2 : Eléments de production poulets locaux comparés au poulet standard

POULET DE TABLE	POULET STANDARD	GIC AGREN	GIC FRIENDSHIP
Race / Souche	Souches Poulet Chair	Brahman	Bicyclette
Phase de démarrage	Du 1er au 14 ^{ème} Jour	Indéterminé	Indéterminé
Phase de croissance	Du 14 ^{ème} au 28 ^{ème} jour.	Indéterminé	Indéterminé
Une phase de finition	à partir du 28 ^{ème} jour.	Indéterminé	Indéterminé
Poids de poulet produit	Poulets de 2,8 à 3,5Kg de poids vifs au bout de 45 jours avec 4Kg d'aliment.	Poulet de 1,5 à 4 kg à 6mois	Poulet de 2,5 à 5 kg à 6mois
Coût de vente	2800 - 4500 FCFA	6000 - 15000 FCFA	10000 - 20000 FCFA

Source : Enquête PRAEPOUL

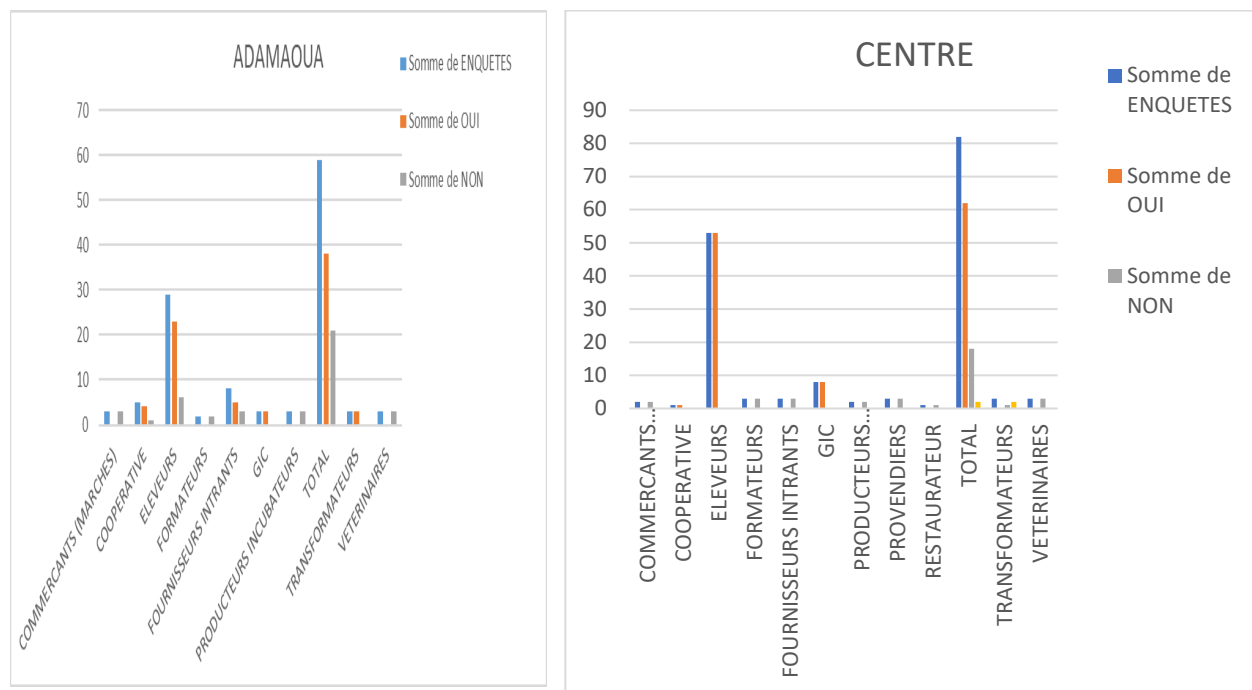
Tableau 3 : Eléments de production de la poules locales comparés à la poule pondeuse standard

PONDEUSE	PONDEUSE STANDARD	GIC AGREN	GIC FRIENDSHIP
Race / Souche	Souches Pondeuses	Brahman	Bicyclette
Age début de ponte	5 mois et demi	22-28 semaines (5,5 - 7mois)	22-28 semaines (5,5 - 7mois)
Production œufs par an	230-300	10 à 15 œufs /cuvée	Moyenne 14 œufs /cuvée
Nombre de couvée	Pas de couvée	3-4 par ans	3-4 par ans
Taux d'éclosion	70-90%	80-100%	80-100%
Espace entre couvaion	Ponte continue	Variable et non maitrisé	10 jours (Avec incubateurs) et 15 jours (Couvaison naturelle)
Incubation	21 jours	21 jours	21 jours
Sevrage poussins (De la mère)	Pas de sevrage	4 semaines	4 semaines
Reforme	18 mois	1,5 - 3 ans	2-3 ans
Coût	75-100 FCFA /Œuf et 2500 - 3000 FCFA poule reformée	300 FCFA /œuf Poussin de 21 jours 3000FCFA, reformée 5000-10000 FCFA	300 FCFA /Œuf, Poussin 1 Jour 1000 FCFA Poussin 1 mois 2500 FCFA
Impact du climat sur la production	Respect des normes d'élevage	Forte perte en début de sécheresse et en saison pluvieuse	Ponte élevée en période de chaleur

Source : Enquête PRAEPOUL

Les coûts de vente des poulets locaux sont nettement plus attrayants que ceux des poulets standards (Poulets de chair), mais les faibles quantités produites limitent leur accès au grand marché. Il en est de même pour les coûts des œufs et des poussins et des poules reformées qui sont plus intéressants pour les poules locales, en dépit des faibles performances de production d'œufs. Le poulet Brahman encore appelé poulet pantalonné est plus productif que le poulet bicyclette en termes de poids et production d'œufs. Le poulet bicyclette a par contre des qualités organoleptiques prisés par les consommateurs.

Graphique 11 : Pratiques agroécologiques en élevage du poulet local



Pratiques agroécologiques en élevage du poulet local

Source : Enquête PRAEPOUL

Des pratiques agroécologiques sont observées dans les OP (100% des GIC et 80% des Coopératives dans la région de l'Adamaoua, contre 100% des GIC et coopératives du Centre). Chez les éleveurs 79% ont des pratiques agroécologiques dans la région de l'Adamaoua contre 100% dans la région du Centre. Il s'agit de l'utilisation des plantes dans l'alimentation ou dans les soins aux animaux. Chez les autres acteurs, il a été relevé des pratiques agroécologiques chez quelques fournisseurs d'intrants (66% dans l'Adamaoua) et quelques transformateurs (66% dans l'Adamaoua et 33% au Centre). Toutefois il faut relever que chez le OP dans la région du Centre et quelques OP de l'Adamaoua, il y a utilisation des produits conventionnels (Provende commerciale, produits vétérinaires et autres ingrédients d'élevage) pour compléter l'alimentation. Les prophylaxies médicales font appels aux plantes en majorité.

En dehors des plantes, quelques éleveurs dans l'Adamaoua utilise les termites et asticots dans l'alimentation des poulets.

De manière spécifique, en termes de pratiques agroécologiques de l'élevage du **GIC-FRIENDSHIP** dans le quartier MARZA 2, la situation est la suivante :

Le GIC évolue avec un effectif de 200 (tous sujets confondus) avec un ratio de 27 coqs pour 67 poules de race Brahman qui sont élevés dans une case en terre (Elevage communautaire) ; notons l'existence d'élevage individuel chez 8 membres.

L'alimentation est essentiellement constituée de déchets de cuisine et de récolte, et des plantes. Elle est complétée par les termites et les asticots cultivés par certains membres du GIC (Deux membres pour les asticots et deux autres pour les termites).

Comme déchets de cuisine le GIC utilise les sons de céréales (Maïs, mil), résidus de tomates, épluchures de pastèque, épluchures de patate. Comme déchets de récolte, les feuilles de patates, résidus de maïs et de mil sont les plus utilisées. Les principales plantes utilisées sont le Moringa pour ses feuilles le Folon sauvage. Ces aliments sont découpés et distribués aux animaux dans leur bâtiment. La composition de l'aliment varie en fonction des saisons du fait de la disponibilité en certaines plantes. En matière d'abreuvement, l'eau est puisée à la source qui coule derrière l'exploitation et qui tarit en saison sèche, ce qui pose un problème pendant cette période.

Les traitements et préventions des maladies font appel uniquement aux plantes traditionnelles locales. Les maladies majeures fréquentes sont la Newcastle (Février, mars, avril), la bronchite (en saison froide), le coryza, les coccidioses et les salmonelloses (à toutes saisons). Les pratiques de traitement par les plantes consistent pour la plupart à prendre des bottes de feuilles qu'on broie et on mélange dans l'eau de boisson et qu'on fait boire au poulet 3 fois par semaines (Feuilles de Marguerite, Bokassa grass, Roi des herbes, ...etc). Les détails pour chaque plante sont présentés dans le tableau 31. D'autres produits sont utilisés par le GIC pour les soins des animaux : huile de palme ou de palmiste (Comme désinfectant), la cendre de cuisine (Comme désinfectant du local et utilisé dans le pédiluve).



GIC FRIENDSHIP à Ngaoundéré



Poulailler du GIC FRIENDSHIP



Une vue des poulets et de l'intérieur du poulailler GIC FRIENDSHIP à Ngaoundéré

Le **GIC-AGREN** quant à lui évolue avec un effectif de 175 (10 coqs et 50 poules, et poussins) repartis dans des cages en bois et tôles à NLOLMEFOU 1. Un bâtiment en dur est en cours de finition pour le nouveau logement des animaux. Le ratio ici est de 1coq pour 5 poules, et la race élevée est le poulet bicyclette qui est élevée (Elevage communautaire). A côté, il y a des élevages individuels chez quatre autres membres.

Comme dans le cas précédent, l'alimentation repose ici sur les déchets de ménage et de récoltes, l'utilisation des plantes diverses, avec en plus la nature qui permet aux poulets de compléter leur ration alimentaire. Il s'agit des épluchures de patates, les épluchures de banane plantain, les feuilles de manioc, les résidus de maïs. Les principales plantes utilisées ici sont le moringa (Feuilles), le maïs (Graines écrasées), le Folon sauvage, le papayer (Fruits).

La composition de l'aliment comme dans l'Adamaoua varie en fonction des saisons du fait de la disponibilité en certaines plantes. Pour ce qui est de l'abreuvement, les animaux sont ravitaillés en eau aussi bien dans la ferme que dans la nature (Eaux d'écoulement). Les pratiques sanitaires font appels aux plantes pour la prévention et traitement de certaines affections. Les plantes les plus utilisées ici sont le Bokassa grass (Feuilles), le roi des herbes (Plante entière), le Ndolè (Feuilles), le bananier plantain (Tête), le tabac (Feuilles), le petit cola (Graine), la quinine de brousse (Ikouk) (Ecorce), le faux basilic (Plante entière). A côté de ces plantes il y a utilisation des cendres (Pour la désinfection) et l'huile rouge (Huile de palme).

Ici, le mode d'administration consiste pour la plupart à broyer les bottes de feuilles ou les écorces, et les mélanger à l'eau de boisson qu'on distribue aux poulets pendant la période de l'épidémie concernée. Les détails de l'utilisation des différentes plantes sont présentés dans le Tableau 5.



Bâtiments d'élevage du GIC-AGREN

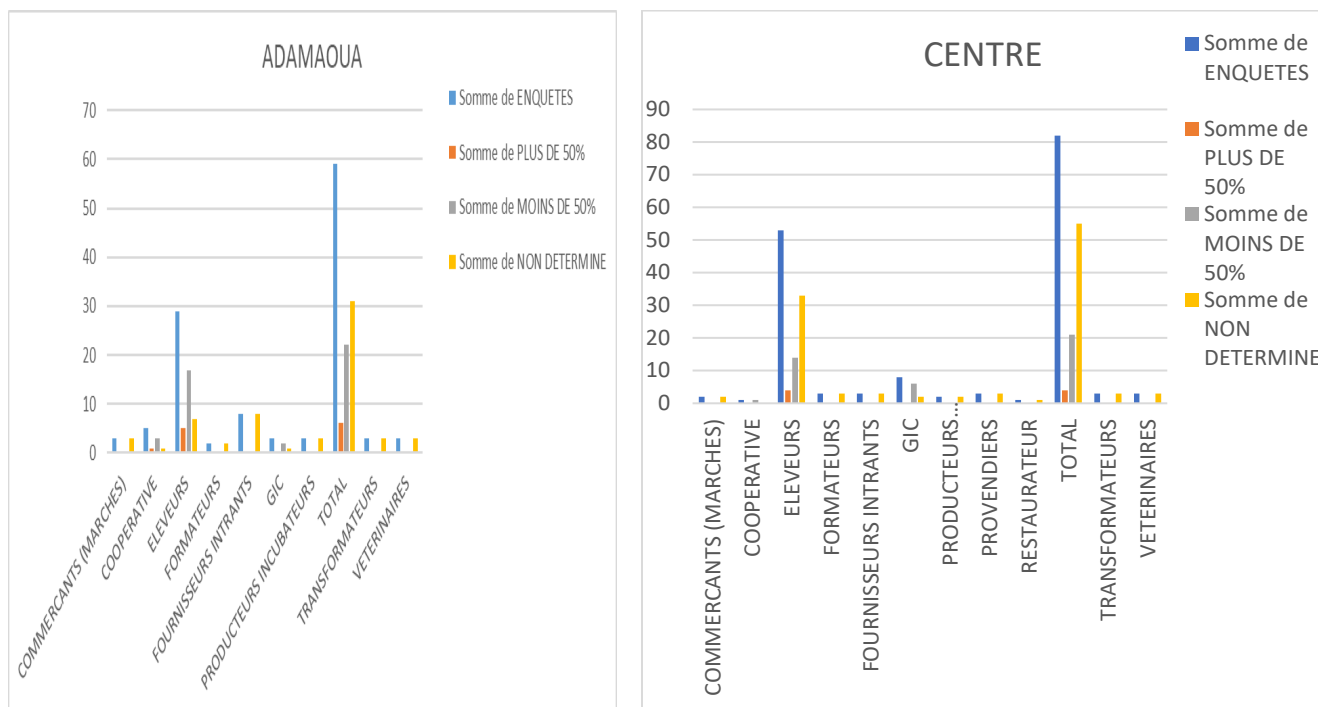


GIC AGREN à Nkolmefou



Poussinière du GIC-AGREN

Graphique 12 : Productivité des élevages des poulets locaux



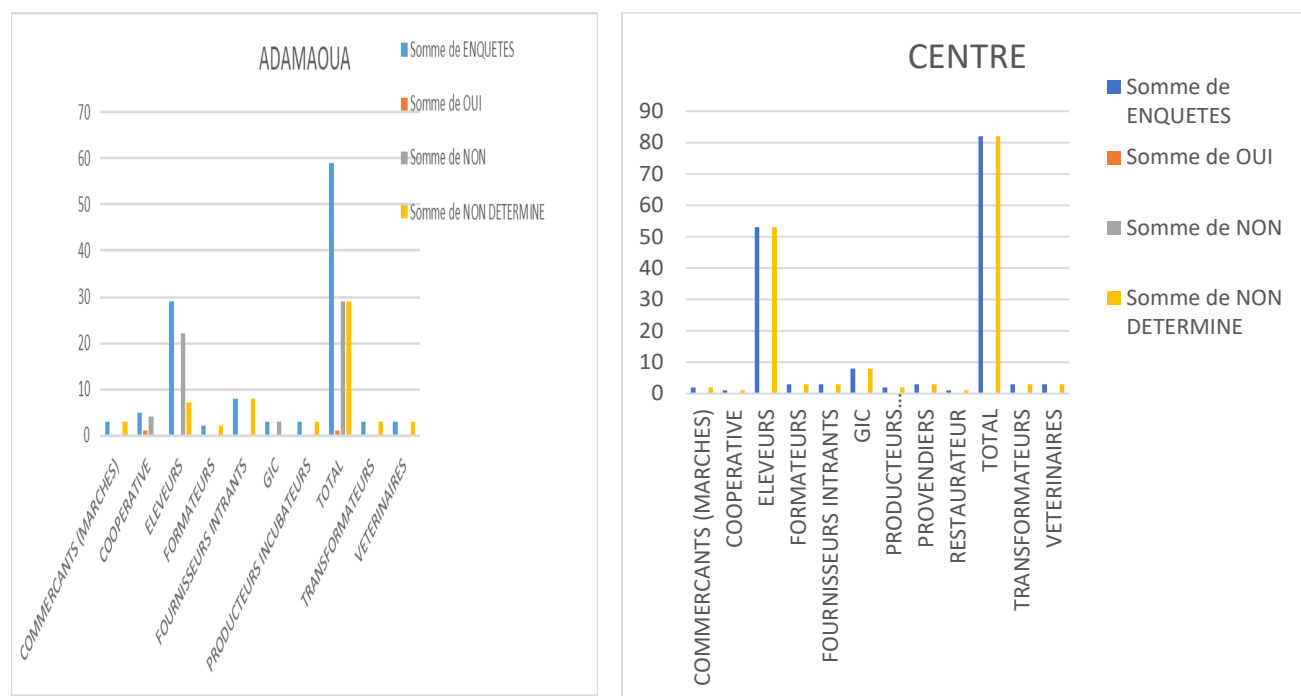
Productivité des élevages des poulets locaux

Source : Enquête PRAEPOUL

Moins de la moitié des personnes enquêtées dans les deux régions estiment leur productivité à moins de 50%. Le reste ne maîtrisant pas du tout les éléments de la productivité de leur élevage (Non déterminé). Même les productivités de moins de 50% déclarées ne sont pas réalistes, du fait de la non maîtrise de tous les paramètres de productivité par les éleveurs de poulet local.

Dans tous les élevages dans les deux régions, aucune documentation n'est tenue pour enregistrer les données permettant de calculer la productivité chez chaque acteur.

Graphique 13 : Rentabilité des élevages de poulet local

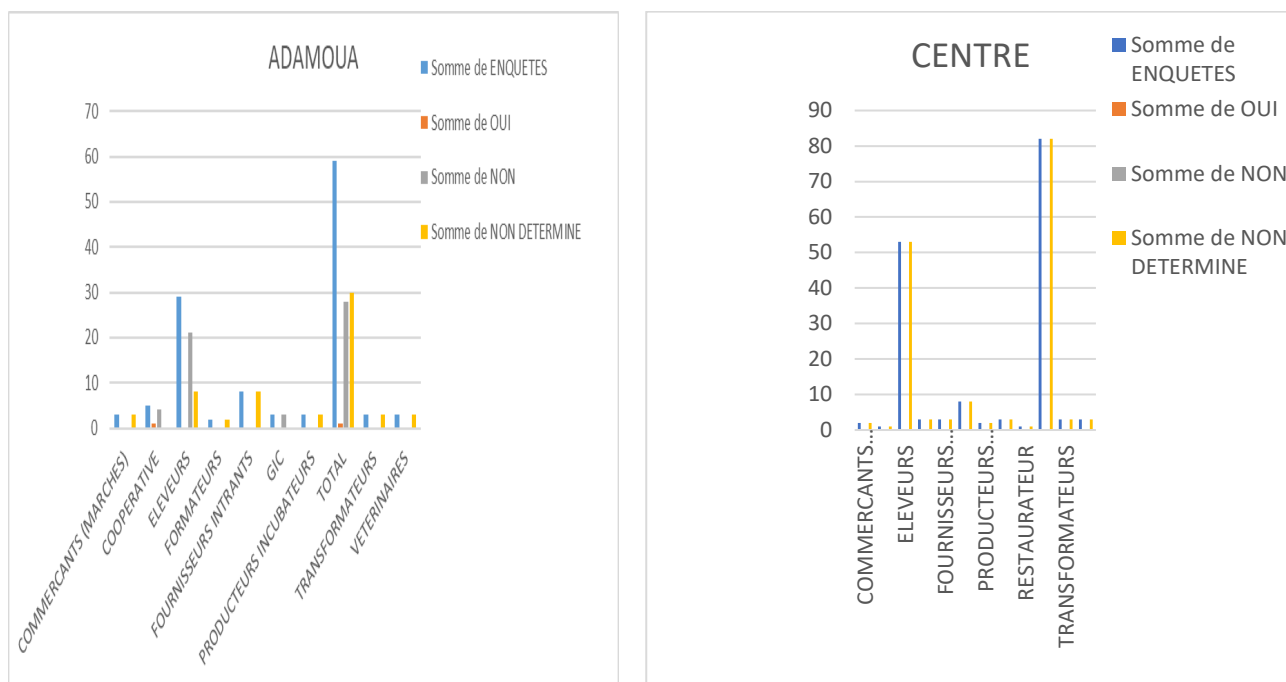


Rentabilité des élevages de poulet local

Source : Enquête PRAEPOUL

Tout comme dans la productivité, il y a une faible maîtrise de la rentabilité des élevages de poulets par les éleveurs dans les deux régions pour les mêmes raisons précédentes. Il en est de même pour les autres acteurs qui évoluent en majorité dans l'informel dans les deux régions.

Graphique 14 : Compétitivité des élevages de poulet local

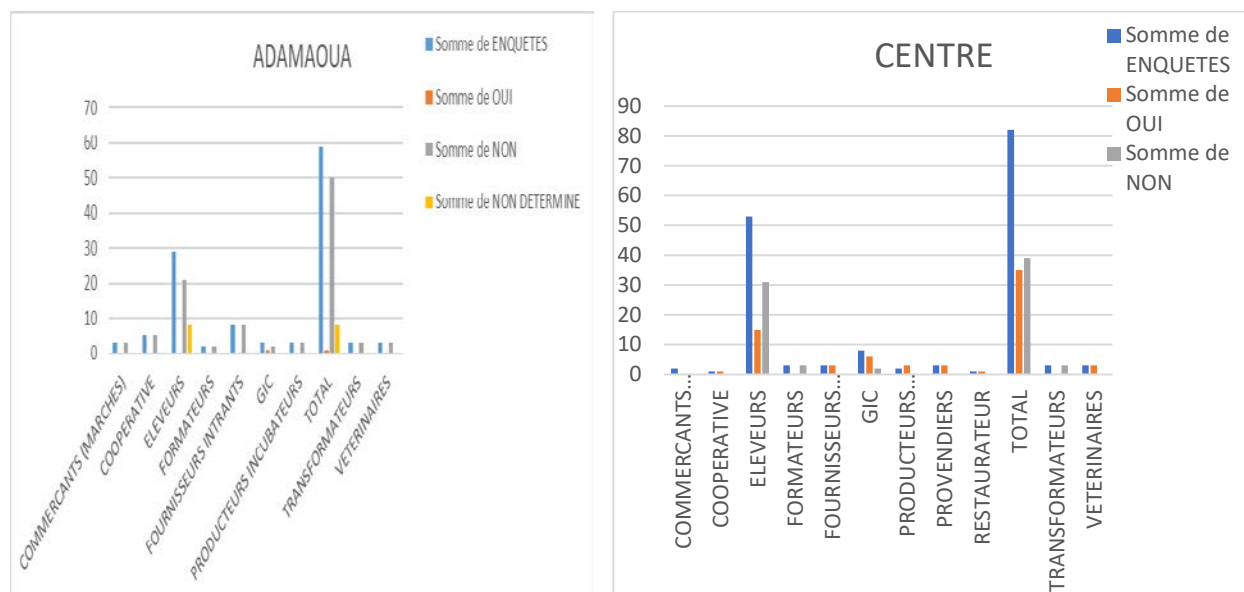


Compétitivité des élevages de poulet local

Source : Enquête PRAEPOUL

Au regard des tableaux sur la productivité et de la rentabilité, les élevages de poulet local tels qu'ils sont conduits actuellement ne sont pas compétitifs. Il en est de même des autres acteurs qui sont dans l'informel.

Graphique 15 : Utilisation des employés par les différents acteurs

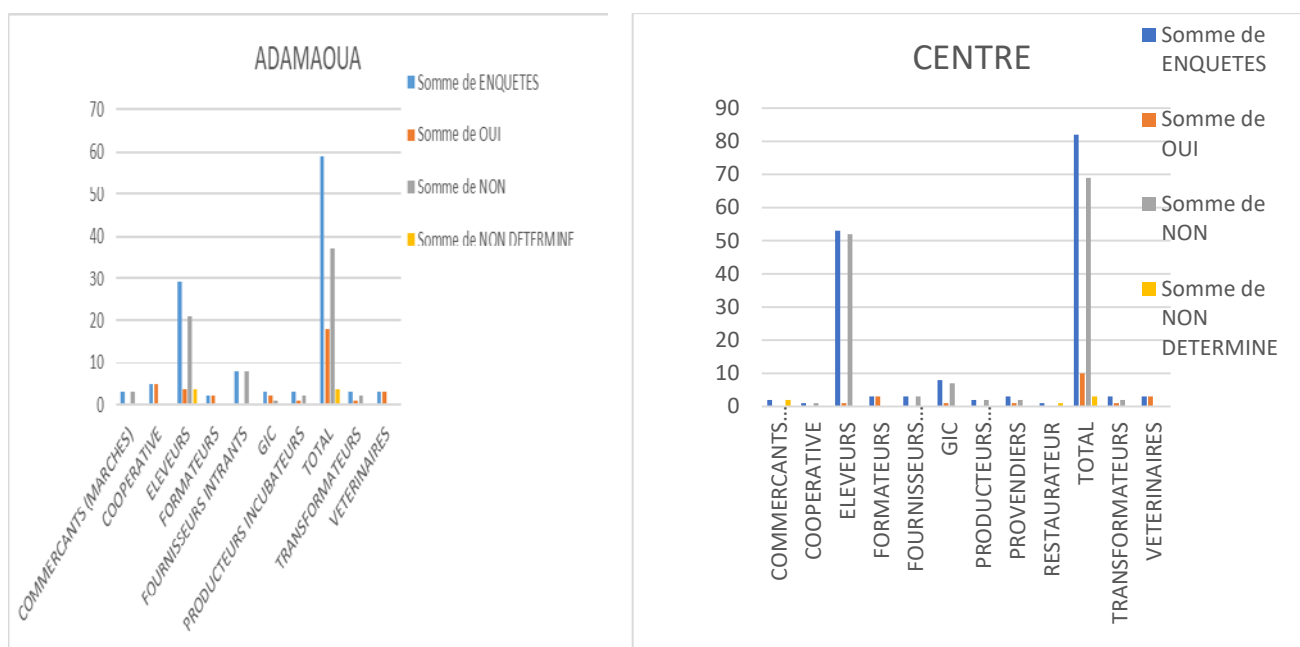


Utilisation des employés par les différents acteurs

Source : Enquête PRAEPOUL

Un seul GIC utilise un employé dans l'Adamaoua (Gardien). Dans la Région du Centre, quelques OP (75% des GIC et 100% de coopérative), 28% des éleveurs et autres acteurs (Fournisseurs intrants, producteurs d'incubateurs, vétérinaires et restaurateur) utilisent des employés au minimum (Gardien) ; la plupart des exploitations étant des entreprises individuelles ou familiales.

Graphique 16 : Renforcement des capacités des différents acteurs

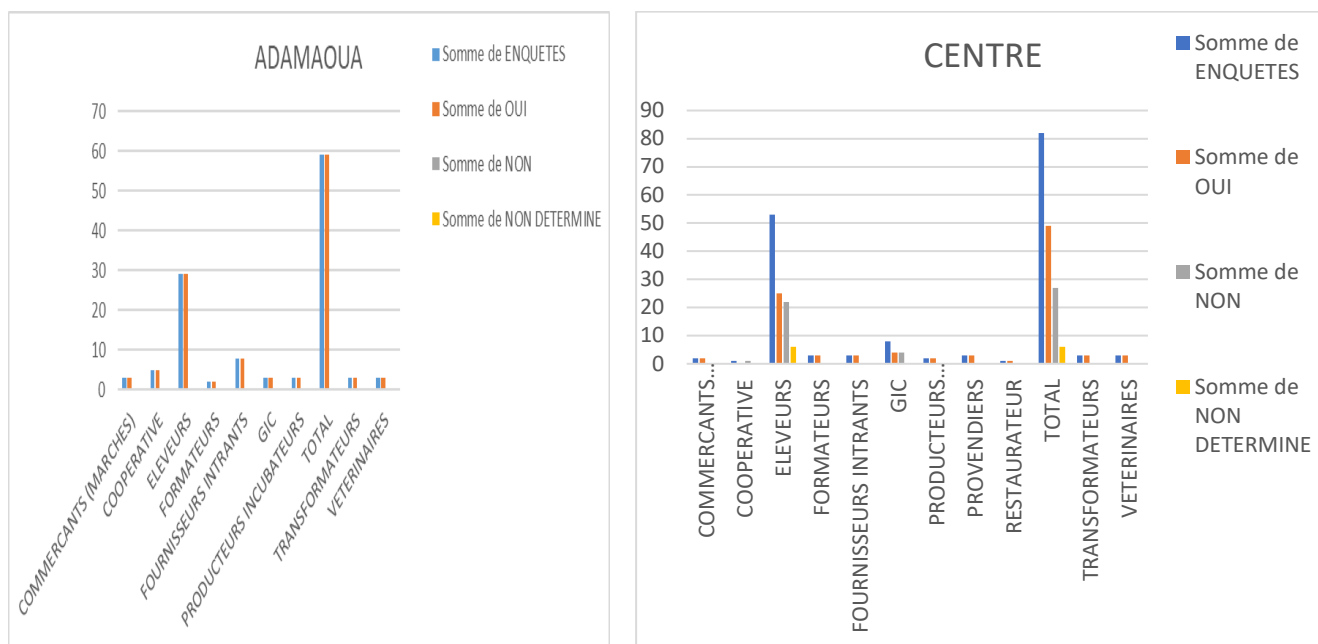


Renforcement des capacités des différents acteurs

Source : Enquête PRAEPOUL

Dans les deux régions, très peu d'acteurs ont reçu les renforcements de capacités dans le cadre de leur activité ; il s'agit des OP (60% dans l'Adamaoua, 12,5% dans le Centre), quelques éleveurs (14% dans l'Adamaoua et 2% dans le Centre), fabricant d'incubateurs, fournisseurs d'intrants, en dehors des formateurs et vétérinaires (100%).

Graphique 17 : Echanges avec les autres acteurs

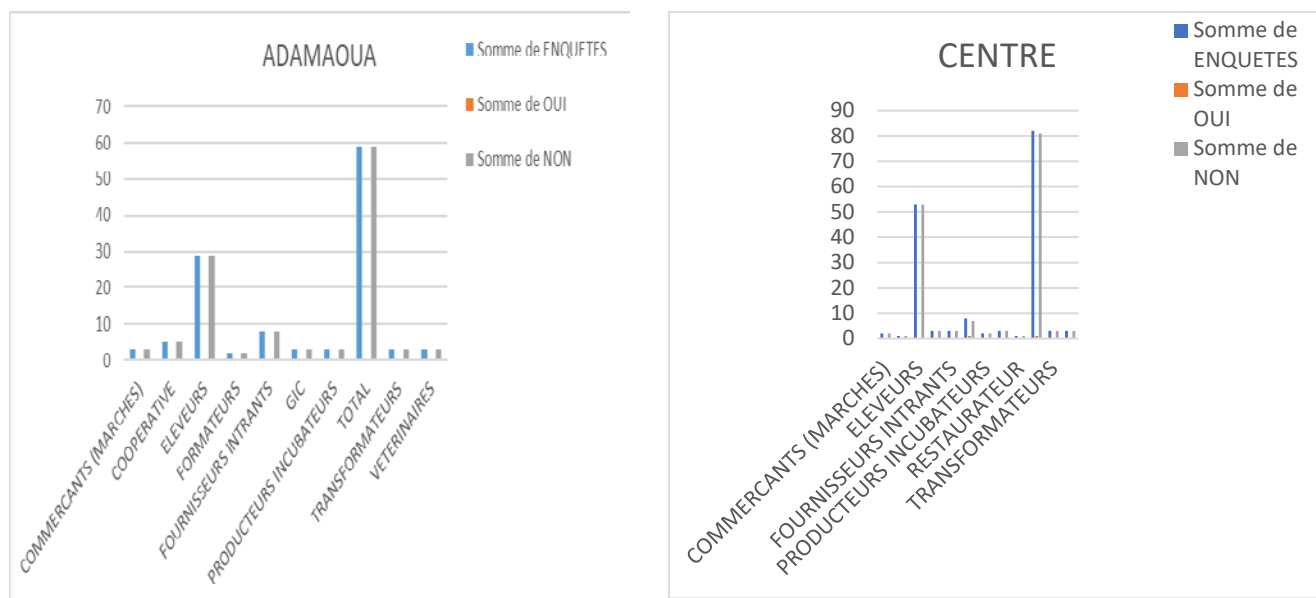


Echanges avec les autres acteurs

Source : Enquête PRAEEPOUL

Bien qu'il y ait des échanges entre les différents acteurs dans les deux régions, ces derniers sont informels, ponctuels et occasionnels. Il n'y a pas de contrat tacite entre différents acteurs. De plus, il faut relever que ce sont des échanges occasionnels, non programmés.

Graphique 18 : Communication (Interne et externe)

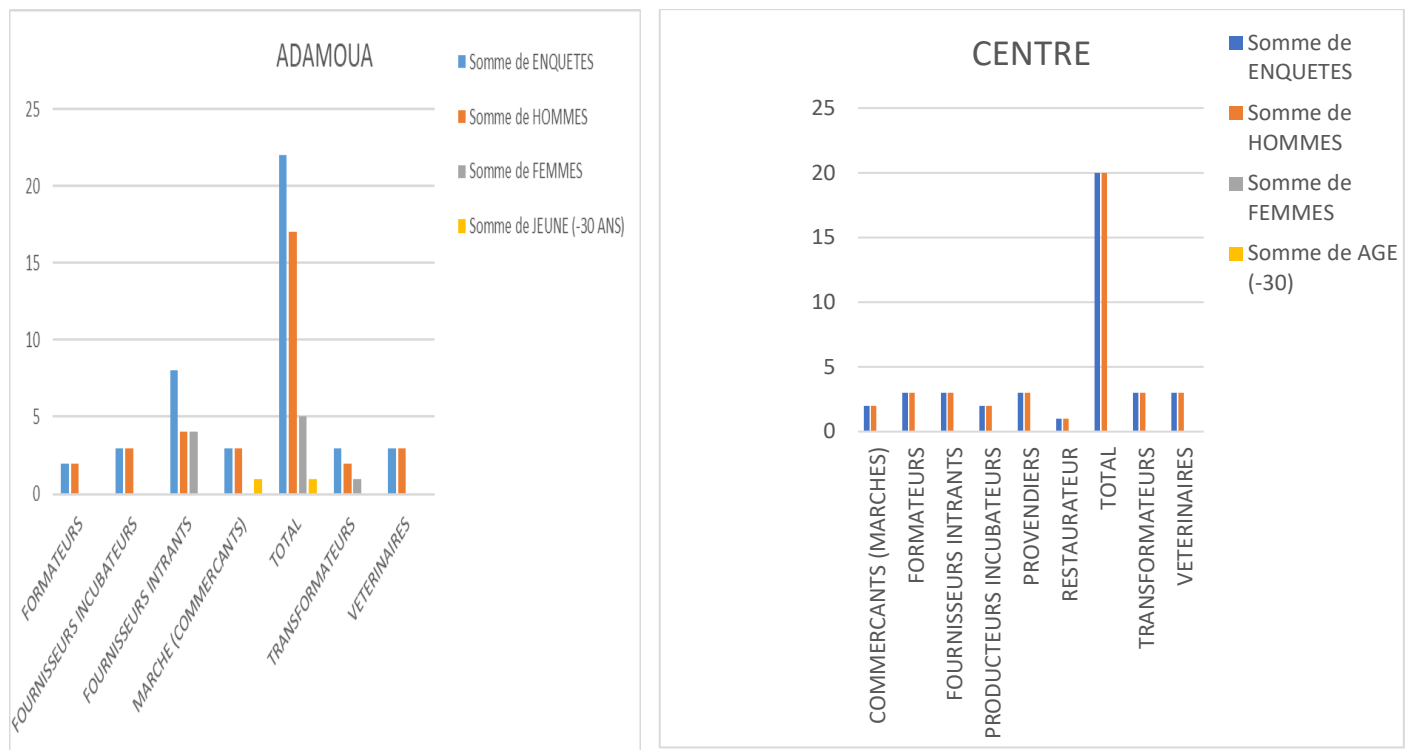


Communication (Interne et externe)

Source : Enquête PRAEPOUL

Dans les deux régions, la communication est très faible au sein des OP et entre les différents acteurs, qu'elle soit interne ou externe. Au sein des OP elle se fait entre les membres au cours des réunions. Les producteurs de poulet local de même que les OP ne communiquent pratiquement pas avec l'extérieur. Il en est de même avec les autres acteurs, par peur de se faire repérer par les services du fisc.

Graphique 19 : Sexe et âge des autres acteurs

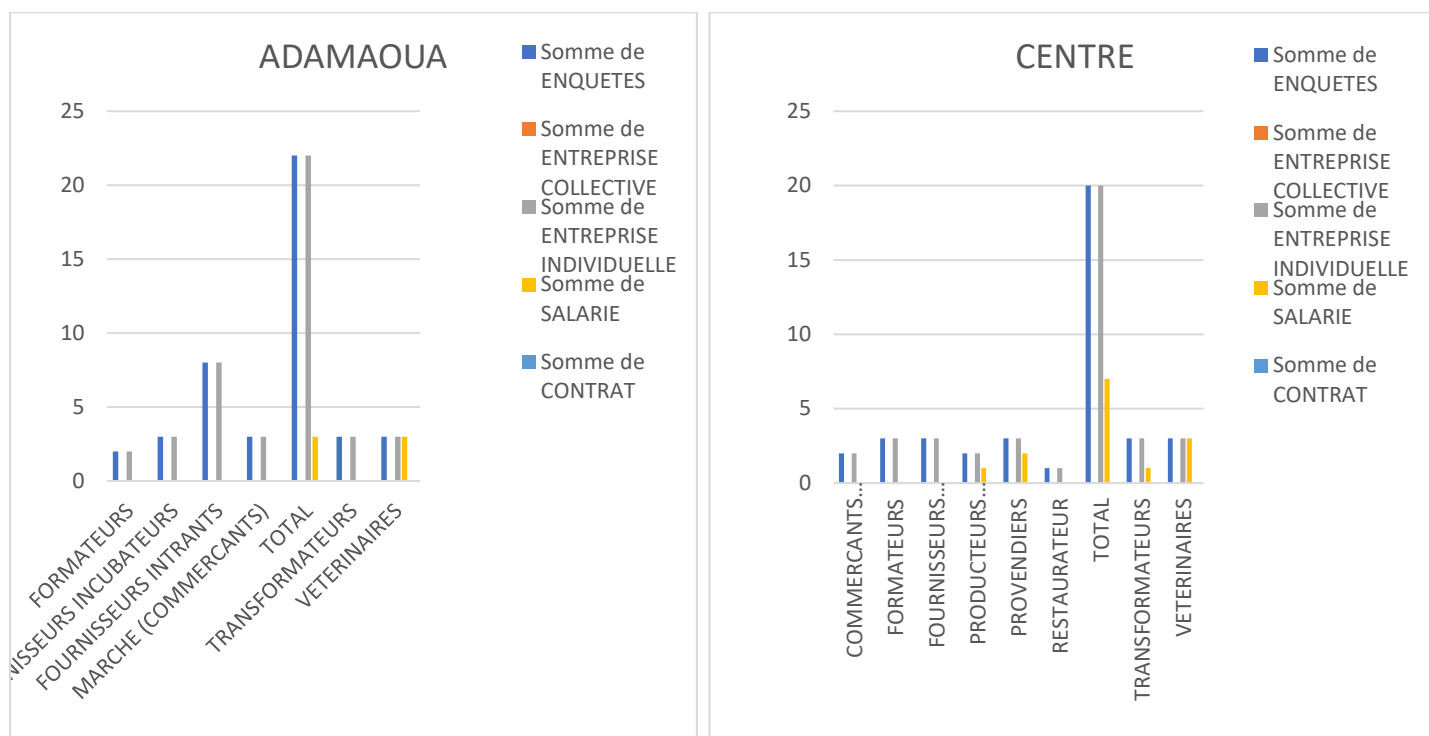


Sexe et âge des autres acteurs

Source : Enquête PRAEPOUL

Les autres acteurs intervenants dans la filière poulet local dans les deux régions sont en majorité des hommes (Adamaoua 77%, Centre 100%). Dans l'Adamaoua, on compte 23% de femmes parmi les autres acteurs (dans la fourniture des intrants et la transformation), et 4% des jeunes (Dans la commercialisation).

Graphique 20 : Travail et main d'œuvre autres acteurs

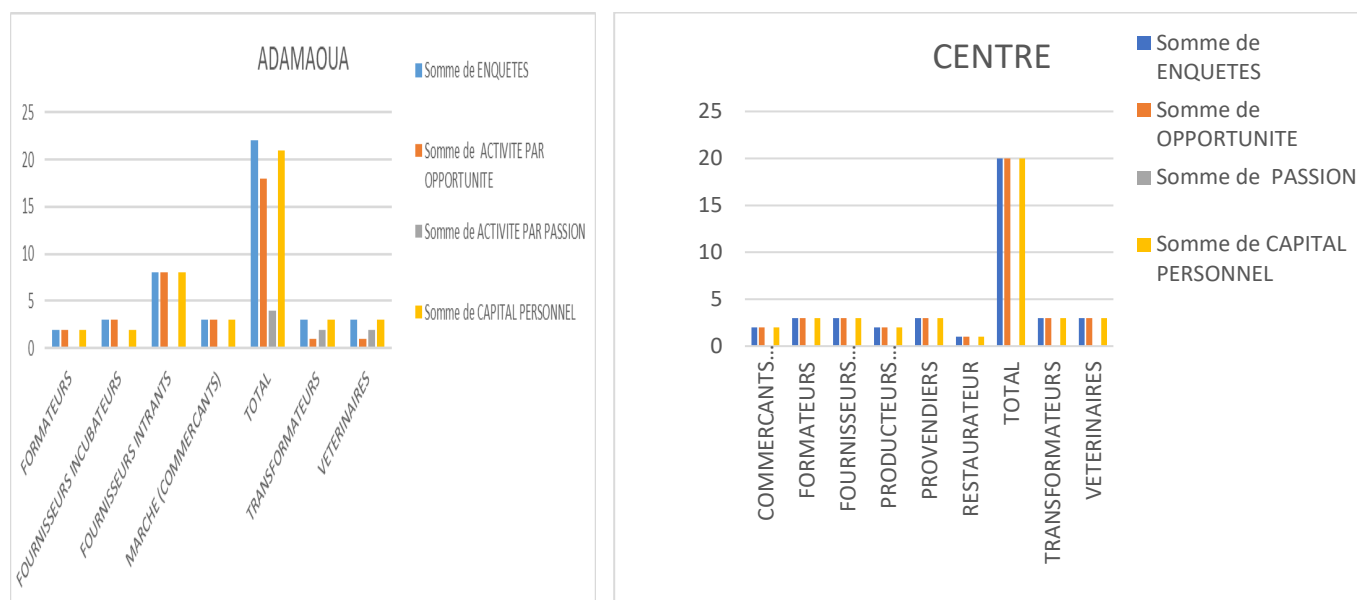


Travail et main d'œuvre autres acteurs

Source : Enquête PRAEEPOUL

Dans les deux régions, la majorité des acteurs des autres activités connexes de l'élevage du poulet local sont des entreprises individuelles (familiales) à 100%. Ils utilisent très peu le personnel salarié (0% dans l'Adamaoua, et 35% dans le Centre).

Graphique 21 : Origine de l'activité et du capital

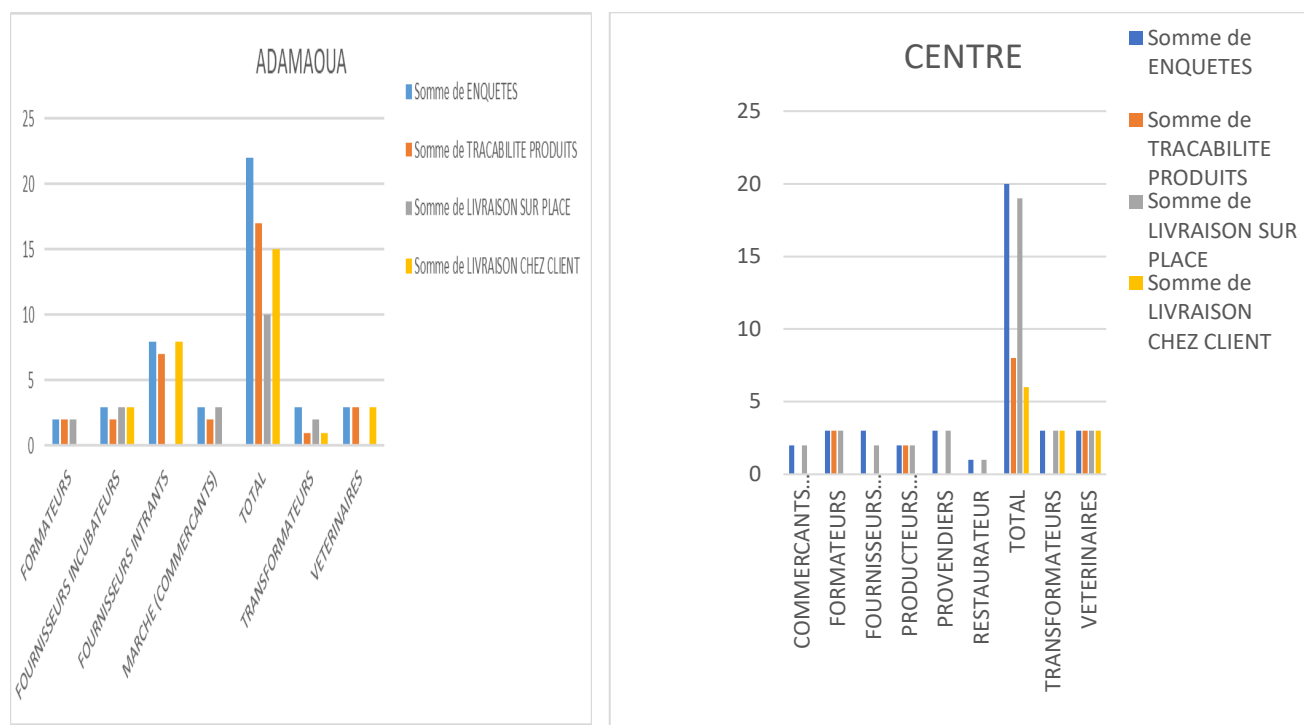


Origine de l'activité et du capital

Source : Enquête PRAEPOUL

Dans les deux régions, il ressort que les motivations des différents acteurs ont porté sur l'opportunité qu'ils ont eu pour ce faire de l'argent facile en échappant au fisc (Adamaoua 82%, Centre 100%). Dans l'Adamaoua, certains acteurs disent avoir été motivé par la passion pour leur activité (18%). Pour tous les acteurs des deux régions, l'origine du capital est personnelle (Adamaoua 95%, Centre 100%). Dans l'Adamaoua 5% ont recours à l'emprunt (Fabricant d'incubateur). Il faut aussi relever dans les deux régions, la réticence des structures bancaires à financer les activités d'élevage et, notamment l'aviculture.

Graphique 22 : Traçabilité des produits et modalités de livraison



Traçabilité des produits et modalités de livraison

Source : Enquête PRAEPOUL

Tous les acteurs dans les deux régions disent maîtriser la traçabilité de leurs produits (Adamaoua 77%, Centre 40%). En réalité, bien qu'on maîtrise l'origine des produits, il n'y a aucun élément permettant de juger de la qualité des produits fournis par chaque acteur. Le bouchés sont divers dans les 2 régions :

Dans l'Adamaoua, les principaux débouchés pour le poulet sont en général : les marchés locaux, les marchés périodiques, les rôtisseries de viande, restaurants, hôtels et consommateurs individuels. Dans l'Adamaoua, il y a un réseau d'intermédiaires qui achètent les poulets aux producteurs pour les revendre dans différents marchés de la Région (Marchés urbains et marché périodiques). Quelques ventes sont faites de manière sporadique dans les exploitations. Les débouchés existent, mais ne sont pas exploités suffisamment. Les prix sont variables en fonction du client, de la saison et de la période (Périodes de fêtes). Les des prix moyens sur les marchés sont les suivants :

Poussin 1 jour : 1000 FCFA, poussin 1 mois : 2500 FCFA, Œuf fécondé : 300 FCFA, poulet adulte 10000-20000FCFA.

Dans la Région du Centre, les débouchés sont plus nombreux, en raison de la position du GIC-AGREN par rapport à la capitale aux autres grands centres urbains autour de Yaoundé. Ces débouchés sont constitués des grands supermarchés, les hôtels, les restaurants, les ménages et Braiseurs de poulets du village. Malheureusement ici, la demande élevée n'arrive pas à être satisfaite face à la faible production des élevages. Il existe des revendeurs qui achètent chez les producteurs pour aller revendre dans les marchés environnants ; mais ils éprouvent des difficultés à se ravitailler permanemment en poulet, du fait de l'irrégularité dans la production au niveau des élevages. Les coûts moyens sur les marchés sont les suivants : poulet adulte : 6000-15000 FCFA, Œufs : 200-300 FCFA, poussin 700-1000 FCFA.

Tableau 4 : Coûts poulets locaux comparés au poulet standard.

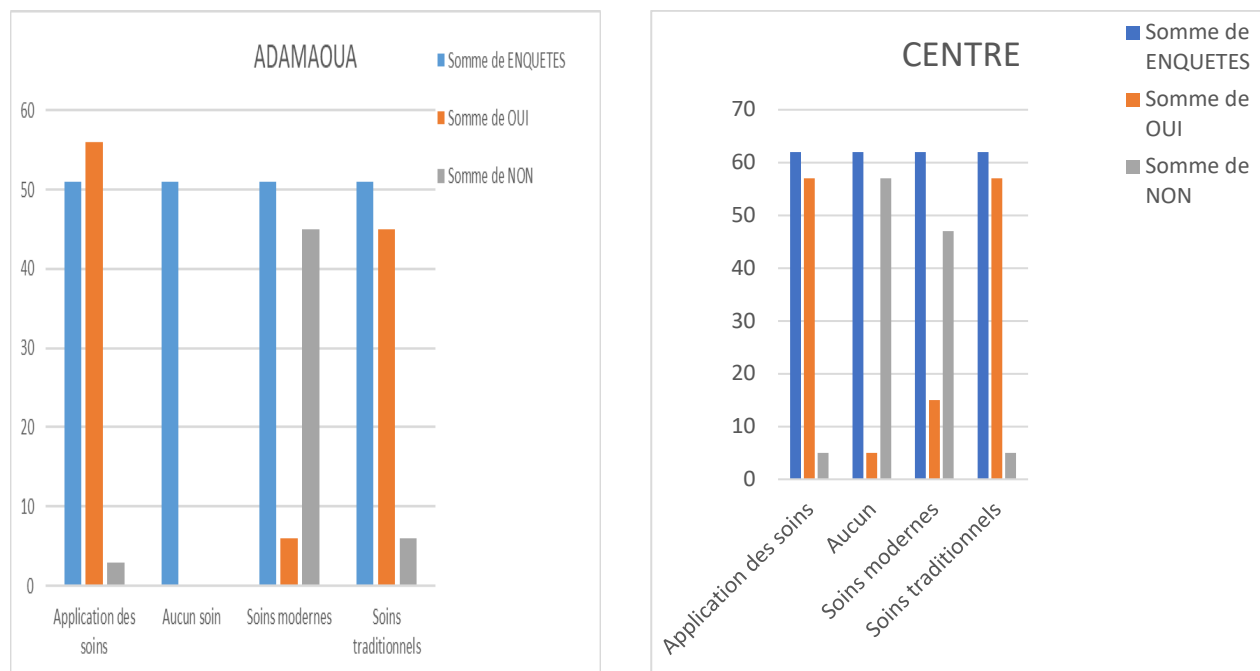
CATEGORIE	POULET STANDARD (Poulet de chair)	POULET LOCAL ADAMAOUA (Poulet Pantalonné)	POULET LOCAL CENTRE (Poulet Bicyclette)
Poulet adulte	3000 - 4500 FCFA	8000 – 20000 FCFA	6000 – 15000 FCFA
Poussin	400 – 700 FCFA	800 – 1000 FCFA	600 – 800 FCFA
Œuf		200 – 300 FCFA	200 – 300 FCFA

Source : Enquête PRAEPOUL

Dans les deux régions, le poulet local a une valeur marchande plus élevée que celle du poulet de chair standard. Malheureusement à l'inverse, les quantités disponibles sur les marchés sont plus élevées pour les poulets de chair que pour les poulets locaux. Les modalités de livraison sont variables en fonction des régions. Dans la région de l'Adamaoua, 41% des acteurs préfèrent livrer chez eux sur place et 59% chez le client. Dans la région du centre, 75% des acteurs livrent leurs produits sur place et 25% chez le client. Certains acteurs pensent qu'ils peuvent aussi envisager les deux modalités, et cela en fonction du volume du marché.

Pratiques ethno-vétérinaires

Graphique 23 : Application générale des soins aux animaux

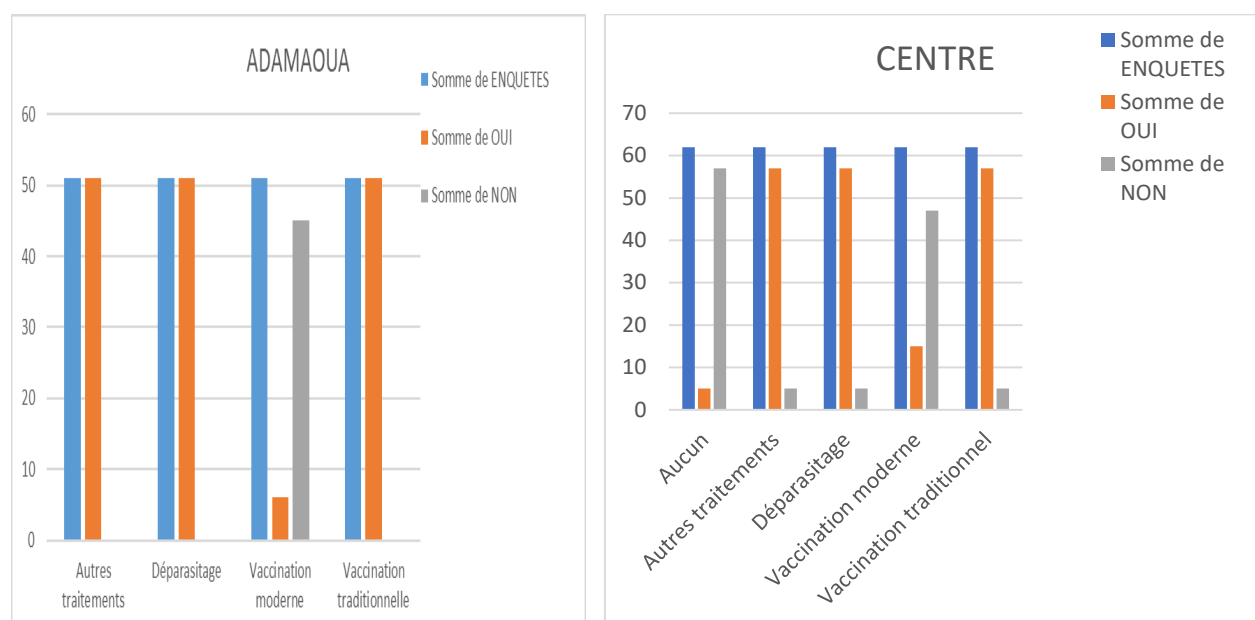


Application générale des soins aux animaux

Source : Enquête PRAEEPOUL

Presque tous les éleveurs dans les deux régions appliquent les soins aux animaux (Adamaoua 100% Centre 92%). Les soins traditionnels sont appliqués en majorité (Adamaoua 88%, Centre 92%). Dans la région du Centre 8% des éleveurs interrogés n'appliquent aucun soin. Il faut aussi relever que certains éleveurs, une minorité dans les deux régions, administrent les soins traditionnels et modernes (Adamaoua 12%, Centre, 24%).

Graphique 24 : Pratiques de la prophylaxie médicale



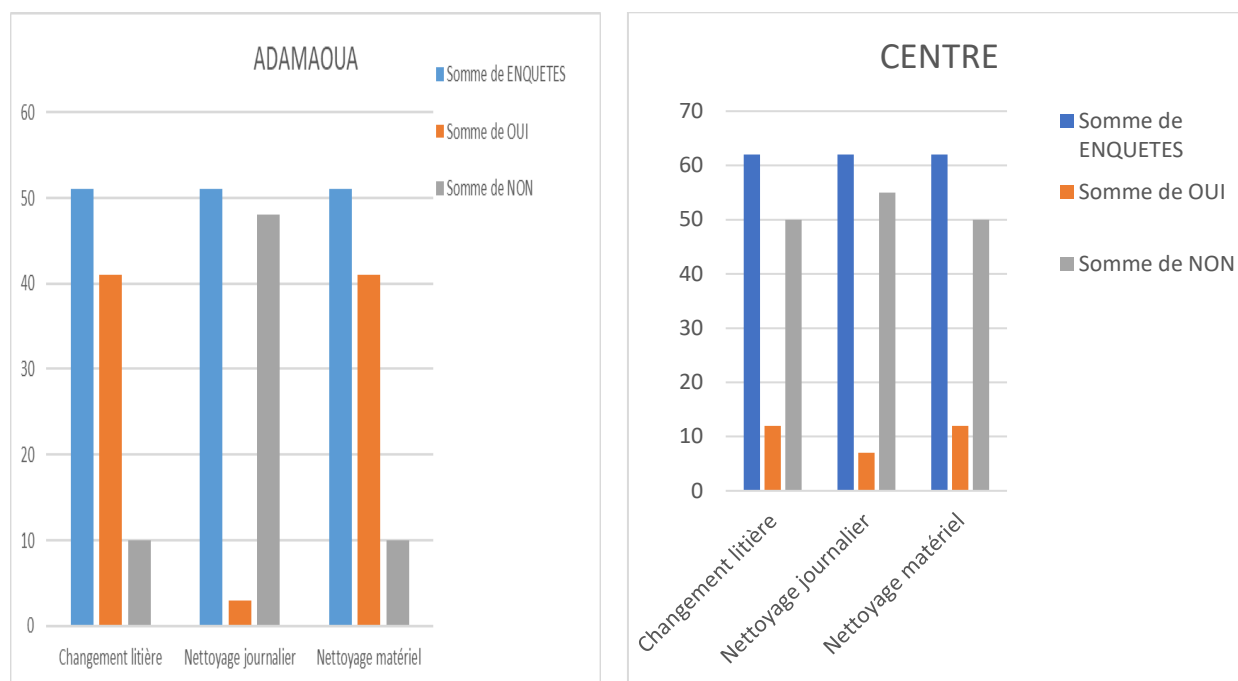
Pratiques de la prophylaxie médicale

Source : Enquête PRAEPOUL

La vaccination traditionnelle (à base des plantes médicinales) est pratiquée par la majorité des éleveurs dans les deux régions (Adamaoua 100%, Centre 91%). Elle cible avant tout la maladie de Newcastle, puis les autres maladies aviaires. La vaccination moderne est plus pratiquée dans la région du Centre que dans l'Adamaoua (Centre 24%, Adamaoua 12%). Il faut noter ici que certains éleveurs, une minorité associe la vaccination moderne à la vaccination traditionnelle (à base des plantes). 8% d'éleveurs dans le Centre ne font aucune vaccination. Les déparasitages et autres traitements sont faits par la majorité des éleveurs dans les deux régions (Adamaoua 100%, Centre 92%). La lutte contre la maladie de Newcastle reste une priorité pour tous les éleveurs de poulet local dans les deux régions.

Les principales plantes utilisées dans les deux régions pour la prévention des maladies courantes sont : Le roi des herbes (Plante entière), le ndolè (Feuilles), le Bokassa grass (Feuilles), la Marguerite (Feuilles), le tabac (Feuilles), l'Aloès vera et le faux basilic. Les modalités d'utilisation de ces plantes sont décrites dans le Tableau 5.

Graphique 25 : Pratiques de la prophylaxie sanitaire

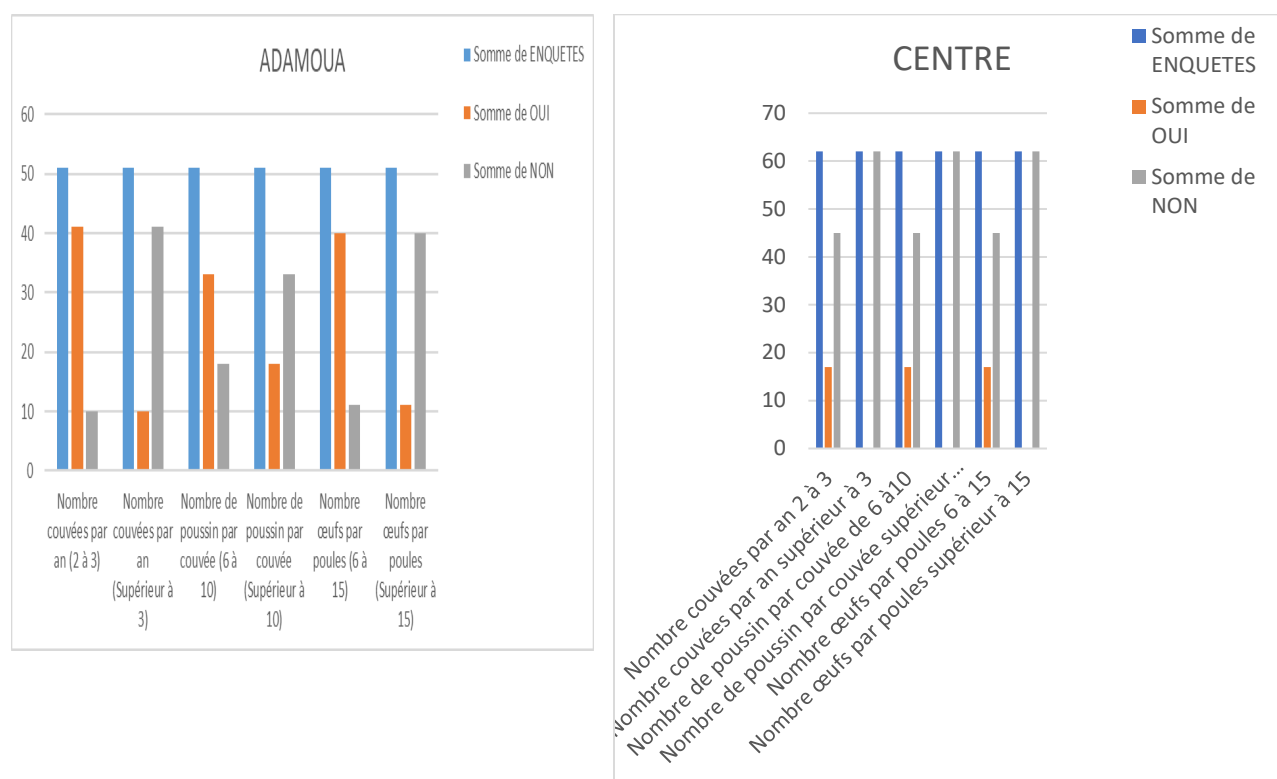


Pratiques de la prophylaxie sanitaire

Source : Enquête PRAEPOUL

En ce qui concerne les pratiques de prophylaxie sanitaire, le changement de litière est plus pratiqué dans la région de l'Adamaoua (80%) que dans la région du Centre (19%). Le nettoyage journalier est moins pratiqué dans la région de l'Adamaoua (6%) que dans la région du Centre (11%). Le nettoyage du matériel est plus pratiqué dans la région de l'Adamaoua (80%) que dans la région du Centre (19%). Cela peut être lié à l'impact de la sensibilisation menée par la GIZ dans l'Adamaoua.

Graphique 26 : Performances de reproduction des poules locales



Performances de reproduction des poules locales

Source : Enquête PRAEPOUL

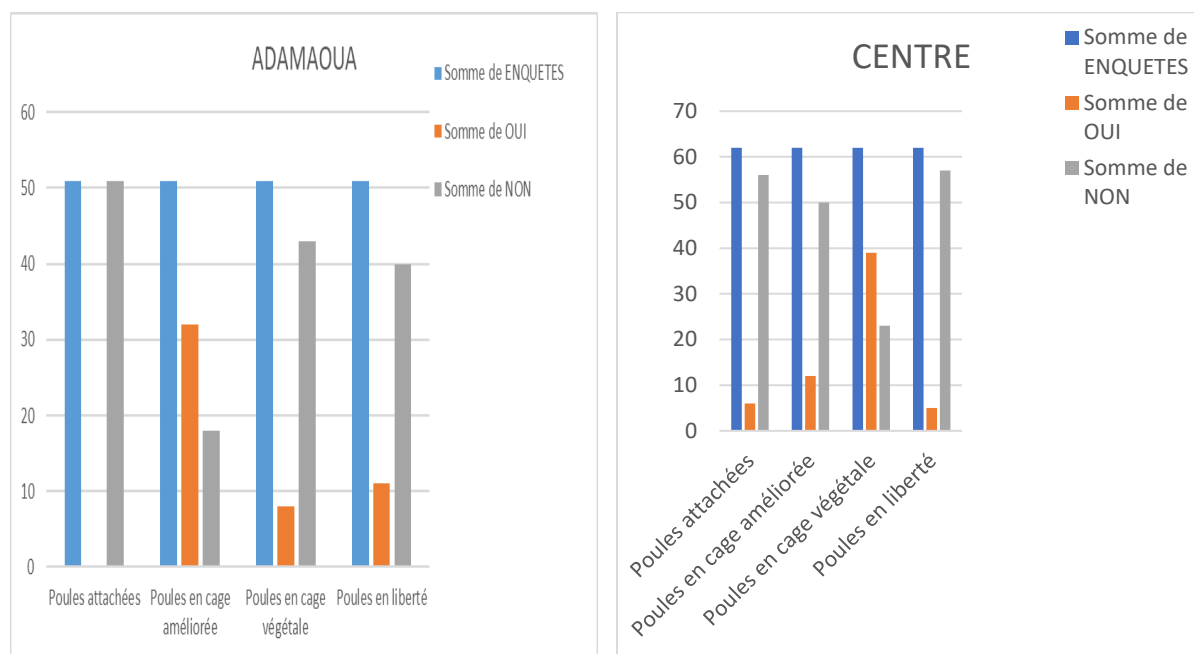
Dans les deux régions, par rapport aux personnes enquêtées, le nombre de couvée des poules locales est inférieur ou égal à 3 par an pour la majorité (Adamaoua 80% des éleveurs, Centre 27%), et bien plus faible pour la région du Centre. Le nombre de couvée supérieur à 3 par an est nul dans les deux régions.

Le nombre de poussins par couvée (6 à 10 poussins) est variable (Adamaoua 67%, Centre 27%). Cela est dû au fait que beaucoup d'éleveurs de la région du Centre ne maîtrisent pas ces données de leur exploitation. Cela serait lié à l'encadrement de la filière apporté par le GIZ dans l'Adamaoua.

Le nombre de poussins par couvée (Supérieur à 10 poussins) est aussi variable (Adamaoua 35%, Centre 0%).

Le nombre d'œufs par poule (6 à 15 œufs) sont variables (Adamaoua 78% des éleveurs, Centre 27%), du fait d'une non maîtrise des données par les éleveurs dans la région du Centre. Le nombre d'œufs par poule (Supérieur à 15) est aussi variable dans les deux régions (Adamaoua 27%, Centre 0%).

Graphique 27 : Suivi des poussins des poules locales



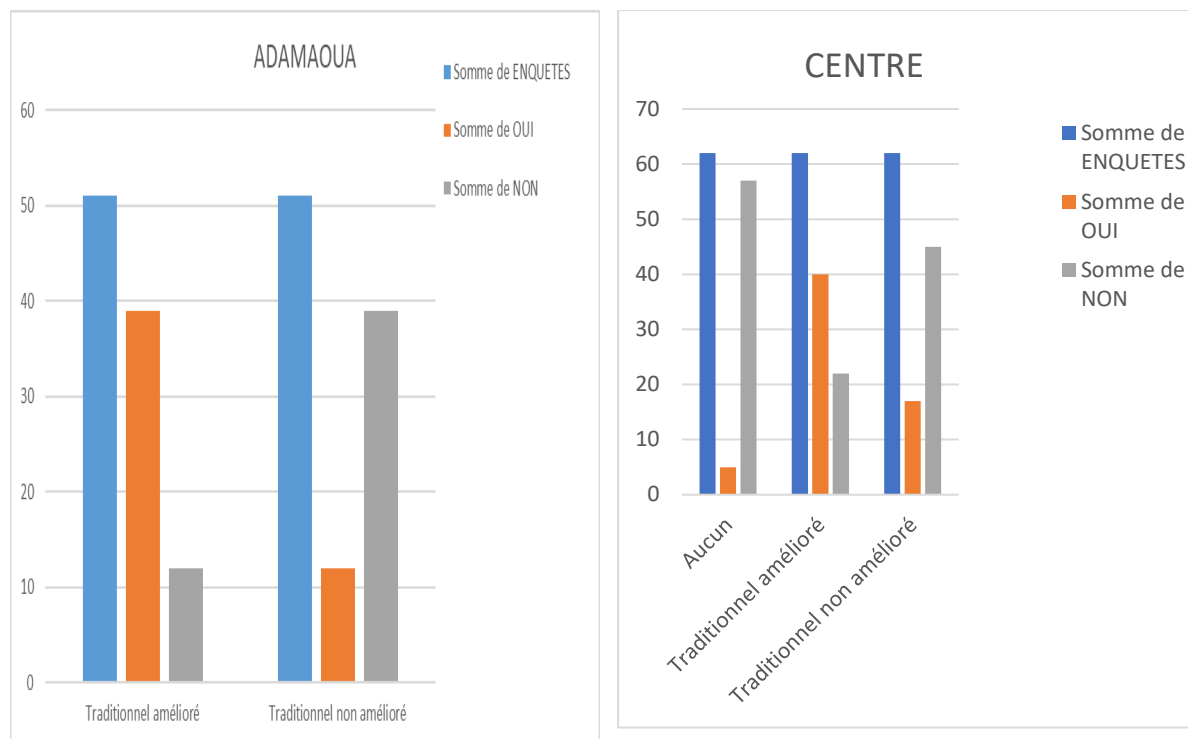
Suivi des poussins des poules locales

Source : Enquête PRAEPOUL

Pour le suivi des poussins, les poules en cage améliorées sont plus utilisées dans l'Adamaoua (63%) que dans le Centre (19%). Par contre les poules en cage végétale sont plus utilisées dans la région du Centre (63%) comparativement à la région de l'Adamaoua (16%).

Habitat et infrastructures d'élevage :

Graphique 28 : Habitat dans les élevages de poulet local



Habitat dans les élevages de poulet local

Source : Enquête PRAEEPOUL

La majorité des éleveurs dans les deux régions, ont des habitats traditionnels améliorés (Adamaoua 76%, Centre 64%). Parmi eux, il y a quelques éleveurs qui ont des habitats en matériaux définitifs. Dans la région du Centre, 8% des éleveurs laissent les poulets dans la nature. De plus, dans la Région du Centre, il y a une tendance à l'intensification de la production du poulet local avec des infrastructures et équipements modernes (Voir Annexe B).

Dans les deux régions la taille des élevages de poulet local est très variable, en fonction de l'habitat, et permettent de classer les élevages en 3 catégories.

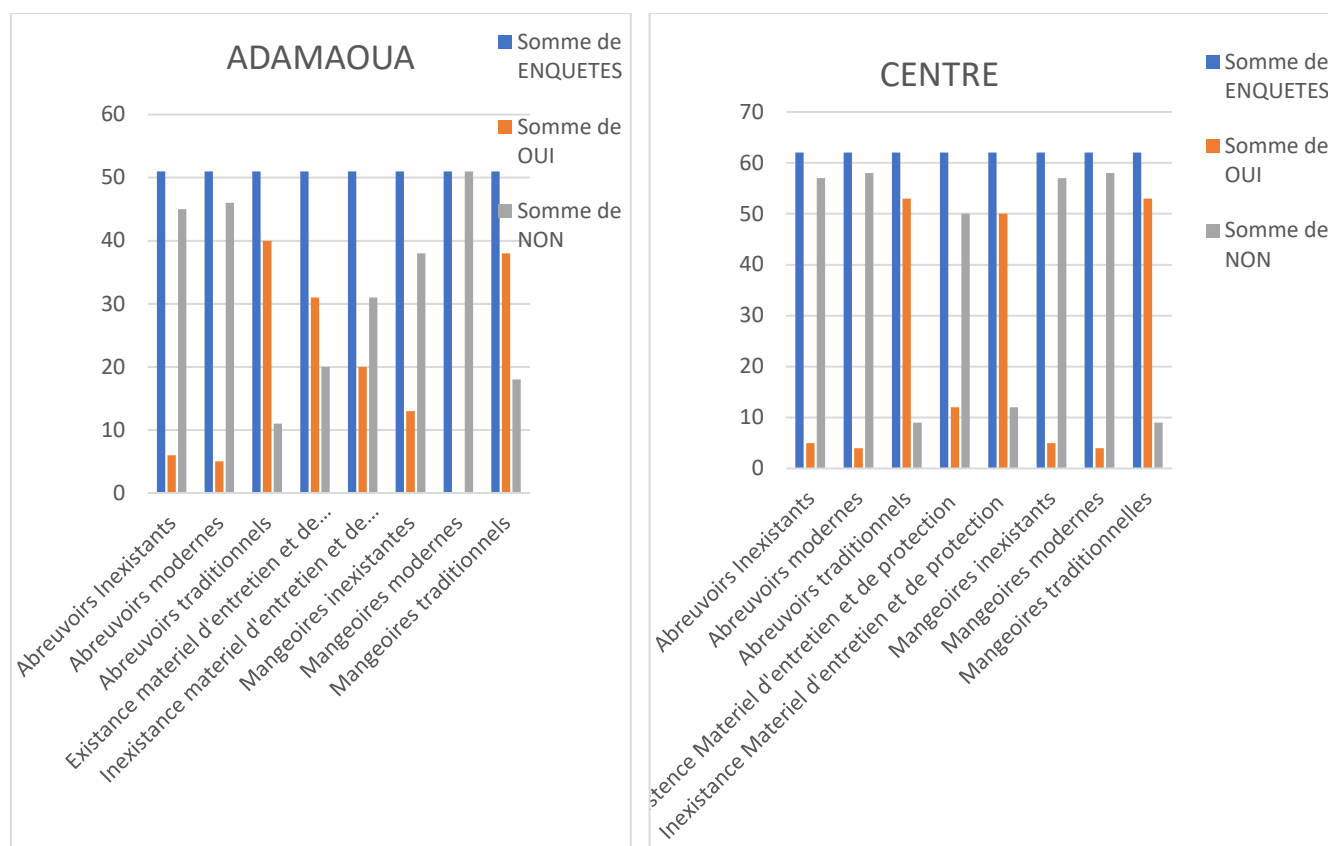
- Système traditionnel (Extensif pur) : les effectifs varient de 2-5 têtes à 20-30 têtes par éleveur ;
- Système traditionnel amélioré (Extensif amélioré) : les effectifs vont de 35-40 sujets à 80-150 sujets ;
- Système semi-intensif : les effectifs vont de plus de 150 à 1000 sujets par éleveur.

Pour l'instant, il n'existe pas encore d'élevage intensif du poulet local, c'est-à-dire avec des effectifs supérieurs à 1000 sujets. Toutefois, on note une tendance à l'intensification

dans la région du Centre (GIC-AFESH de Nkolnguét avec près de 1000 sujets, et M. AROGA de Ekok 1 avec près de 1000 sujets également).

Le poulet standard par contre, lui est élevé en semi-intensif ou intensif avec des effectifs allant de 500-1000 à plus de 20000 sujets.

Graphique 29 : Matériels et équipements d'élevage des poulets locaux

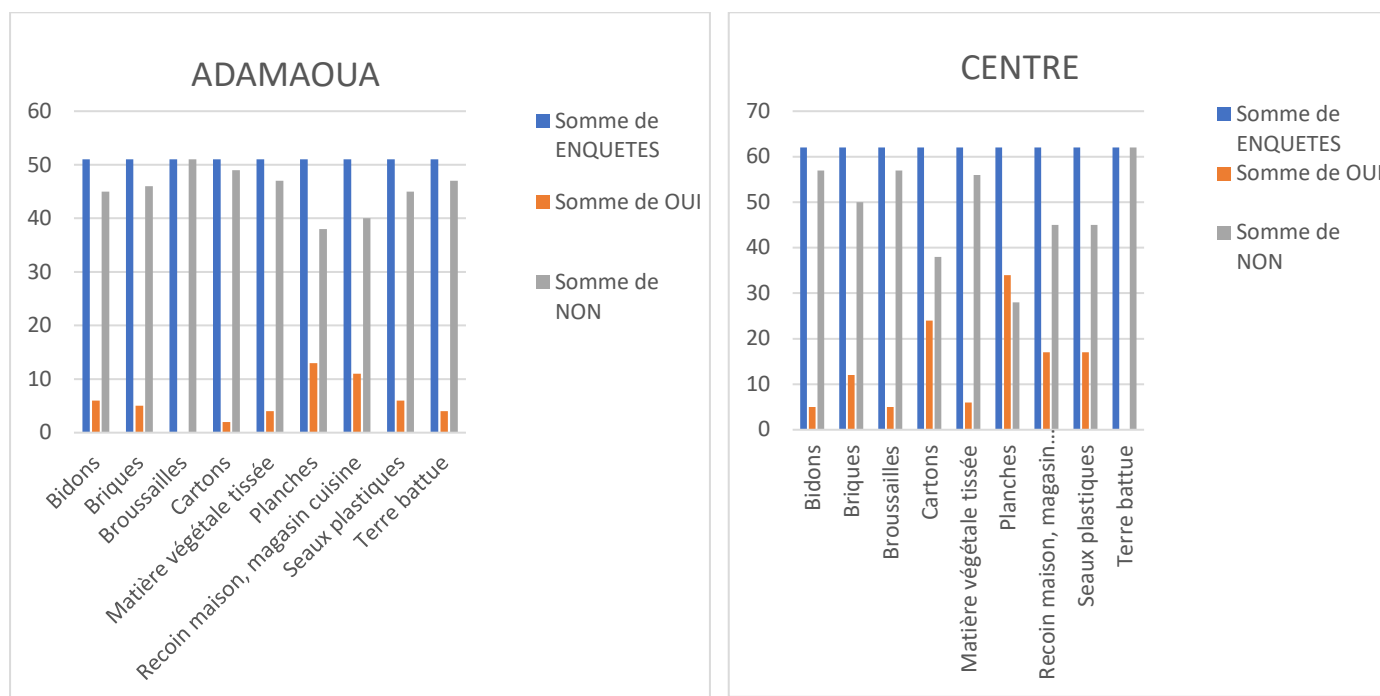


Matériels et équipements d'élevage des poulets locaux

Source : Enquête PRAEEPOUL

Le matériel d'élevage est essentiellement composé de mangeoires et abreuvoirs traditionnels dans les deux régions (Adamaoua 74 et 78%, Centre 85 et 85%). L'existence de matériels d'entretien et de protection est variable dans les deux régions (Adamaoua 60%, Centre 19%). En effet, dans la région du Centre, il y a très peu d'engouement pour le suivi sanitaire des élevages, en dehors de ceux évoluent vers le semi-intensif.

Graphique 30 : Nature des nids de ponte des poules locales



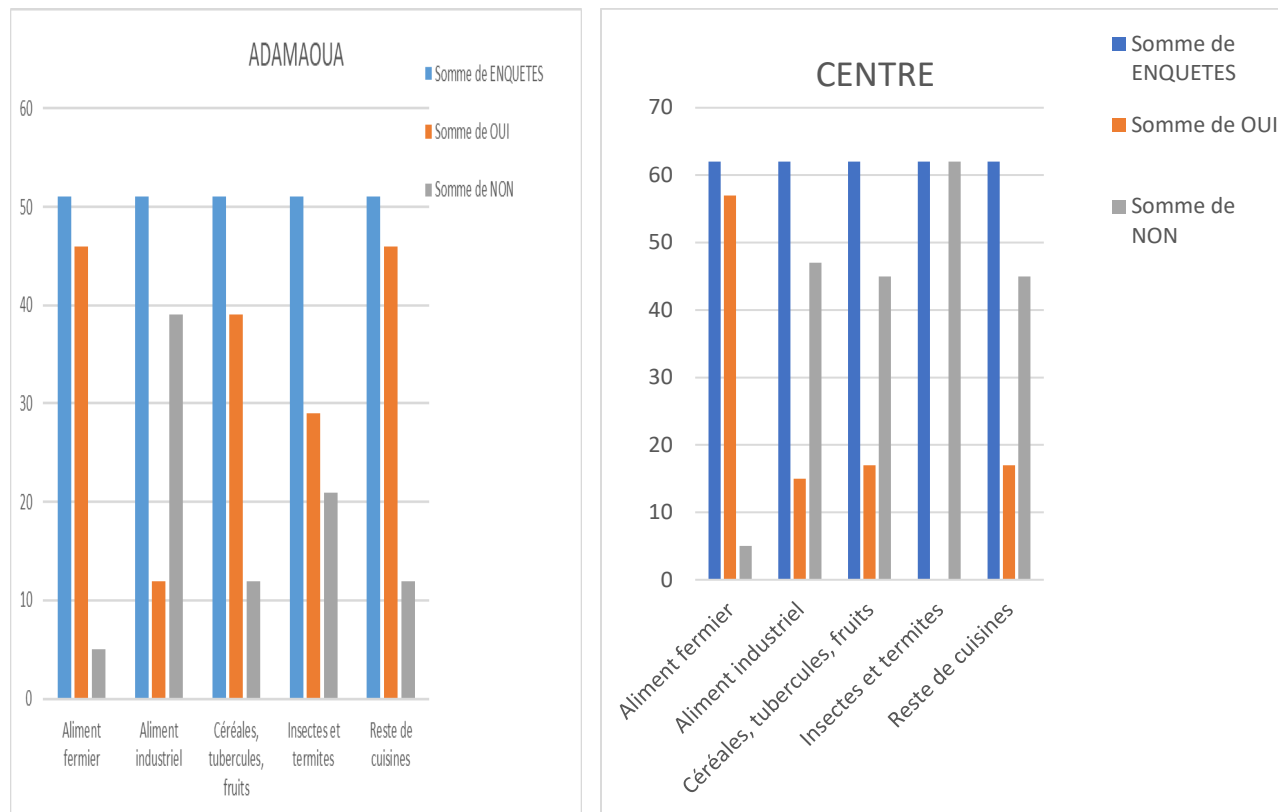
Nature des nids de ponte des poules locales

Source : Enquête PRAEPOUL

Dans les deux régions, la nature des nids de ponte est constituée de différents matériaux diversement associés (Pondoirs en bois, bidons coupés, cartons, planches, seaux plastiques, recoin des cuisine ou magasin, ou la broussaille dans la nature).

Pratiques nutritionnelles

Graphique 31 : Types d'aliments donnés aux poulets locaux



Types d'aliments donnés aux poulets locaux

Source : Enquête PRAEEPOUL

Dans les deux régions les aliments donnés aux poulets sont en majorité des aliments locaux. Il y a une faible utilisation des aliments industriels (Adamaoua 23% et Centre 24%). Il s'agit des éleveurs qui évoluent vers l'élevage semi-intensif.

Les aliments fermiers sont les plus utilisés dans les deux régions par les éleveurs (Adamaoua 90%, Centre 92%).

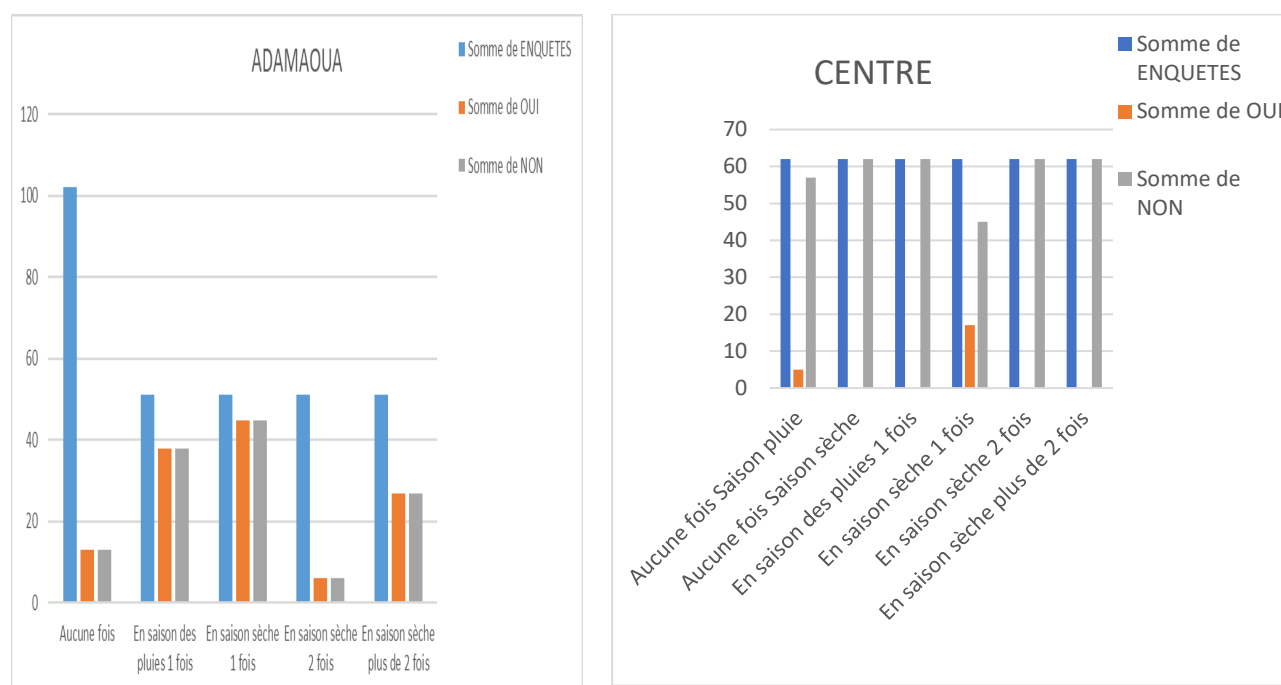
Les déchets de cuisine sont plus utilisés dans l'Adamaoua (90%) que dans le Centre (27%), du fait que les poules dans le Centre sont plus en divagation et couvrent leurs besoins sur les parcours naturels (plantes comestibles, insectes divers, asticots, etc.).

Les gros éleveurs qui évoluent vers le semi-intensif utilisent beaucoup plus l'aliment industriel auquel ils associent quelques plantes qui sont hachées et distribuées aux animaux.

De manière pratiques, dans l'Adamaoua, l'aliment fermier dans le GIC-FRIENDSHIP est constitué d'un mélange fait en grande partie de maïs concassé et de son de maïs, avec de la farine de poisson ou du son de soja grillé, de la poudre de moringa et du sel de cuisine. Ce mélange est complété par les fruits (papayes, pastèques, oignon, carottes, etc...) et légumes (Morelle noire, chou, moringa) hachés, les termites ou les asticots pour être distribué aux animaux. Un seau de 10 litres sert de mesure pour la constitution de l'aliment dont la composition varie en fonction de la disponibilité des plantes selon les saisons. Les aliments sont distribués deux fois par jour.

Au centre, l'aliment fermier dans le GIC-AGREN est fait d'un mélange fait de maïs concassé et mélangé au tourteau de soja ou de palmiste ou d'arachide, et compléments minéraux à laquelle il ajoute les déchets de cuisines (épluchures de manioc, rafles de maïs, banane douce, banane plantain, reste de riz). Le mélange de maïs est distribué dans un seau de 5 litres, les déchets de cuisines, et les plantes hachées sont déposés à un endroit précis. Les reliquats des déchets non consommés sont balayés et jetés dans les poubelles. Les poules étant en divagation dans la journée complètent leur ration avec les termites et autres insectes dans la cour.

Graphique 32 : Distribution journalière des aliments au poulet local



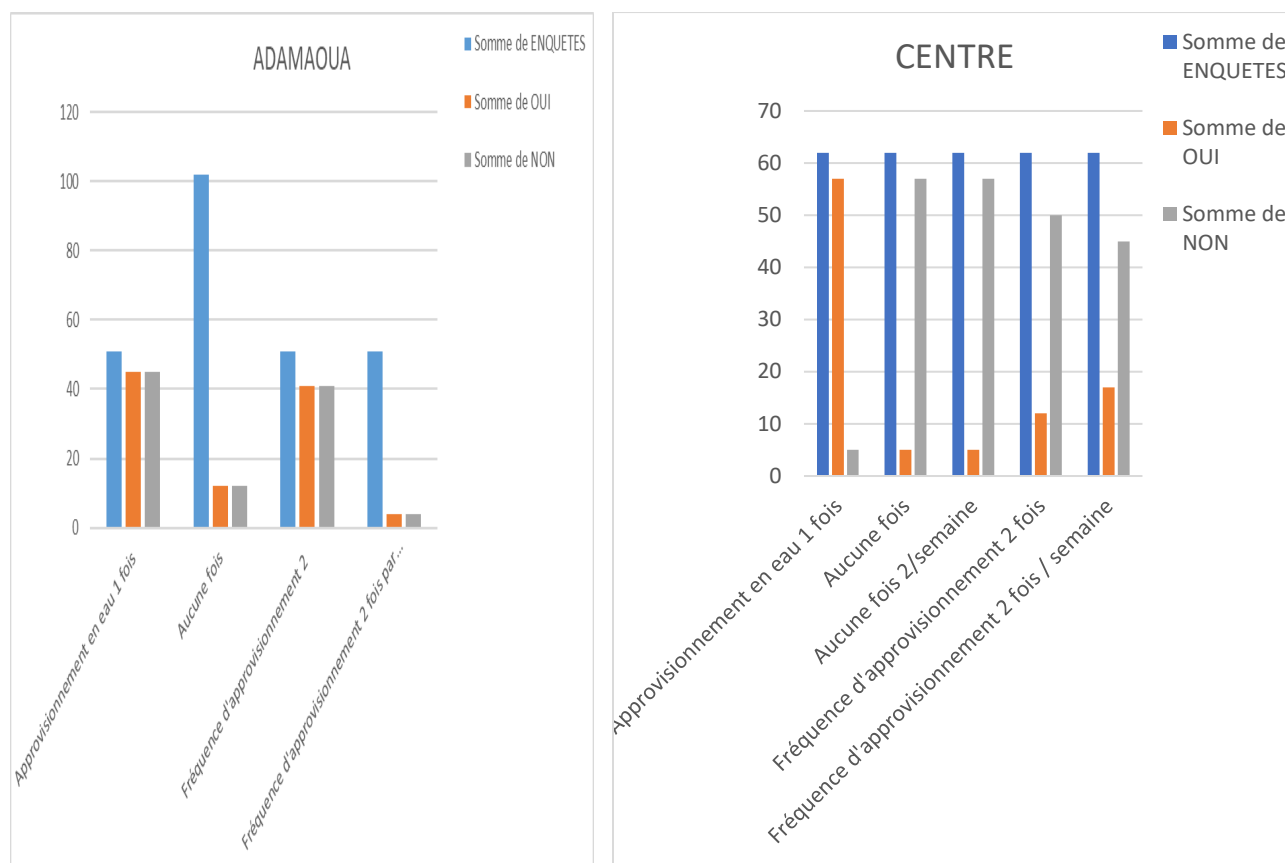
Distribution journalière des aliments au poulet local

Source : Enquête PRAEPOUL

Il y a une faible tendance à la distribution des aliments par les éleveurs dans la région du Centre (27% donne une fois par jour en saison sèche) que dans l'Adamaoua (74% donnent une fois par jour en saison des pluies et 88% une fois par jour en saison sèche). Cela peut être lié à la diversité des aliments disponibles en fonction des zones agroécologiques. 8% des éleveurs de la région du Centre ne nourrissent pas les poulets. Il faut relever ici que les éleveurs ayant de gros effectifs veillent particulièrement sur l'alimentation journalière de leurs animaux.

Toutefois, ces gros éleveurs dans la région du Centre distribuent les aliments comme dans les élevages modernes. En cas d'utilisation des aliments locaux par les gros éleveurs de poulet local, il va se poser le problème de la disponibilité permanente, et de la quantité des différents ingrédients. Le changement d'échelle de production des petits éleveurs de poulet local nécessitera une amélioration de l'habitat, de l'alimentation et du suivi sanitaire. Cela devra intégrer obligatoirement la culture des différentes plantes utilisées en aviculture dans le milieu.

Graphique 33 : Distribution d'eau au poulet local



Distribution d'eau au poulet local

Source : Enquête PRAEPOUL

En ce qui concerne la distribution d'eau, les fréquences d'approvisionnement sont plus élevées dans la région de l'Adamaoua (2 fois par jour, 80%) que dans la région du Centre (1 fois par jour 91%, ou 2 fois par semaine). 8% des éleveurs du Centre ne donnent pas de l'eau à leurs poulets.

ANALYSE INFÉRENTIELLE

▪ Analyse Situation organisationnelle, institutionnelle et fonctionnelle des OP

Toutes les OP enquêtées (notamment 3 GIC et 5 coopératives dans l'Adamaoua, 8 GIC et 1 coopérative dans le Centre) sont toutes légalisées conformément à la réglementation en vigueur et sont fonctionnelles. Toutefois, il faut relever sur le plan organisationnel que les conditions de création de ces organisations sont similaires à celles qu'on rencontre à

l'échelle du pays. Pour l'essentiel, la création des OP est suscitée par des structures techniques étatiques et/ou des projets qui s'en servent comme « outils de travail » et/ou stratégie pour renseigner des indicateurs d'objectifs quantitatifs. Dans certains cas, il s'agit d'un choix stratégique fait par des agriculteurs « avisés » pour capter des opportunités de financement. Cependant, pour résoudre certaines contraintes objectives à la mise en œuvre de leurs activités, des producteurs prennent l'initiative de se regrouper en GIC, Associations, coopératives.

Les autres acteurs évoluent dans l'informel absolu, et ne souhaitent pas être fichés par les services administratifs pour échapper au fisc et aux charges sociales.

L'analyse institutionnelle et fonctionnelle permet de comprendre et d'apprécier les performances des OP. Il ressort de l'analyse ce qui suit :

Existence d'une mission, vision et stratégie claire et agréés

Plus de soixante-quinze pour cent (75%) des OP enquêtées déclarent avoir connaissance de leur mission, une vision, et une stratégie claire et agréée de leur structure. Ce qui n'est pas le cas dans la réalité. Cependant, au niveau des associations majoritairement féminines, les objectifs de création sont bien ficelés dans les documents, mais le contenu reste quelque peu méconnu par les responsables et les membres.

Gouvernance et transparence /loi OHADA

En fonction de leurs capacités et des outils disponibles, les OP déclarent à 100% appliquer certaines règles d'amélioration de la gouvernance de leurs structures comme : tenue des réunions statutaires (réunions de bureau et assemblée générale), utilisation d'outils simples (cahiers de Procès-Verbaux des réunions, cahiers de caisse pour les entrées et sorties d'argent, comptes rendus des activités), présentation de bilans d'activités en fin de campagne (saison et contre saison). Malheureusement aucun document physique n'a été disponible, en dehors de quelques registres des membres où sont entremêlées les informations éparses.

Les OP des deux régions sont conscientes des grandes insuffisances dans leur gouvernance à cause du manque de formation sur les rôles et responsabilités des membres et, de l'absence quasi-totale de tenue des documents relatifs à leur bonne gouvernance.

Inclusion : femmes, jeunes

Les organisations mixtes de l'échantillon étudié ont une composition et un fonctionnement inclusif à travers la présence des couches vulnérables (femmes et jeunes) dans les instances de décisions, la prise en compte de leurs avis, émis pendant les réunions ainsi que leur implication dans la conduite des activités (Adamaoua 100%, Centre 67%).

Toutefois, on note dans les deux régions un désintéressement des jeunes dans les activités relatives à l'élevage des poulets locaux.

Clarté des rôles et des responsabilités

La clarté des rôles et des responsabilités constitue le facteur déterminant, à l'origine des dysfonctionnements constatés dans la gestion (administrative et financière) et la mise en œuvre correcte des activités. Bien que 100% des OP des deux régions disent les connaître, on se rend à l'évidence que, bien qu'ayant des objectifs clairs et réalisant les réunions statutaires, dans la majorité des cas, les membres des OP ont très peu d'informations sur les rôles et responsabilités.

Capacité administrative et financière

Globalement les OP semblent afficher une volonté d'avoir de bonnes capacités de gestion administrative et financière comme l'atteste l'absence de consignation des comptes rendu des réunions, des recettes et des dépenses, dans les cahiers achetés à cette fin. Quelques organisations essaient de faire des efforts, grâce à la présence de membres ayant bénéficié de quelques formations.

Malheureusement, les utilisateurs de ces outils (non adaptés) reconnaissent leurs limites qui sont entre autres la dispersion des informations et la perte des traces de certaines dépenses avec comme conséquence, des difficultés d'élaboration de bilans en fin d'activité.

Capacité de mobilisation et sanctions

En matière de mobilisation des membres et d'application des sanctions (en cas de non-respect des règles) le taux de 100% dans les deux régions, cache les disparités entre les types d'organisation. Quel que soit le type d'organisation, les sociétés coopératives semblent avoir du mal à mobiliser leurs membres. Cela pourrait être en relation avec les types de services fournis (essentiellement approvisionnement en intrants) et leur fonctionnement.

Les OP déclarent réussir à mobiliser les membres pour la réalisation des réunions statutaires et d'autres activités (entraides pour les travaux champêtres et autres) de leur OP.

Globalement, les associations sont plus rigoureuses dans l'application des sanctions que les sociétés coopératives en lien avec la nature des activités pratiquées (redistribution de fonds et remboursement des crédits intrants). La pratique des sanctions est plus développée au niveau des associations féminines qui se réunissent fréquemment pour la collecte et la redistribution de fonds servant à mener individuellement des activités génératrices de revenus.

Capacité de communication et réseautage (interne et externes)

Au total dans les deux régions, 100% des OP déclarent ne pas posséder au moins un réseau de communication interne et/ou externe. Mais dans la pratique, c'est la

communication interne qui est développée et cela diversement, et très faiblement. Les canaux utilisés sont les réunions statutaires.

Pour les coopératives, la faible fréquence des réunions (souvent limitées à la préparation de la campagne agricole et dans certains cas, la présentation du bilan annuel), limite le partage d'informations entre les responsables et les autres membres.

Si les sociétés coopératives communiquent moins que les associations et les GIC, à l'interne, elles ont l'avantage de plus de communication avec l'extérieur notamment à travers les responsables qui sont souvent invités aux réunions organisées par les structures techniques.

Capacité de fourniture de services : intrants-équipements-prestations

Sur l'ensemble des OP étudiées dans les deux régions, 87% dans l'Adamaoua et 89% dans le Centre déclarent fournir des services à leurs membres, en rapport avec leurs objectifs. Chez les organisations féminines les services rendus sont essentiellement centrés sur la collecte et la redistribution des fonds propres entre les membres pour la réalisation d'AGR.

Par contre, les coopératives mixtes et hommes compte tenu des objectifs fixés à l'origine de leur création fournissent des services à travers l'approvisionnement en intrants et équipements agricoles en rapport avec leurs objectifs et la nature des activités menées.

Les membres des OP aimeraient bénéficier de services liés à la transformation, la recherche de marché et la commercialisation. Mais malheureusement ces types de services ne sont pas fournis par leurs OP, probablement en liens avec la faiblesse des quantités commercialisables.

Capacité et volonté d'inter agir : niveau national et visites d'échanges

Aussi bien dans l'Adamaoua (87%) que dans le Centre (89%), les organisations de producteurs et les éleveurs déclarent avoir une forte volonté d'inter agir avec d'autres organisations similaires au niveau national et à travers les visites d'échanges d'expériences inter paysans.

Toutefois, le handicap majeur pour atteindre cet objectif est l'absence de fonds propres (pour autofinancer) et le manque de partenaires disposés à prendre en charge les frais liés à ces activités.

Capacité d'accroître les ressources techniques et entrepreneuriales des membres : formations et apprentissage entre pairs

D'une manière générale, les capacités financières (essentiellement limitées aux cotisations payées par les membres) des OP sont très faibles, et par conséquent ne favorisent pas le financement d'activités de formations spécifiques (gestion de l'exploitation, recherche de partenariat et négociation de contrat, maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre des actions concernant les OP) à l'attention des membres.

Les opportunités d'augmentation des revenus des OP sont à chercher à travers leur accompagnement pour créer une centrale d'achat d'intrants, la transformation et la

commercialisation du poulet local (au moins équivalent crédit de campagne), avec la possibilité de faire des ristournes aux membres, en cas de bénéfice.

Il reste entendu que le préalable à la saisie de ces opportunités est, l'amélioration de la gouvernance des OP et, leur accompagnement par un service d'appui conseils de proximité efficace.

▪ **Analyse des Pratiques locales d'élevage AE de poulet local**

Les pratiques avicoles restent sensiblement les mêmes dans les deux régions, nonobstant les particularités liées aux producteurs et OP dans les différentes zones agroécologiques.

Habitat et matériels d'élevage :

En termes d'habitat, les aviculteurs se servent des cases et des cuisines familiales, des dessous de greniers, d'abris sommaires ou tout autre endroit pour loger les volailles. Parfois les poulets dorment perchés sur des hangars, des murs ou des branches d'arbres. Certains animaux dorment dans des abris construits en matériaux locaux. Les poulaillers spécifiques sont souvent absents ou ceux qui existent n'obéissent à aucune norme précise.

Le matériel d'élevage est essentiellement constitué en majorité de mangeoires et abreuvoirs de fortune à quelques exceptions de quelques élevages améliorés qui utilisent quelques abreuvoirs et mangeoires conventionnelles. Les nids de poules pour la ponte sont faits en majorité de planches, de seaux en plastique, recoins de maison, magasin cuisine.

En effet, les éleveurs de poulet local ne font aucun investissement en matériel d'élevage, ou le font très peu, parce que l'élevage du poulet local est pratiqué comme une activité secondaire et négligée. Le matériel est mis en place, mais les éleveurs ne veulent pas faire de dépenses. Ils préfèrent utiliser les moyens de bord. Quant aux matériels d'entretien et de protection, ils sont quasi inexistants (Kouassi, 2018).

Alimentation :

De manière générale dans les deux régions, l'alimentation est basée sur les déchets ménagers comportant les débris de vannage, les sons de céréales issus du pilage et les déchets de cuisine. Quelques poignées de grains de céréales, de graines d'arachide ou de sésame sont parfois jetées soit le matin à l'ouverture des poulaillers soit le soir. Les compléments (fourrage vert, insectes, batraciens, etc.) sont recherchés par les oiseaux au cours de la divagation (Provost et Borredon, 1968 ; Mopaté et Maho, 2005 ; Kota-Guinza, 2007). Les déchets de cuisine sont fortement valorisés, de même que les céréales, tubercules et fruits.

Les aliments les plus distribués sont le maïs, les tubercules de manioc, les bananes et les déchets de cuisine. Les animaux sont abreuvés en eaux usées. Les raisons du peu

d'engouement pour cette activité sont par ordre d'importance : l'ignorance, la négligence pour certains et, le manque de moyens financiers pour d'autres. Cette attitude s'expliquerait par le fait que l'activité soit secondaire. (Aini, 1990 ; Ngou Ngoupayou, 1990).

Il faut relever ici que, les principales sources de protéines que sont la farine de poisson, les tourteaux d'arachide et de soja utilisées de manière classique dans les rations alimentaires de la volaille connaissent une augmentation de leurs coûts (Van Huis et al., 2014) et sont à peine disponibles pour l'aviculture villageoise pour des raisons financière et d'accessibilité.

Principales plantes utilisées en élevage des poulets locaux

L'élevage agroécologique du poulet local dans les deux régions fait une belle part aux plantes disponibles en fonction de chaque zone agroécologique. Certaines de ces plantes sont à la fois alimentaires et médicinales.

Tableau 5 : Principales plantes utilisées en élevage des poulets locaux

NOM DE LA PLANTE	NOM SCIENTIFIQUE	PARTIE UTILISEE	MODE D'UTILISATION	OBSERVATIONS
Moringa	Moringa oleifera (Moringaceae)	Feuilles	Servir les feuilles en bottes et en hauteur pour alimenter les poulets Macération des feuilles dans l'eau de boisson	Usage alimentaire à tous les stades physiologiques
Roi des herbes	Ageratum conyzoides (Asteraceae)	Plante entière	Piler seul ou associé avec les feuilles du Bokassa et mettre dans l'eau de boisson (une grande poignée dans 3 litres d'eau jusqu'à la guérison)	Prévention et traitement des maladies (anti-inflammatoire, antibactérienne, et cicatrisante)
Patate douce	Ipomoea babatas (Convolvulaceae)	Feuilles et tubercules	Servir les feuilles en bottes et en hauteur pour alimenter les poulets	Stimule croissance et engraissement
Papayer	Carica papaya (caricaceae)	Feuilles, fruits et graines	Ajouter une cuillère à café de poudre de graines dans 2 litres d'eau de boisson ou dans environ 2,5 kg d'aliment et servir aux poulets Servir les feuilles et les fruits avariés aux poulets comme aliment	Traitement des maladies (vermifuge) / pour déparasiter les poulets. Usage alimentaire aussi (Feuilles et fruits).
Ndolè	Vernonia amygdalina (Asteraceae)	Feuilles	Feuilles écrasées mélangées aux aliments. Piler 2 poignées de feuilles propres et mélanger à 3 litres d'eau puis servir aux poulets à jeun depuis 3 heures	Alimentation (Stimulant appétit) et antiparasitaire (permet d'arrêter la diarrhée et le déparasitage)
Stylosanthes (Luzerne tropicale)	Stylosanthes guayanensis (Fabacée)	Tiges et feuilles	Servir les feuilles en bottes et en hauteur pour alimenter les poulets	Alimentation (stimulation de la croissance)

NOM DE LA PLANTE	NOM SCIENTIFIQUE	PARTIE UTILISEE	MODE D'UTILISATION	OBSERVATIONS
Laitue d'eau/ Salade d'eau / Chou aquatique	<i>Pistia stratiotes</i> (Araceae)	Plante entière	Déposer la plante entière dans l'eau de boisson des poulets.	Alimentation (Augmentation de la productivité en œufs) Appliquer le jus de la plante sur les blessures et la peau des poulets attaquées par les champignons (gales).
Melon	<i>Cucumis melo</i> (Cucurbitaceae)	Feuilles et fruits	Feuilles en botte et épluchures bouillies	Contre asthénie, riche en oligoéléments. Usage contre jaunisse et brûlures
Neemier	<i>Azadirachta indica</i> (Meliaceae)	Feuilles, graines, huile, écorces	Servir les feuilles en botte aux poulets 2 à 3 fois par semaine Mettre 2 à 3 gouttes d'huile de Neem dans le bec des poules souffrant de la Newcastle ; Écraser les fruits et mélanger à l'eau de boisson permet le traitement des vers intestinaux	Usage alimentaire. Prévention et traitement des maladies (vers intestinaux)
Bokassa Grass (Ndongmo, kondengui, Afara bikoro)	<i>Chromolaena odorata</i> (Asteraceae)	Partie aérienne	Piler 2 grandes poignées de feuilles fraîches et mélanger dans 5 litres d'eau et servir comme eau de boisson jusqu'à l'arrêt total de la diarrhée ou 3 à 4 fois par semaine pendant toute la durée de l'épidémie de la maladie de Newcastle.	Prévention et traitement des maladies (antiparasitaire, insecticide, blessures, renforce l'immunité et la productivité). Ajouter jusqu'à 2 cuillérées de poudre de feuilles dans 1 kg d'aliment des poulets améliorer la productivité et la fertilité des œufs
Citronnelle	<i>Cymbopogon citratus</i> (Poaceae)	Feuilles entière	Servir les feuilles en bottes et en hauteur pour alimenter les poulets	Traitement des troubles digestifs et la grippe ; propriétés bactéricides, anthelminthiques, anti-inflammatoires
Folon (Zom sauvage)	<i>Amaranthus viridis</i> (Amaranthaceae)	Feuilles	Servir les feuilles en bottes et en hauteur pour alimenter les poulets	Utilisée aussi pour stimuler la ponte
Fleur Marguerite / Fleur jalousie	<i>Tithonia diversifolia</i> (Asteraceae)	Feuilles	Piler 2 grandes poignées de feuilles et mélanger à 3 litres d'eau puis filtrer et asperger la solution dans le poulailler.	Prévention et traitement des maladies (parasites externes et internes) ; prévention maladie de Newcastle

NOM DE LA PLANTE	NOM SCIENTIFIQUE	PARTIE UTILISEE	MODE D'UTILISATION	OBSERVATIONS
Manguier	Mangifera indica (Anacardiaceae)	Ecorce	Mettre une large écorce fraîche ou 3 grandes cuillérées dans 2 litres d'eau et servir pendant 3 jours pour déparasiter les poulets.	Prévention et traitement des maladies (parasitaires) Prévention de la maladie de Newcastle Répéter le traitement toutes les semaines pendant la durée de l'épidémie de la Newcastle
Petit piment rouge / Piment oiseau /	Capsicum frutescens (Solanaceae)	Fruits (Parfois secs)	Écraser 10 piments seul ou avec une grosse racine de gingembre (Djindja) et/ou du citron (03) coupé en tranche et le mettre dans de 3 litres d'eau de boisson pendant la période de l'épidémie	Prévention et traitement des maladies (Newcastle, toux, diarrhée)
Goyavier	Psidium guajava (Myrtaceae)	Feuilles, fruits	Piler les feuilles et mettre dans l'eau de boisson des poulets ; Servir les fruits avariés aux poulets comme aliment	Améliorer les performances de reproduction, en particulier chez les femelles Traitement des maladies diarrhéiques
Palmier à huile	Elaies guineensis (Arecaceae)	Huile de palme et de palmiste	Appliquer l'huile sur les endroits portant les tiques et autres parasites. Traitement des blessures	Répulsion des tiques, poux et acariens
Manioc	Manihot esculenta (Euphorbiaceae)	Eau obtenue après fermentation du manioc	Asperger le liquide obtenu après fermentation des tubercules dans le local des poulets pour chasser ou tuer les parasites externes	Répulsion des parasites externes et serpents Jeter les boutures de manioc autour du poulailler pour chasser les serpents
Gingembre	Zingiber officinale (Zingiberaceae)	Rhizome	Mettre une grosse racine de gingembre et/ou du citron (03) coupé en tranche et le mettre dans de 3 litres d'eau de boisson	Prévention et traitement des maladies (Newcastle, toux, diarrhée)
Oignon sauvage	Crinum jagus (Amaryllidaceae)	Plante entière et bulbe séchée	Planter pour chasser les serpents.	Répulsion des serpents / Antibiotique (ne pas mélanger avec autres herbes)

NOM DE LA PLANTE	NOM SCIENTIFIQUE	PARTIE UTILSEE	MODE D'UTILISATION	OBSERVATIONS
Ail	<i>Alium sativum</i> L. (Amaryllidaceae)	Bulbe	Écraser une grosse gousse et mélanger à 2 à 3 litres d'eau et servir aux volailles jusqu'à guérison.	Traitement des maladies (Maladie de Newcastle, toux, diarrhée...) Piler une gousse d'ail avec du tabac puis mélanger à 1 litre d'eau et servir à boire aux poulets pour prévenir la peste aviaire
Tabac	<i>Nicotina tobacum</i>	Feuilles	Ecraser 3 feuilles fraîches ou une cuillerée à café de poudre de feuilles dans 1 litre d'eau avec ou sans petit piment faire boire aux poulets 3 jours de suite ou pendant toute la durée de l'épidémie de Newcastle ou jusqu'à guérison de la maladie	Prévention et traitement des maladies (Newcastle et autres maladies infectieuses), déparasitage
Aloès vera	<i>Aloe vera</i> (Liliaceae)	Feuilles	Rapper une grande feuille puis mettre dans un litre d'eau et servir pendant 3 à 5 jours.	Antis bactériens et anti fongique. Cicatrisant, décongestionnant
Bananier plantain	<i>Mus paradisiaca</i> (Musaceae)	Tête de bananier	Ecraser la tête de bananier et mélanger à l'eau et faire boire	Traitement de la Diarrhée
Petit cola ou Bitá cola	<i>Garcinia kola</i> (Clusiaceae ou Guttiferae)	Fruit	Ecraser le fruit et mélanger avec de l'eau de boisson et faire boire	Propriétés antimicrobiennes et antivirales. Antifongique et antioxydant. Traitement de la variole
Melon amer	<i>Momordica charantia</i> (Cucurbitaceae)	Fruit et écorces	Donner fruit découpés ou écorce écrasée dans l'eau de boisson	Traitement des diarrhées et autres problèmes intestinaux. Anti-inflammatoire et antioxydant
Mesep (Faux basilic)	<i>Ocimum gratissimum</i> (Lamiaceae)	Plante entière	Ecraser 3 grandes poignées de feuilles dans 2 litres d'eau et asperger pour chasser les parasites dans le poulailler. Déposer les branches fraîches ou brûler les feuilles fraîches dans le poulailler	Répulsion des tiques, poux et acariens
Pourpier	<i>Portulaca oleracea</i> (Portulacaceae)	Plante entière	Servir les feuilles en bottes et en hauteur pour alimenter les poulets	Plante alimentaire. Les feuilles sont très riches en potassium, magnésium, calcium phosphore, vitamine C et en la majorité des vitamines B.

NOM DE LA PLANTE	NOM SCIENTIFIQUE	PARTIE UTILISEE	MODE D'UTILISATION	OBSERVATIONS
Avocatier	Persea americana (Lauraceae)	Noyau du fruit, écorce	Mélanger 50g (4 grandes cuillérées bien remplies) de poudre d'écorce ou de noyau séché dans 10kg d'aliment des poulets puis servir pour prévenir les diarrhées Mettre une moyenne d'écorce fraîche ou sèche dans 1 litre d'eau pour traiter des diarrhée	Les fruits sont utilisés dans l'alimentation
Oignon	Allium cepa (Amaryllidaceae ou Liliacées)	Gousse	Ecraser les gousses et oindre les poulets pour tuer les puces	Utiliser le nombre de gousse en fonction des effectifs à traiter
Rondelles (Olom, Secret)	Afrostryax lepidophyllus (Huaceae)	Noisettes encore appelées rondelles	Ecraser quelques noisettes et mélanger à l'aliment ou eau de boisson	Traitement adjuvant pour éviter la propagation des maladies du poulet
Morelle noire (Zom)	Solanum nigrum (Solanaceae)	Feuilles et baies noires	Hacher les feuilles pour donner aux poulets comme complément alimentaire	Baies doivent être noires avant de les utiliser
Chou	Brassica oleracea (Brassicaceae)	Feuilles et inflorescence charnue	Hacher les feuilles et inflorescence pour donner aux poulets comme complément alimentaire	

Source : Enquête PRAEEPOUL

Soins et suivi sanitaires :

Les mortalités dans 28% de cas sont dues aux maladies dont les symptômes rappellent ceux de la pseudo peste (Maladie de Newcastle), le choléra et la typhose tels que l'ont observé Ekue et al (2002).

Très peu d'éleveurs s'intéressent aux prophylaxies médicale et sanitaire. Ils ont recours à des pratiques traditionnelles pour soigner leurs poulets. Cette situation entraîne des performances de production médiocre et des taux de mortalités élevés. Ces résultats sont en conformité avec ceux de Halima et al. (2007) qui stipulent que l'absence de soins dans les élevages de poulets traditionnels entraîne des performances médiocres. Cette situation peut s'expliquer par le manque de moyens financiers des éleveurs. Ils jugent trop cher les prix des médicaments et les prestations des vétérinaires. En outre, l'élevage des poulets traditionnels est considéré comme une activité secondaire.

Même si la maladie de Newcastle reste la pathologie majeure, il n'en demeure pas moins que les affections parasitaires telles que la coccidiose et la spirochétose entraînent des pertes non négligeables en élevage traditionnel (Kota-Guinza, 2007).

Autres pertes non liées aux maladies

En dehors des pertes liées aux maladies, il y a de nombreuses pertes non liées aux maladies en aviculture traditionnelle. Au Cameroun, les pertes non liées aux maladies représentent plus de 30% (vol, noyade, égarement, accident de circulation et prédatons) (Teleu et Ngatchou, 2006). En aval, les vols et les mortalités dans les marchés urbains sont évoqués par les commerçants (Keita, 1999).

Principales pathologies rencontrées en aviculture villageoise et traitement

Tableau 6 : Principales pathologies rencontrées en aviculture villageoise et traitement

PATHOLOGIE	MANIFESTATIONS	PERIODE D'APPARITION	PRATIQUES ENDOGENES	OBSERVATIONS
Maladies virales				
Newcastle	Abattement marqué des ailes, perte d'appétit, diminution brusque de la ponte et prostration progressive accompagnée de somnolence, Gonflement de la tête et coloration en bleu de la crête Diarrhée verte et claire suivi de la déshydratation Torticoli et paralysie	Début saison des pluies et début saison sèche	Utilisation du piment rouge entier à faire avaler Piler 2 grandes poignées de feuilles de Marguerite et mélanger à 3 litres d'eau puis filtrer et faire boire aux poulets mis à jeun 2-3 heures avant Mettre 2 à 3 gouttes d' huile de Neem dans le bec des poules souffrant de la Newcastle	Aucun traitement curatif n'est possible et la vaccination des poulets avant l'apparition de la maladie est la seule vraie arme efficace contre la peste aviaire Piler 2 grandes poignées de feuilles fraîches de Bokassa grass et mélanger dans 5 litres d'eau et servir comme eau de boisson jusqu'à l'arrêt total de la diarrhée ou 3 à 4 fois par semaine pendant toute la durée de l'épidémie de la maladie de Newcastle.
Gumboro	Dépression, perte d'appétit, diarrhées blanchâtres, plumes ébouriffées, muscles pectoraux et des cuisses souvent hémorragiques	Toute saison	Piler le Roi des herbes seul ou associé avec les feuilles de Bokassa grass et mettre dans l'eau de boisson (une grande poignée dans 3 litres d'eau jusqu'à la guérison)	

PATHOLOGIE	MANIFESTATIONS	PERIODE D'APPARITION	PRATIQUES ENDOGENES	OBSERVATIONS
Variole aviaire	Congestion des paupières et apparition de fausses membranes adhérentes à l'intérieur du bec qui dégage une odeur nauséabonde Boutons avec pus qui évoluent en lésions croûteuses aux commissures du bec, aux paupières, barbillons et crête et/ou aux pattes Faible mortalité	Pendant saison froide	Piler le Roi des herbes seul ou associé avec les feuilles de Bokassa grass et mettre dans l'eau de boisson (une grande poignée dans 3 litres d'eau jusqu'à la guérison)	Lorsque les deux types de manifestation précédemment citées apparaissent simultanément et dans certains autres cas, les mortalités peuvent être très élevées et atteindre jusqu'à 100 % en 2 ou 3 jours
Bronchite infectieuse	Toux, écoulement nasal, somnolence, torpeur et diminution de la quantité et de la qualité des œufs pondus	Pendant saison froide	Écraser 10 piments rouges seul ou avec une grosse racine de gingembre (Djindja) et/ou du citron (03) coupé en tranche et le mettre dans de 3 litres d'eau de boisson pendant la période de l'épidémie.	
Maladies bactériennes				
Pasteurellose	Abscess des barbillons, le gonflement de la crête et de la caroncule	Pendant saison froide	Piler le Roi des herbes seul ou associé avec les feuilles de Bokassa grass et mettre dans l'eau de boisson (une grande poignée dans 3 litres d'eau jusqu'à la guérison) 3 fois par semaine	Maladie infectieuse grave, virulente et inoculable

PATHOLOGIE	MANIFESTATIONS	PERIODE D'APPARITION	PRATIQUES ENDOGENES	OBSERVATIONS
Salmonelloses aviaires	Fièvre, diarrhée, vomissements et douleurs abdominales	Pendant saison froide	Écraser 10 piments rouges seul ou avec une grosse racine de gingembre (Djindja) et/ou du citron (03) coupé en tranche et le mettre dans de 3 litres d'eau de boisson pendant la période de l'épidémie. Tête du bananier plantain pour traiter la diarrhée	Plus souvent sous forme des troubles digestifs
Colibacilloses	Diarrhée blanchâtre, manque d'appétit et abattement, retard de croissance, plumes ébouriffés et difficulté respiratoire	Pendant saison froide	Écraser 10 piments rouges seul ou avec une grosse racine de gingembre (Djindja) et/ou du citron (03) coupé en tranche et le mettre dans de 3 litres d'eau de boisson pendant la période de l'épidémie.	Colibacilloses du poulet sont associées à plusieurs facteurs dont des facteurs environnementaux et des infections intercurrentes
Mycoplasmoses	Ronflements pendant la respiration, des éternuements, larmoiement, jetage et essoufflement (dyspnée). Chez les jeunes poulets, retard croissance, déformations des pattes ou des vertèbres cervicales (torticolis) anomalies au niveau du plumage	Pendant saison froide	Écraser 10 piments rouges seul ou avec une grosse racine de gingembre (Djindja) et/ou du citron (03) coupé en tranche et le mettre dans de 3 litres d'eau de boisson pendant la période de l'épidémie.	
Coryza	Respiration difficile, éternuements, écoulements du nez et des yeux, diarrhées et perte de poids. Les yeux peuvent être gonflés et se fermer complètement	Pendant saison froide	Piler le Roi des herbes seul ou associé avec les feuilles de Bokassa grass et mettre dans l'eau de boisson (une grande poignée dans 3 litres d'eau jusqu'à la guérison)	Les poules atteintes secouent la tête pour libérer leurs narines

PATHOLOGIE	MANIFESTATIONS	PERIODE D'APPARITION	PRATIQUES ENDOGENES	OBSERVATIONS
Pullorose typhose	Diarrhée verte chez la poule et jaune chez les poussins, grande soif et une baisse de la ponte	Toute saison	Piler le Roi des herbes seul ou associé avec les feuilles de Bokassa grass et mettre dans l'eau de boisson (une grande poignée dans 3 litres d'eau jusqu'à la guérison) 3 fois par semaine	
Maladies parasitaires				
Coccidiose	Diarrhées sanguinolentes. Les os des poulets malades sont fragilisés, ce qui cause des douleurs aux pattes et ailes	Toute saison	Feuilles de Marguerite dans eau de boisson 3x par semaine en prévention	Affaiblissement extrême de l'animal puisqu'il perd du sang et que les ressources nutritives sont détournées par les parasites
Parasitoses intestinales	Perte de poids, diarrhées sévères, Courbures des ailes, Plumes ébouriffées, somnolence, baisse de la production des œufs et grande fragilité de la coquille	Toute saison	Ajouter une cuillère à café de poudre de graines de papaye dans 2 litres d'eau de boisson ou dans environ 2,5 kg d'aliment et servir aux poulets déparasiter les poulets	Piler 2 poignées de feuilles de Ndolè propres et mélanger à 3 litres d'eau puis servir aux poulets à jeun depuis 3 heures permet d'arrêter la diarrhée et le déparasitage
Parasitoses cutanées (Puces, gales et tiques)	Puces sur les animaux et enclos	Toute saison	Appliquer l' huile de palme ou de palmiste sur les endroits portant les tiques et autres parasites et cendres pour désinfection Piler 2 grandes poignées de feuilles de Marguerite et mélanger à 3 litres d'eau puis filtrer et asperger la solution dans le poulailler	

Source : Enquête PRAEEPOUL

b- Analyse de l'environnement des OP d'élevage AE du poulet local

Analyse organisationnelle et fonctionnelle

L'organisation de la filière poule locale n'est pas très bien structurée. Toutefois, l'amélioration de la situation sanitaire du poulet local dans la Région de l'Adamaoua du fait de l'intervention de la GIZ laisse envisager une structuration plus efficace. De plus, l'appui financier à la filière devrait encourager la production dans cette région.

Bien que numériquement importante, l'aviculture villageoise ne bénéficie pas toujours de financement suffisant et d'encadrement, ce qui est souvent la cause de lourdes pertes pouvant atteindre jusqu'à 80 % de l'effectif en fonction des variations climatiques (Ekue et al., 2002).

D'une manière générale, la faible performance des OP dans les deux régions est essentiellement liée aux éléments ci-après : faible gouvernance, faible capacité administrative et financière, faible capacité de communication et de réseautage, et d'interaction, faible capacité de fourniture des services (Intrants-équipements et prestations), et faible capacité d'accroître les ressources techniques et entrepreneuriales.

Analyse socio-technico-économique

La production de l'aviculture villageoise s'apparente plus à un « système de cueillette », car la survie des volailles aux prédateurs, aux accidents et aux besoins alimentaires dépend de leurs capacités à s'adapter aux contraintes. La quasi-totalité des personnes enquêtées n'ont aucune maîtrise des données technicoéconomiques de leur exploitation. Il faut relever qu'au Cameroun en particulier, l'aviculture villageoise est constituée de 56 à 70 % des poules locales de petit format ayant une faible productivité, et d'environ 24 % de souches sélectionnées et 6 % d'autres espèces dites non conventionnelles (Ngandeu et Ngatchou, 2006 ; Fotsa et al., 2007a). La rusticité et la qualité organoleptique des produits constituent les principales motivations en faveur de cet élevage.

L'élevage du poulet local est souvent assuré par les femmes, et joue un rôle important dans l'alimentation, la constitution des revenus et celle de l'épargne des familles les plus modestes. Un revenu moyen par an par ménage d'environ 100 000 F CFA est rapporté, ce qui justifie de soutenir cette production pour lutter contre la pauvreté (Teleu et Ngatchou, 2006).

De plus, la poule locale joue un rôle important sur la vie socioculturelle pour des cérémonies de mariage, le rejet de la malédiction, la pharmacopée traditionnelle et le maintien de la cohésion sociale au sein des communautés traditionnelles à travers des dons et la réception des visiteurs de marque (Guèye, 1998; Fotsa et al., 2007c)

La littérature donne le nombre de couvées/poule et par an de 3 pour 45 œufs/an. Le taux d'éclosion avoisine 90 %. Sur 10 poussins éclos en moyenne, 6 sont sevrés à deux mois et 3 à 4 à peine atteignent l'âge adulte. Il n'est pas rare d'enregistrer 100 % de pertes (Teleu et Ngatchou, 2006). La production annuelle d'œufs rapportée dans la littérature pour les poules locales varie entre 25 et 150 œufs ; le résultat obtenu dans cette enquête se situe plutôt parmi les valeurs faibles de cette gamme de variation, (FOTSA, 2008).

La plupart des acteurs dans les deux régions écoulent leurs produits sur place. Pour les acteurs de la sous-filière volaille locale, les producteurs ruraux écoulent les volailles principalement les jours de marché hebdomadaire. Les collecteurs les achètent pour les livrer aux commerçants ou revendeurs (grossistes et détaillants) des marchés urbains. Ces deux acteurs assurent la liaison entre producteurs et consommateurs (Keita, 1999). Les abatteurs artisanaux sont présents sur les marchés urbains et les transformateurs (Braiseurs ou grilleurs) de plus en plus visibles le long des avenues ou dans les « circuits ». Enfin, il y a les consommateurs en bout de la chaîne. Les moyens de transport empruntés par les collecteurs sont surtout les taxis-brousse, les engins à deux roues. Les éleveurs de poulets locaux ont besoin d'accéder à des chaînes de commercialisation efficaces et fiables pour écouler leurs produits à des prix compétitifs et stables. Les petites fermes sont confrontées à des difficultés majeures en ce qui concerne l'accès aux chaînes modernes de commercialisation. Il s'agit des volumes réduits de produits à vendre, de la variabilité de la qualité, de la saisonnalité, de l'espace de stockage réduit, du coût élevé des transactions, du manque d'informations et de contacts sur le marché, et de la capacité limitée à répondre aux exigences élevées mais acceptables de certains débouchés très lucratifs (RWELAMIRA Juliana, 20015).

Tableau 4 (Repris) : Coûts poulets locaux comparés au poulet standard. (Rappel P.40)

CATEGORIE	POULET STANDARD (Poulet de chair)	POULET LOCAL ADAMAOUA (Poulet Pantalonné)	POULET LOCAL CENTRE (Poulet Bicyclette)
Poulet adulte	3000 - 4500 FCFA	8000 – 20000 FCFA	6000 – 15000 FCFA
Poussin	400 – 700 FCFA	800 – 1000 FCFA	600 – 800 FCFA
Œuf		200 – 300 FCFA	200 – 300 FCFA

Source : Enquête PRAEEPOUL

Les coûts dans sont variables du fait de la présence des intermédiaires, de la saison et des périodes (grandes fêtes religieuses et publiques, cérémonies rituelles).

Analyse de la performance de production des OP

Bien que numériquement importante, l'aviculture villageoise ne bénéficie pas toujours de financement suffisant et d'encadrement, ce qui est souvent la cause de lourdes pertes pouvant atteindre jusqu'à 80 % de l'effectif en fonction des variations climatiques (Ekue et al., 2002). Ceci explique la faible productivité souvent rapportée (Fotsa, 2008) qui pourrait être due non seulement au système d'élevage, mais aussi à un potentiel génétique limité ou insuffisamment exploité dans le contexte d'une sélection mal maîtrisée (Fotsa et Poné, 2001 ; Keambou et al., 2007).

Les performances des OP sont variables en fonction des catégories.

Malherbe (Malherbe et al., 1990), proposent trois ensembles de critères de viabilité des groupements à savoir :

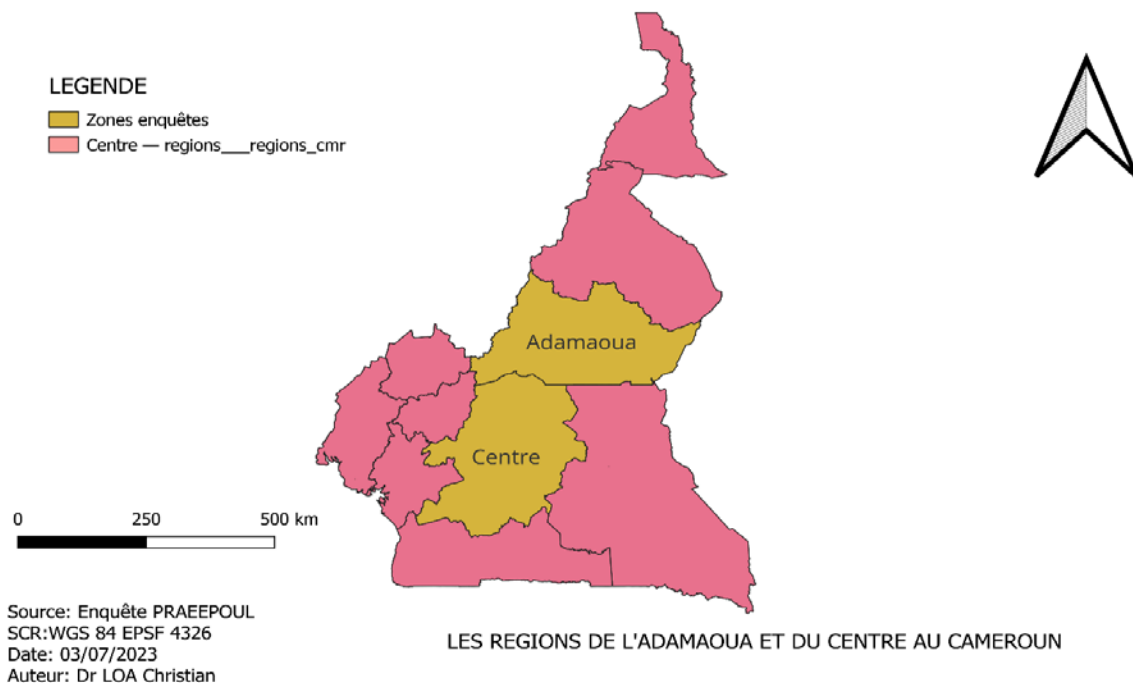
- La satisfaction des besoins à la base : besoins matériels et individuels, besoins sociaux et collectifs,
- L'appropriation de l'expérience collective : le degré d'initiative interne, la rentabilité économique, le contrôle de gestion par la base, la gestion des conflits,
- L'ouverture sur l'extérieur : la présence d'un leader, l'ouverture à de nouveaux membres, la recherche de nouveaux partenaires, la qualité des relations avec l'encadrement.

Les marchés actuels offrent de meilleures opportunités aux éleveurs de poulets local, pourvu qu'ils soient en mesure de répondre aux exigences liées à l'augmentation des volumes, à la régularité de l'approvisionnement et à l'amélioration de la qualité.

c- Géolocalisation de l'activité de production AE et commercialisation du poulet local

Zones de diagnostic

Carte 2 : Présentation des deux régions d'intervention du PRAEPOUL



Carte 3 : OP touchées dans les deux régions par le diagnostic



LEGENDE

- OP Adamaoua
- Région Adamaoua

0 25 50 km

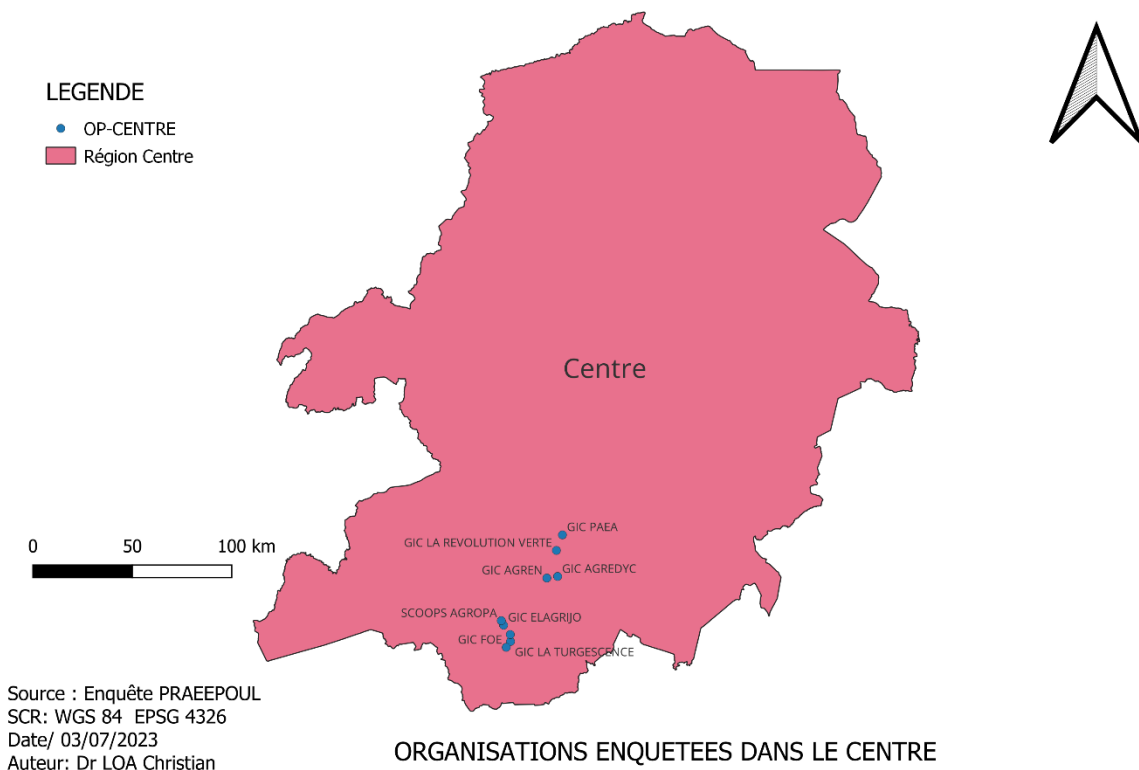
COOPERATIVE ELPOTRAM
COOPERATIVE PROVOTRAM
MSG TECHNOLOGY
GIC FRIENDSHIP
COOPERATIVE CEPVIR
COOPERATIVE COGEPA

Source: Enquête PRAEÉPOUL
SCR: WGS 84 EPSG 4326
Date: 03/07/2023
Auteur: Dr LOA Christian

ORGANISATIONS ENQUETÉES DANS L'ADAMAOUA

Détails OP Centre :

Carte 5 : OP Centre enquêtées pendant le diagnostic



3) Phase de présentation des recommandations

a- Axes d'intervention du PRAEEPOUL sur les plans institutionnel, organisationnel, technique et environnemental)

Sur le plan institutionnel et organisationnel :

Les principaux axes d'intervention du PRAEEPOUL reposent sur :

- Le renforcement des capacités institutionnelles et organisationnelle des OP et des principaux acteurs intervenants dans la filière du poulet agroécologique (Producteurs, fournisseurs d'intrants, fabricant d'incubateurs, restaurateurs, ...)
- La promotion active des relations entre les différentes parties prenantes en vue de soutenir les OP, et autres acteurs sur l'innovation agroécologique dirigée par les éleveurs par le biais de la recherche-action.
- L'incitation des OP et éleveurs locaux à améliorer leur savoir-faire en appliquant des approches agroécologiques et innover en vue des systèmes agroalimentaires durables et résilients.

Sur le plan technique et environnemental :

Les principaux axes d'intervention ici sont :

- La formation des OP et éleveurs sur les méthodologies de recherche-action et diffusion ;
- Le renforcement des capacités des OP et éleveurs sur les techniques et les bonnes pratiques d'élevage agroécologique du poulet local ;
- Le renforcement des capacités des acteurs de l'élevage agroécologique du poulet local sur les bonnes pratiques environnementales dans l'élevage agroécologique du poulet local ;
- L'organisation des séances d'échanges entre OP, des réunions et des sessions d'apprentissage sur les innovations agroécologiques.
- Le renforcement des capacités des OP à accroître leurs ressources techniques et entrepreneuriales.

b- Besoins des éleveurs sur les pratiques de production pour atteindre les objectifs (Equilibre et rentabilité)

Notons que le renforcement des capacités des organisations des producteurs agroécologique de poulet local passe par un développement de la formation de leurs membres et par un accès accru à l'information qui permet :

- D'améliorer leur compréhension des changements et de ses déterminants ;
- De définir un projet stratégique prenant en compte les changements et s'appuyant sur des objectifs clairement définis ;
- De renforcer leurs capacités de négociation vis-à-vis des autres acteurs ;
- De renforcer leurs capacités en matière de maîtrise d'ouvrage et de maîtrise d'œuvre des actions les concernant ;
- D'accroître les ressources techniques et entrepreneuriales ;
- Enfin, de renforcer leur autonomie financière

D'une manière générale, les axes d'interventions pour une meilleure productivité doivent viser à résoudre les pertes de poussins au sevrage, les pertes par maladies et par prédation, le manque d'habitat et d'alimentation adéquats.

c- Outils d'opérationnalisation (Cadre logique, planification, collecte des données de suivi-évaluation et de rapportage)

Eléments zootechniques et indicateurs exploités pour la collecte des données de suivi-évaluation et de rapportage.

ELEMENTS/INDICATEURS EXPLOITES	METHODE CALCUL
Nombre de poules	
Nombre de coqs	
Taux de mortalité des poules	$TMP = \text{Nombre poules mortes} / \text{Nombre total des poules} \times 100$
Nombre de poules vivantes	
Age entrée en ponte	
Taux de ponte	$TP = \text{Nombre œufs pondus} / \text{Nombre poules pondeuse} \times 100$
Production d'œufs	
Nombre d'œufs couvé/poule/cycle	
Intervalle entre pontes (Jours)	
Taux d'éclosion	$TE = \text{œufs pondus couvés} / \text{Nombres poules pondeuse} \times 100$
Nombre total de poussins dans l'année	
Taux de mortalité de poussins	$TMPS = \text{Nombre poussins morts} / \text{Nombre total des poussins éclos} \times 100$
Nombre de poussins vivants	
Taux de mortalité des poulets	$TMPT = \text{Nombre poulets morts} / \text{Nombre total des poulets} \times 100$
Nombre de sujets enregistrés première année	
Sujets à vendre première année	
Reste sujet à vendre année 2	
Quantité d'aliment distribué	

d- Besoins en financement et en formation nécessaires pour chaque bénéficiaire direct du PRAEPOUL

Les besoins en financement seront déterminés en fonction des nombres renforcements des capacités et des besoins pour la mise en place des sites d'expérimentation. Toutefois, au regard des résultats de l'enquête, les besoins en formation des bénéficiaires vont porter essentiellement sur :

- Les techniques d'élevage agroécologique des poules locales. Elles porteront sur :
Le choix de la souches utilisées ;
La maîtrise des conditions d'élevage (bâtiments et matériel, agroécologie, climat, organisation de l'exploitation) ;
L'alimentation à base des produits locaux disponibles ;
L'hygiène et la santé des animaux ;
Les performances comptables et financières ;

Le dispositif de collecte et d'analyse de l'information sur l'élevage (tenue des documents techniques et comptables)

- L'amélioration du profil entrepreneurial des éleveurs ;
- Le management de l'exploitation ;
- Les techniques de commercialisation, de marketing et de négociation de contrat ;
- Les bonnes pratiques environnementales et agroécologiques ;
- Les aspects institutionnels (Règlementation en matière d'élevage, du fisc, de la CNPS, etc, ...).

CONCLUSION

Le diagnostic participatif mené dans les régions de l'Adamaoua et du Centre montre que le système d'élevage du poulet local est majoritairement extensif et, quelquefois extensif amélioré avec une évolution vers le semi-intensif dans la région du Centre. Les pratiques avicoles agroécologiques restent sensiblement les mêmes dans les deux régions, nonobstant les particularités liées aux producteurs des différentes zones agroécologiques. De plus, l'élevage des poules locales est une activité majoritairement féminine et connaît de nombreuses contraintes (Environnementale, alimentaire et sanitaire).

L'accroissement des effectifs contribuera à atténuer la pauvreté des ménages ruraux, à améliorer la sécurité alimentaire et l'approvisionnement des villes.

Pour améliorer l'élevage agroécologique du poulet local dans les régions de l'Adamaoua et du Centre, un accent devra être mis sur l'amélioration de la productivité de l'élevage traditionnel ; cela passe par de meilleures pratiques de conduite des élevages et de la mise en œuvre d'un plan de prophylaxie adapté au contexte local.

Par ailleurs, il ressort du diagnostic que la recherche-action qui va suivre devra être systémique et intégrer les aspects habitat, alimentation et santé des poulets locaux afin de prendre en compte les préoccupations majeures des éleveurs.

De plus, les éleveurs agroécologiques de poulet local ont besoin d'accéder à des chaînes de commercialisation spécifiques efficaces et fiables pour écouler leurs produits à des prix compétitifs et stables. Il y va de la compétitivité des acteurs de cette filière qui mérite d'être fortement soutenue.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 **AGRICULTURE AU CAMEROUN, 2017**, Pratiques améliorées d'élevage des poules du Village : une activité rentable. 5p.
- 2 **AICHI J.K., 1998**. Village chicken production systems in rural Africa Household food security and gender issues. FAO Animal Production and Health Paper 142, FAO, Rome.
- 3 **AINI I., 1990**. World's Poultry Science Journal, 46, 51-57.
- 4 **ANONYME, 2005**. Production documentaire et statistique sur le coton, le palmier à huile, le lait, l'apiculture, l'aviculture et le crédit rural en Afrique de l'Ouest et du Centre (AOC) : note technique sur la filière avicole, 20 p. http://www.cmaoc.org/CMAAOC/PDF/publi/IMA/IMA_aout 07.pdf
- 5 **AWA D.N., TENGHE A.M.M., 2008**. Poultry production in the sudano-sahelian region of north Cameroon : constraints and opportunities for improvement. Paper presented at the National Forum on Food Security in the Sudano Sahelian Region of Cameroon, organised by the Cameroon Academy of Science in Yaounde on June 18, 2008.
- 6 **AWONO Cyprien, LAROCHE Dupraz Catherine, HAVARD Michel et VERMESCH Dominique, 2007**, Marché du poulet au Cameroun : Analyse en équilibre partiel des effets de l'ouverture aux importations. 12p.
- 7 **AYSSIWEDE S. B., 2011**. Contribution à l'étude de l'amélioration de l'alimentation des poulets traditionnels du Sénégal à l'aide des ressources alimentaires non conventionnelles : cas des feuilles de Moringa oleifera (LAM.), de Leuceana leucocephala (LAM.) et de Cassia tora (LINN.). Thèse de Doctorat en sciences agronomiques de l'Université d'Abomey-Calavi, République du Bénin, 305 p
- 8 **BANTIENI T et. MODIBO S., 2000**. In: Proceedings of International workshop December 9-13, 1997 M'Bour, Senegal (Sonaiya, E.B. edt), 111-131.
- 9 **BATONON-ALAVO D. I., BASTIANNELI.D., CHRYSOSTOME.C. A. A. M., DUTEURTRE G., Lescoat P., 2015**, Guides d'entretien utilisés pour l'étude de la filière de production d'œufs au Sud-Bénin. 7p.
- 10 **BROU G. K. G., ADOU C. F. D., KOUASSI K. D., DIOMANDE D., 2020**. Analyse technique de l'élevage du poulet traditionnel en milieu rural dans le département de Dimbokoro en Côte d'Ivoire. Agronomie Africaine 32 (2) : 121 - 134 (2020)
- 11 **CHEVALIER Jacques M., BUCKLES Daniel J., et BOURASSA Michelle, 2013**, Guide de la Recherche-action, la planification et l'évaluation participative. 155p.
- 12 **CHIA E., 2004**. Principes, méthodes de la recherche en partenariat. Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux, 57 : 233-40.
- 13 **DEPCS, 2020**, Situation des productions et des importations du sous-secteur élevage, pêche et industries animales au Cameroun en 2019. 26p.
- 14 **DJONDANG K., DULCIRE M., MBETIDE BESSANE E., NJOMAHA C., SIBELET N., WEY J., 2005**. La Recherche action en partenariat : compte rendu de l'atelier de formation et d'échanges. Garoua, 24 au 29 novembre 2004.
- 15 **DOSSOU-GBETE Gérard S. O., 2017**, Guide d'innovation de production de volaille de bonne qualité. 20p.
- 16 **DSCE. 2009**. Document de stratégie pour la croissance et l'emploi : revue des grands projets au Cameroun, 167p
- 17 **EKUE F.N., PONE K.D, MAFENI M. J., NFI A. N., NJOYA J., 2002**. In : Characteristics parameters of Family Poultry Production in Africa (FAO/IAEA Co-ordinated Research Programme IAEA edt), 15-25.
- 18 **EMMENEGGER OUEDRAOGO Sylvie, 2018**, Outils de gestion d'une ferme avicole. 9p.
- 19 **FOTSA J C et MANJELI Y., 2001**. Annales des Sciences Agronomiques du Bénin, 2, (2) : 181- 192.

- 20 **FOTSA J.C., ROGNON X., TIXIER-BOICHARD, M., COQUERELLE, G. PONE KAMDEM, D., NGOU NGROUPAYOU J.D., MANJELI, Y. and A. BORDAS A., 2010.** Caractérisation phénotypique des populations de poules locales (*Gallus Gallus*) de la zone forestière dense humide à pluviométrie bimodale du Cameroun, *Animal Genetic Resources*, 2010, 46, 49–59. © Food and Agriculture Organization of the United Nations, 2010. doi:10.1017/S207863361000069X
- 21 **FOTSA J.C. et PONE D.K., 2001.** Study of some morphological characteristics of local chickens in North-West Cameroon. *Bulletin RIDAF*, 11(2) : 13-19.
- 22 **FOTSA J.C., 2008.** Caractérisation des populations de poules locales (*Gallus gallus*) au Cameroun. Thèse de doctorat, Agroparistech, Paris. 301 P.
- 23 **FOTSA Jean-Claude et Al 2001,** Caractérisation des élevages et des poules locales et comparaison en station de leurs performances à celles d'une souche commerciale de types label au Cameroun. 4p.
- 24 **FOTSA, J-C., BORDAS, A., ROGNON, X., TIXIER-BOICHARD, M., PONE KAMDEM, D. & MANJELI, Y., 2007a.** Caractérisation des élevages et des poules locales et comparaison en station de leurs performances à celles d'une souche commerciale de type label au Cameroun. *Journées de la Recherche Avicole*. (Tours), pp. 414–417
- 25 **GIZ 2017,** La Production de Volaille au Cameroun.6p.
- 26 **GLIESSMAN SR. 2018.** Defining agroecology. *Agroecology for Sustainable Food Systems*, 42, 599–600
- 27 **GLIESSMAN SR. 2018.** Defining agroecology. *Agroecology for Sustainable Food Systems*, 42, 599–600. <https://doi.org/10.1080/21683565.2018.1432329>.
- 28 **GUENGAND Nadine, CLAUDE AUBERT et DOLLE Jean Baptiste, 2010,** Guide des bonnes pratiques environnementales d'élevage
- 29 **GUEYE, E.F. 1998.** Village egg and fowl meat production in Africa. *World's Poultry Science Journal*, 54: 73–86.
- 30 **HALIMA H., NESER F. W. C., TADELLE D., VAN MARLE-KOSTER E., et DE KOCK A., 2007.** Village based indigenous chicken production system in north-west Ethiopia. *Tropical Animal Health and Production*, 39, 189-197
- 31 **HUISINGA NOREM R., FAO 2002,** Programme d'analyse socioéconomique selon le genre.159p.
- 32 **INS-Cameroun. 2001.** Institut National des Statistiques : Note annuelle sur le secteur primaire : Agriculture, élevage, pêche, 30.
- 33 **JENS Christian, RIISE ENDERS PERMIN Charlotte VESTERLUND Mc AINSH LONE FREDERIKSEN, 2004,** Elevage de la Volaille Villageoise : Un manuel technique sur la production avicole à petite échelle. 103p
- 34 **KEAMBOU T. C., MANJELI Y., TCHOUMBOUE J., TEGUIA A. et IROUME R.N., 2001,** Caractérisation morpho biométrique des ressources génétiques de poules locales des hautes terres de l'ouest Cameroun. 17p.
- 35 **KEAMBOU T.C., BOUKILA B., MOUSSOUNDA G. et MANJELI Y., 2009.** Comparaison de la qualité des œufs et des performances de croissance des poussins locaux des zones urbaines et rurales de l'Ouest-Cameroun. *Int. J. Biol. Chem. Sci.* 3(3): 457-465.
- 36 **KOTA-GUINZA, 2007.** Elevage et industries animales en République centrafricaine : état des lieux, propositions d'actions prioritaires. FAO, division de Production et de la Santé animale (AGA), 80 p.
- 37 **KOUASSI K. N., 2018.** Détermination du coût de production et de la période optimale de mise en vente de 1100 poulets de chair : cas de la ferme de Mr Clément dans la région d'Agnibilekro. Mémoire de Licence, Institut de Gestion Agropastorale, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, 43p
- 38 **LAROCHE DUPRAZ Catherine, AWONO Cyprien et VERMERSCH Dominique, 2009,** Impact des politiques commerciales sur le marché du poulet au Cameroun. Intérêts et limites d'un modèle d'équilibre partiel. 19p.

- 39 **LEVARD Laurent (coord.), 2023.** Guide pour l'évaluation de l'agroécologie. Méthode pour apprécier ses effets et les conditions de son développement, Éditions du Gret/Éditions Quæ, 320 p.
- 40 **MAHO A., NDELEDJE GONDJE N., MOPATE L.Y., GANDA K., 2004.** La maladie de Newcastle au sud du Tchad : périodes de pic épidémique et impact de la vaccination. Rev. Sci. Tech. Off. Int. Epiz., 23 (3) : 777-782.
- 41 **MALHERBE, C., PRIMAUX, A.S., and PROD'HOMME J.-P. (1990).** Des conditions de viabilité des groupements villageois au Togo. Rapport de synthèse de la première phase d'étude (Régions de la Kara, des Plateaux et des Savanes) (Paris: Ministère de la coopération et du Développement), pp. 136.
- 42 **MEBANGA S. A., GAPELBE I. et MINGOAS J.P., 2020,** Effets du chaponnage sur les performances zootechniques du poulet local dans la ville de Ngaoundéré au Cameroun.12p.
- 43 **MINEPIA. 2013.** Direction des Services Vétérinaires. Rapport annuel du Service Régional de la Protection Sanitaire de l'Adamaoua, Ngaoundéré, 320p.
- 44 **MINGOAS J.P., AWAH-NDUKUM J., MAMPOM B.J., MFOPIT M.Y. and ZOLI P. A. 2017.** Effets du système d'élevage sur les performances zootechniques et les paramètres sanguins et biochimiques chez les poulets de chair en zone péri-urbaine de Ngaoundéré, Cameroun Journal of Animal & Plant Sciences, 2017. Vol.32, Issue 1: 5079-5094
- 45 **MINISTERE L'AGRICULTURE DE LA PRODUCTION ANIMALE ET HALIEUTIQUE TOGO,** Référentiel technico-économique de l'élevage commercial des poules locales. 26p.
- 46 **MOPATE L. Y., MAHO A., 2005.** Caractéristiques et productivité des élevages familiaux de poulets villageois au sud du Tchad. Revue Africaine de santé et de production animales (RASPA), vol. 3 (1) : 41-46.
- 47 **MOPATE L. Y., MAHO A., 2005.** Caractéristiques et productivité des élevages familiaux de poulets villageois au sud du Tchad. Revue Africaine de santé et de production animales (RASPA), vol. 3 (1) : 41-46.
- 48 **MOPATE L.Y., AWA D.N., 2009.** Systèmes avicoles en zone de savanes d'Afrique centrale : performances zootechniques et importance socio-économique. Actes du colloque « Savanes africaines en développement : innover pour durer ».12p.
- 49 **MOPATE L.Y., IDRIS O.A., 2002.** Etat de l'aviculture familiale au Tchad et les perspectives de son développement. Etudes et recherches sahéliennes, Insah. Bamako, Mali, vol. 6-7 : 7-15.
- 50 **NCHUAJI TANG Erasmus , SUH Christopher , NCHINDA Valentine , AJEBESONE NGOME Francis , 2022:** Cartographie des acteurs et des pratiques de l'agroécologie au Cameroun
- 51 **NGANDEU, E.T. et, NGATCHOU, A. 2006.** Structure et importance du secteur avicole commercial et familial pour une meilleure compréhension de l'enjeu de l'Influenza aviaire. In première évaluation du secteur avicole au Cameroun (FAO-projet OSRO/GLO/MUL).
- 52 **NGOU NGROUPAYOU J.D., 1990.** Country report on smallholder rural poultry production in Cameroon. In CTA seminar proceedings, Volume 2. Smallholder rural poultry production. Thessalonica, Greece, pp 39-47. Oct.1990.
- 53 **OSUNA, 2017,** « Qualité et usages des sols urbains : Points de vigilance ». Document de synthèse, [En ligne] URL : <https://www.nature-en-ville.com/document/qualite-et-usages-des-sols-urbains-points-de-vigilance>. Consulté le 24 juin 2018.
- 54 **PONE, D.K. 1998.** Poultry management and marketing of its products, pp. 12. A joint CPDM Sessions Conference. 13–14 August. Bamenda Congress Hall, Cameroon.
- 55 **PROVOST A., BORREDON C., 1968.** Utilisation en Afrique centrale d'un vaccin aviaire polyvalent. Rev. Elev. Méd. Vét. Pays trop. 22 (2) : 165-179.
- 56 **PROVOST A., BORREDON C., 1968.** Utilisation en Afrique centrale d'un vaccin aviaire polyvalent. Rev. Elev. Méd. Vét. Pays trop. 22 (2) : 165-179.

- 57 **PYM R. 2013.** Poultry genetics and breeding in developing countries, contribution of indigenous genotypes to production and consumption of poultry meat and eggs. Food and Agriculture Organization of United Nations. Poultry Development Review, 127p.
- 58 **ROTA Antonio , ROBA Guyo, et URBANI Ilaria, FIDA, 2019:** Évaluation rapide du marché de l'élevage: Manuel à l'usage des praticiens
- 59 **RWELAMIRA Juliana, 20015.** Renforcement des organisations paysannes et des organisations de la société, Sasakawa Africa Association, 32p.
- 60 **SODJINOU E., 2011.** Poultry-Based Intervention as Tool for Poverty Reduction and Gender Empowerment: Empirical Evidence from Benin. PhD Thesis. Institute of Food and Resource Economics. Faculty of Life Science. University of Copenhagen. 239 p.
- 61 **SONAIYA E.B., SWAN S.E. J., FAO 2004,** Production en aviculture familiale.140p.
- 62 **SOS FAIM 2016,** Autodiagnostic des pratiques agroécologiques en milieu paysan. 72p
- 63 **TCHOUMBOUE J, MANJELI Y, TEGUIA A et EWANE N.J., 2000** Productivité et effets comparés de trois systèmes de conduite de l'élevage sur les performances de l'aviculture villageoise dans les hautes terres de l'Ouest Cameroun. Sciences Agronomiques et Développement des Productions Animales 2(1): 6-14.
- 64 **TELEU N.E., NGATCHOU A., 2006.** Première évaluation du secteur avicole au Cameroun : structure et importance du secteur avicole commercial et familial pour une meilleure compréhension de l'enjeu de l'influenza aviaire. Rapport des consultants nationaux, FAO, Projet OSRO/GLO/MUL, [Emergency assistance for the control and prevention of Avian Influenza], Representation FAO, Yaoundé – Cameroun, 48 p. http://www.fao.org/docs/eims/upload/213743/agal_poultrysector_cameroun_may06_fr.pdf
- 65 **TRABELSI Meriem, 2018,** Comment mesurer la performance agroécologique d'une exploitation agricole pour l'accompagner dans son processus de transition ? 373p.
- 66 **VAN HUIS A., VAN ITTERBECK J., KLUNDERH., MERTENS E., HALLORAN A., MUIR G. et VANTOMME P., 2014.** Insectes comestibles: perspectives pour la sécurité alimentaire et l'alimentation animale. Etude FAO Forêt 171, Rome, Italy. 224 p. ISSN : 1014 - 2894.
- 67 **VECEREK V, STRAKOVA E, SUCHY P and VOSLAROVA E: 2002.** Influence of high environmental temperature on production and haematological and biochemical indexes in broiler chickens. Czech Journal of Animal Science, 47(5): 176-182
- 68 **YOUSOUF MOPATE LOGTENE, Daniel NDZINGU AWA, CIRAD 2010,** Systèmes avicoles en zone de savanes d'Afrique centrale : performances zootechniques et importance socio-économique; 12p.